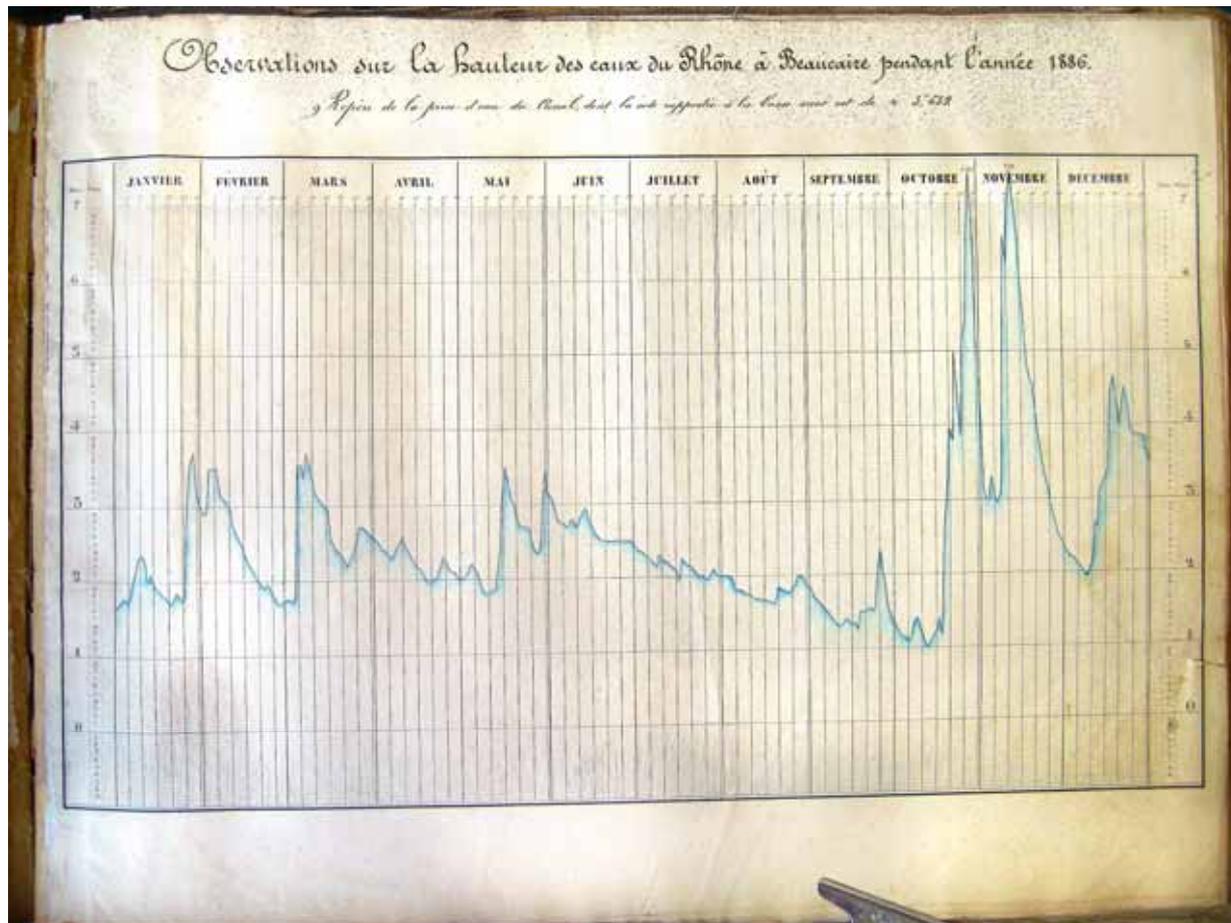


AD Hérault, 5 F 1348, Canal de Beaucaire à Aigues-Mortes. Hauteurs du Rhône à Beaucaire.



• **Mars 1886 :**

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

3-4 mars 1886 : la Durance atteint 4,00 m à Sisteron, 3,48 m à Mirabeau, 2,90 m à Pertuis et 2,70 m à Bonpas.

AD Rhône, S 3365, Tableau général des crues de la Durance supérieures à 3 mètres à la station de Sisteron

3 mars 1886 : la Durance atteint la cote de 3,90 mètres à Sisteron [cote donnée différente de celle d'Imbeaux].

• **Octobre 1886 :**

Le Mémorial d'Aix, 31 octobre 1886.

Intempéries et orages.

"Notre région vient d'être déplorablement éprouvée par les effets désastreux des intempéries qui se sont succédé. Les journaux, depuis quelques jours, ne sont qu'une longue et lamentable chronique des sinistres météorologiques. Les pluies diluviennes, les orages, la foudre, les grands, les moyens et les petits cours d'eau ont fait rage pendant plusieurs jours pour ravager

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



nos contrées. Le Rhône, la Durance, le Var, les autres rivières, les ravins et les torrents semblaient s'être mis d'accord pour se déchaîner des Alpes à là Méditerranée et y produire toutes sortes de désastres et d'inondations. Avignon, Carpentras, Arles, Tarascon, Apt, Saint-Rémy, Pertuis, les vallées du Rhône et de la Durance, les hauteurs, les déclivités et les fonds alpestres, Toulon, Draguignan et tout le Var ont été les théâtres de perturbations atmosphériques dont on se souviendra longtemps et dont la Provence gardera la trace. Dans l'impossibilité de donner des détails généraux sur les orages et leurs conséquences déplorables, nous nous limiterons à ce qui touche de plus près à notre ville et à nos environs. Après une épouvantable bourrasque de vent d'est, la pluie est tombée à torrents pendant la journée et les nuits de lundi et de mardi, entremêlée de violentes rafales, d'éclairs et de tonnerres. Les parties basses du terroir d'Aix ont été couvertes d'eau. La récolte des pommes de terre est perdue dans de vastes champs où elles se sont pourries, n'ayant pas pu être arrachées à cause des pluies qui durent depuis si longtemps. La rivière de l'Arc a débordé et le courant, monté à son plus haut étiage, affleurait les tabliers des ponts près d'Aix et aux Milles. Nous ne parlerons pas de l'énorme quantité de ruisseaux grossis, inondant et ravageant les campagnes, des arbres arrachés, des murs écroulés, des rives éboulées, des terrains ravagés. La muraille de soutènement d'une propriété, au haut de la rampe du Saint-Sacrement, est tombée avec fracas et a intercepté la circulation sur la route départementale de Berre.

Sur la route départementale de Rians, un éboulement analogue a eu lieu. Un énorme bloc de rocher est tombé au milieu de la voie qu'elle a rendu inaccessible aux voitures. Le même chemin a été barré, sur un autre point, par la chute de grands chênes qui se sont mis en travers. Plusieurs ponts ont été emportés, entre autres celui sur une dérivation de la Torse. Le chemin de fer a éprouvé diverses avaries sur la ligne des Alpes et de Rognac. Des trains ont été arrêtés, interrompus ou retardés. Les arrivages ont éprouvé des retards considérables. A Gardanne, on a été obligé de transborder pendant quelques temps les voyageurs, à cause de l'interruption de la voie. Des dommages, évalués d'abord à plus d'un million, ont été causés au pont de Mallemort à cause de la rupture de digues et de cavités du canal. Les travaux de construction et l'outillage ont éprouvé de grands dommages. Des locomobiles d'un grand poids ont même été entraînées par la violence des eaux.

A Peyrolles, Meyrargues et sur tous les points de la Durance, il y a eu d'énormes dégâts. Toute la plaine de Pertuis a été submergée. La route nationale des Alpes a été emportée près de cette ville sur un long parcours où la circulation restera quelque temps interrompue. Il y a eu des brèches et des éboulements considérables sur la ligne du chemin de fer, notamment à Meyrargues et à Clavier. La foudre, qui tombe rarement à Aix, y a fait parler d'elle, dans cette circonstance exceptionnelle. Elle est tombée successivement sur le paratonnerre de Saint-Sauveur et celui du lycée. Le tonnerre est tombé à la caserne d'Italie et a parcouru la cuisine et les magasins. Le feu électrique a parcouru, dans toute sa longueur, la grande halle de la gare des marchandises de petite vitesse et a fondu un tuyau à gaz. Enfin, au poste de l'octroi situé derrière le noviciat de Saint-Thomas de Villeneuve, le feu du ciel a également éteint deux becs de gaz et fait éprouver une violente commotion au bras du receveur du bureau. Les vallées de Saint-Pons et de Roquefavour ont été complètement inondées. Le restaurant de M. Arquier, près l'aqueduc de Roquefavour, avait de l'eau jusqu'au 1^{er} étage. La cuisine et la salle à manger étaient sous le flot de l'Arc débordé. Le moulin des Pinchinats, en amont de la ville a été submergé et plusieurs balles de farine ont été emportées. La plaine de Peyrolle, Saint-Paul les-Durance, Meyrargues et du Puy-Sainte-Réparate ont été complètement envahies. Le canal du Verdon a éprouvé des dommages nombreux sur la branche mère et les dérivations".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

AD Rhône, S 3365, Tableau général des crues de la Durance supérieures à 3 mètres à la station de Sisteron

21-22 octobre 1886 : 3,70 m à Sisteron ; 3,46 m à Mirabeau ; 3,30 m à Pertuis ; 2,50 m à Bonpas.

26-27 octobre 1886 : 6,30 m à Sisteron ; 5,08 m à Mirabeau. ; 5,25 m à Pertuis ; 3,70 m à Bonpas.

AD Rhône, S 3365, Tableau général des crues de la Durance supérieures à 3 mètres à la station de Sisteron

26 octobre 1886 : la Durance atteint la cote de 6,30 mètres à Sisteron.

MOUGIN, Pierre, *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931, p. 59-60.

Dans le bassin du Verdon, le 26 octobre, le Verdon et ses tributaires connaissent une forte crue avec débit de 400 m³/s à Saint-André. Deux ponts de bois et la route départementale n°10 sont emportés. 20 000 francs de dommages.

Crues de l'Asse du 26 octobre et 10-11 novembre: crue générale de l'Asse et de ses affluents qui coupe toutes les routes, emporte deux ponts de bois, la digue et 15 hectares de terres. Dégâts évalués à 170 000 francs.

Le petit Marseillais, 27 octobre 1886.

Grandes pluies depuis 3 jours sur l'ensemble du Midi. Débordement de l'Huveaune et du Jarret le 26 octobre. A Tarascon, le Rhône est monté à 5,20 m au-dessus de l'étiage. A Arles, la crue du Rhône a atteint 2,40 m et à Ségonnaux, au-dessus d'Arles, le Rhône a crû d'1,50 m et l'on a été obligé d'envoyer des secours de Beaucaire et de Tarascon.

A Salon, tous les canaux, grossis par les pluies, ont débordé : l'eau atteint 1,15 m dans la rue de la République. La campagne est inondée.

A Saint-Rémy-de-Provence, "la pluie a continué très fort jusqu'à 4 heures du soir, les eaux ont passé pendant une demi-heure, sur les chaussées des rues comme de vrais torrents ; elles ont emporté deux ponts sur la voie ferrée".

La situation est identique dans le Var. A Pierrefeu, les rivières ont débordé et le plan est sous l'eau. A Hyères, le Gapeau a débordé et toute la plaine est submergée. A Draguignan, toute la ville est également submergée. A Brignoles, le Caramy, grossi par les pluies, a fini par sortir de son lit. Tout le pré de Pâques est envahi par les eaux qui occupent un espace de plus de 80 mètres de largeur. Mais c'est à Toulon que la pluie a surtout fait fureur.

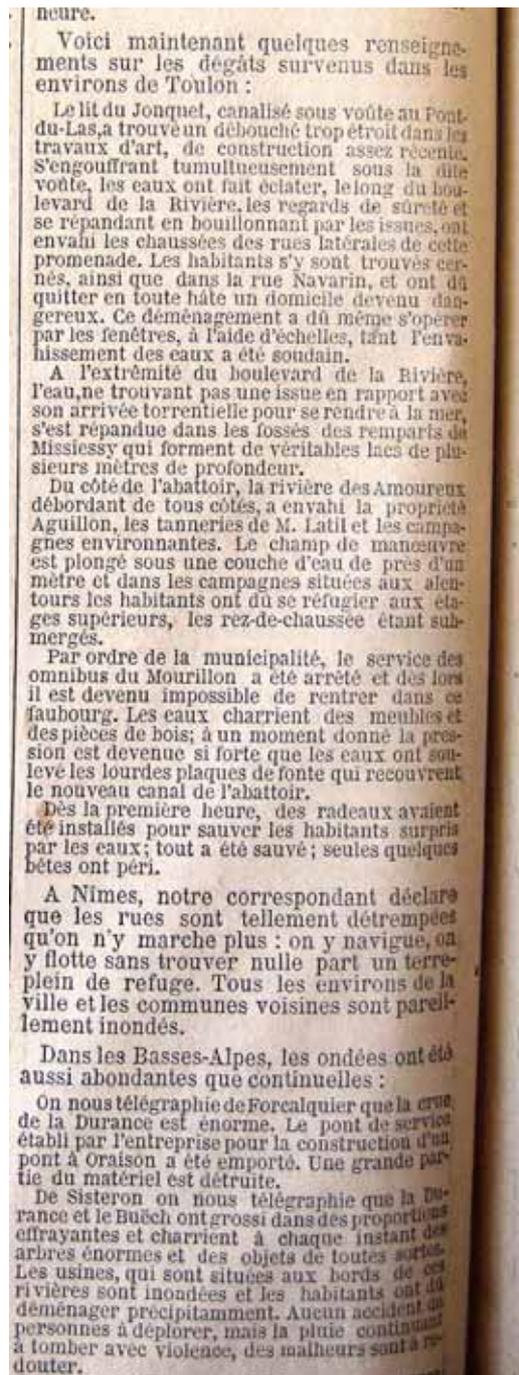
Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Commissariat National de l'Eau



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur



Dans le Vaucluse, la situation est également très grave : *"Si le Calavon a augmenté et charrie des troncs d'arbres à Apt, le Rhône croît dans des proportions inquiétantes à Avignon"*.

D'Avignon :

"La pluie, le vent et la foudre ont fait rage toute la nuit de dimanche à lundi ; depuis lors, il ne cesse de pleuvoir, aussi le Rhône a-t-il monté très rapidement : il était hier à 4 heures du soir, à 2,80 m et quatre heures plus tard, à 3,36 m ; à 10 heures du soir à 3,56 m ; à minuit à 3,76 m ; ce matin à 6 heures, à 4,11 m ; à midi, à 4,30 m.

La pluie a continué jusqu'à 4 heures. Les canaux qui bordent les routes de Saint-Ruf, à Monclar, à Champfleury débordent sur la route et rendent la circulation difficile". Les eaux ont continué à monter et ont envahi les allées de l'Oulle et submergé complètement la Barthelasse.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Crue de la Drôme, 2 mètres, hausse horaire : 15 cm.

Crue de la Durance à Manoque (3,80 m au-dessus de l'étiage, rives entièrement submergées) et à Pertuis (cote à 4,50 m le 26 octobre au soir, soit une hausse de plus d'1,50 m en 7 heures).

Le petit Marseillais, 28 octobre 1886.

Crue du Rhône et de la Durance. Torrents du Var. Le Gard, l'Ardèche et les Alpes-Maritimes également touchés.

Avignon, 27 octobre 1886 :

"[...] sur la ligne d'Avignon à Cavaillon, à 7 heures du matin, le ballast a été raviné ou emporté par le Coulon, à 3 kilomètres de Cavaillon ; les eaux ont fait une brèche de 30 m de longueur sur 2 m au moins de profondeur ; l'eau continue à passer par ladite brèche et pendant au moins 48 heures, les trains partant d'Avignon ne pourront dépasser l'Isle [...].

En ville, le Rhône continuant à monter et étant actuellement à la cote de 6,31 m, soit une hausse de 15 cm depuis 3 heures, commence à envahir le quai ; aussi s'empresse-t-on de prendre des mesures pour fermer les portes de la ville [...]".

Avignon, 28 octobre 1886, 11h50 :

"La pluie a repris depuis 8 heures. Le Rhône monte beaucoup plus lentement. Il est actuellement à 6,46 m. La Durance se maintient aussi en hausse. A Caumont, la Durance a tout envahi ; on a dû envoyer des pontonniers [...]. La circulation est rétablie entre Aix et Pertuis et entre Sorgues et Carpentras [...]".

Carpentras, 27 octobre 1886 :

"Par suite de la pluie, tous les cours d'eau sont sortis de leur lit et l'Auzon, entre autres, a dans son impétuosité entraîné le pont des Tanneries et a fortement endommagé le pont du quartier de la Quintine.

Toutes les parties basses du territoire sont couvertes d'une couche d'au moins 1 m d'eau. Les dégâts sont considérables dans les environs des Confines, des Pouillaques et autres quartiers inondés".

Tarascon, 27 octobre 1886 :

"Le Rhône continue son mouvement ascensionnel. Ce matin, à 8 heures, il y avait 6,50 m d'eau au-dessus de l'étiage et, à 11 heures, le rhônomètre marquait 6,70 m. Les nouvelles sont mauvaises et on s'attend à une crue encore plus accentuée.

Toutes les parties de terrains comprises entre le fleuve et les digues sont entièrement sous l'eau. Le village de Vallabrègues, en amont de Tarascon, est complètement enveloppé et les communications ne peuvent se faire qu'en bateau. Le champ de foire de Beaucaire est complètement submergé et la ville prend ses précautions pour éviter d'être inondée.

A 5 heures du soir, le Rhône continue à croître. Il est à 7,20 m au-dessus de l'étiage. Encore 1 m environ, et nous sommes à la hauteur de la crue qui causa l'inondation de 1856".

Arles, 27 octobre 1886 :

"Hier au soir, les eaux du Rhône étaient à 4,10 m ; ce matin, à 7 heures, elles étaient à 4,40 m. L'augmentation continue.

La roubine dite du Vigueirat commence à déborder à plusieurs endroits ; elle a fait brèche au pont de Gleize, près d'Arles, et l'eau déverse dans les terres".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Saint-Rémy, 27 octobre 1886 :

"La pluie n'a presque pas discontinué depuis 48 heures. Le pluviomètre des Ponts et Chaussées accuse une chute d'eau de plus de 16 cm [...]. Ce soir, la voie ferrée est encore impraticable [...]. La berge du canal des Alpines a été emportée hier par la crue sur une longueur de 30 m. La partie basse du territoire entre Saint-Rémy, Maillane et Tarascon est submergée sur une très vaste étendue".

Digne, 27 octobre 1886 :

"Ainsi que je vous l'ai télégraphié, par suite d'une crue énorme de la Durance, la passerelle de service qui relie la berge aux arches du nouveau pont en construction à Oraison a été emportée hier matin par les eaux et cinq ouvriers piémontais se sont trouvés pris sous les arches et complètement isolés au milieu de la Durance. Ils étaient allés, hier, traversant la passerelle de service, contempler la crue, malgré l'interdiction formelle des entrepreneurs, lorsque la passerelle fut emportée derrière eux. A 10 heures du matin, ils appelèrent au secours mais il était impossible d'arriver jusqu'à eux à cause du courant terrible qui règne à cet endroit. Le sous-préfet de Forcalquier, M. Toucas, mandé aussitôt, est arrivé avec l'ingénieur en chef, M. Dyrion et son secrétaire général, M. Brioux de Digne. M Toucas a cherché à organiser les secours mais s'y est pris maladroitement car, craignant des malheurs, et voulant empêcher des bateliers qui s'offraient à vouloir tenter le passage, il a fait envoyer des cordes par des fusées nombreuses, qui n'arrivaient pas au but. Les secours étaient urgents cependant, car les malheureux pouvaient être emportés et n'avaient pas mangé depuis 24 heures. Sur l'ordre du sous-préfet, les gendarmes empêchaient les bateliers de se porter au secours ; mais ceux-ci, profitant d'un moment où la surveillance était moins sévère, démarrèrent à 100 m en amont. Après mille dangers, une barque, démarrée par M. Trouillat, chef de chantier, qui mérite des félicitations, et par quatre rameurs, est arrivée à la pile du pont où elle a sauvé, après diverses péripéties, les cinq hommes en danger [...]. La crue de la Durance est formidable ; le pont en construction est isolé des deux rives".

Castellane, 27 octobre 1886 :

"A la suite des pluies torrentielles qui viennent d'avoir lieu, les écluses ont été enlevées et tout le plan de Castellane a été littéralement inondé. Le Verdon, qu'on avait jamais nu aussi gros, arrive en ce moment au sommet de la digue. Les routes sont impraticables ; les courriers n'arrivent plus".

Vinon (Var), 27 octobre 1886 :

"La crue du Verdon a pris des proportions qui n'avaient été dépassées en octobre 1882 que de 50 cm. A 3 heures de l'après-midi, l'échelle du pont marquait 3,21 m au-dessus de l'étiage. C'est vous dire que la rivière occupe tout le lit compris entre les digues insubmersibles et que les riverains veillent armés de pelles, pioches pour charger ces dernières de terre.

A 6 heures du soir, on vient malheureusement de constater que la crue augmente toujours et dans des proportions absolument inquiétantes. La cote est à 3,46 m au-dessus de l'étiage. Le temps est toujours à la pluie, avec de nombreux éclairs et tonnerre qui se succèdent sans interruption. En ce moment, le vent d'est souffle avec impétuosité. Si l'inondation arrivait, ce serait plus de vingt années de travail pour la mise en état de culture de terrains qui ont été conquis par suite de l'endiguement du Verdon.

A 8 heures, la crue des eaux est telle qu'il n'y a plus possibilité de reconnaître l'étiage, l'échelle du pont ayant été emportée. Approximativement, il y a une augmentation de 30 cm. A cette heure, la crue atteint celle du 28 octobre 1882 et l'eau effleure la crête des digues".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Manosque, 27 octobre 1886 :

"Comme tout le faisait prévoir, la Durance n'a cessé de grossir toute la nuit. Par suite de cette crue, la rivière a débordé emportant tout sur son passage. Des champs et des vignes ont été entièrement ravagés et la plupart des récoltes qui restaient encore ont été enlevées par la violence du courant. Plusieurs fermes ont été également envahies par les eaux et leurs habitants ont dû abandonner leur demeure ou monter aux étages supérieurs avec tous leurs bestiaux. Le pont de service en bois de la Brillanne, sur lequel travaillaient cinq hommes, a été emporté ; heureusement les ouvriers ont eu le temps de s'accrocher aux piles du pont en construction, où ils ont passé la nuit [...]".

Apt, 27 octobre 1886 :

"Le Calavon, déjà grossi par les pluies précédentes, a considérablement augmenté. Vers 9 heures, le pont et la route de Cazeneuve ont été emportés. Le moulin des Ramades est submergé : 150 hectolitres de blé et 40 moutons ont été perdus. A Apt, les caves des maisons basses ont été inondées et le vin, par conséquent, perdu. La voie ferrée a été emportée sur environ 1 km, entre les gares de Goult et de Maubec. En d'autres endroits, des ponts ont été emportés [...]. Il est tombé, depuis lundi matin, 13 cm d'eau. Le Calavon n'avait pas atteint le niveau qu'il a aujourd'hui depuis 1835".

Pertuis, 27 octobre 1886 :

"La Durance a subi une crue très considérable ; elle a dépassé la crue de 1882 et s'est élevé au-dessus des échelles de cotes, ce qui rend difficile d'apprécier sa hauteur, mais elle dépasse 5 m. Plusieurs digues, notamment celles d'Orgon, ont été emportées par l'eau qui a inondé les campagnes sur une étendue de plus de 10 km [...]".

Route nationale coupée sur deux points entre le pont de la Durance et Pertuis. Dans la campagne, on quitte les habitations. Voies ferrées coupées entre Pertuis et Mérindol.

Aix, 27 octobre 1886 :

"La crue de la Durance atteint, à 10 cm près, celle de 1882, la plus forte du siècle. On assure que la digue de Peyrolles a crevé, au pont de Mallemort. Les dernières pluies ont causé de grands dégâts à Aix et dans les environs [...]".

Proportions considérables de la rivière de l'Arc. Plusieurs maisons au bord des cours d'eau submergées. Des moutons entraînés par les eaux près du Jas du Bouffan.

Marignane, 27 octobre 1886 :

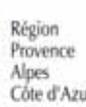
"Le torrent de Roc-Martin et celui de la Cadière ont débordé ce soir avec une rapidité effrayante, ravinant tout sur leur passage, emportant berges, etc. Le village a été inondé, l'avenue de la Gare et la gare elle-même ont été aussi envahies par l'eau. Quantité de propriétés dans le terroir de Marignane ont été dévastées".

La Seyne, 27 octobre 1886 :

"A la suite des pluies torrentielles de lundi et mardi matin, on signale plusieurs accidents purement matériels heureusement. Au quartier Lagoubran, sur la route de Toulon, le mur de soutènement de la rivière qui descend de Dardennes, s'est effondré sur une longueur de 20 m environ, entraînant avec lui le chemin. Tous les ponceaux du quartier de la Lune ont été emportés. Cette esplanade ressemblait si bien à un lac [...]".

Toulon, 27 octobre 1886 :

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



"[...] Les prairies de la Rôde, le champ de manœuvre, le quartier de l'Abattoir sont toujours couverts d'une nappe d'eau limoneuse [...]". Jardins maraîchers sous les eaux. A Dardennes, la vallée est couverte sous les eaux : "les sources du Ragas, du Figuier et de la Foux, grossies par des centaines de torrents descendant des montagnes, se rejoignent dans la vallée [...]. Le barrage du Colombier, qui a une hauteur d'environ 5 m, est dépassé de 60 cm environ par les eaux de la nappe vient se briser en grondant sur les rochers qui l'enserrent".

Draguignan, 27 octobre 1886 :

Plaine de Draguignan submergée : *"la Nartuby est sortie de son lit en maints endroits. Dans la campagne, les dégâts consistant en murs écroulés, terrains ravinés, récoltes, maisonnettes détruites, etc. sont considérables".*

Solliès-Pont, 27 octobre 1886 :

"Le Gapeau a crû considérablement : il a même débordé en certains endroits et fait des ravages sur les territoires de Belgentier et de Solliès-Toucas [...]".

Le petit Marseillais, 29 octobre 1886

Nyons, 28 octobre :

"Les moindres ruisseaux sont transformés en torrents, et comme ils sont forts nombreux dans nos pays de montagnes, l'Eygues, qui les reçoit tous, est considérablement accrue [...].

Rémuzat, au confluent de l'Oule et de l'Eygues, a été submergé cette nuit par les eaux qui ont atteint 1 mètre de hauteur dans le village.

Nous avons à enregistrer un accident de personne : un individu s'est noyé entre Curnier et les Pailles, où l'on a retiré son cadavre [...].

Sur le territoire de Nyons, les ravages matériels sont beaucoup plus forts : plusieurs digues ont été emportées par les eaux furieuses de l'Eygues, et notamment celles de Ga-Colons en face le ravin de Sauve, qui était achevé depuis un mois à peine".

L'Isle-sur-Sorgue, 28 octobre :

"Depuis 48 heures, une pluie torrentielle ne cesse de tomber accompagnée et de tonnerres. On ne se rappelle pas d'avoir d'orage aussi violent dans notre pays. Vers 3 heures de l'après-midi, nos rues étaient transformées en véritables ruisseaux par suite du débordement de la Sorgue. Les quais sont en grande partie envahis par les eaux. Les routes de Carpentras et d'Apt sont submergées.

De tous côtés, les troupeaux de brebis, de bœufs et de mulets fuyant l'inondation guéaient au cours Voltaire et entraient en ville couverts de boue et littéralement trempés jusqu'aux os.

Une grande partie de la population s'était portée vers le cours Voltaire et regardait avec anxiété le cours des eaux toujours grandissant. On voyait arriver des attelages chargés de cultivateurs désertant les parages inondés".

Avignon, 28 octobre :

"La crue s'est arrêtée hier soir à 10 heures à 6 m 41 ; depuis lors, après être restée deux heures stationnaire, le fleuve a commencé à baisser de 1 puis 2 centimètres à l'heure jusqu'à midi ; depuis lors, il a baissé de 3 centimètres à l'heure.

Quoi qu'il ait plu toute la nuit, les nouvelles reçues de tous les affluents du Rhône sont rassurantes et complètent les nouvelles de la baisse des eaux.

La Durance aussi, qui était montée à 5 m 10, a baissé depuis lors d'environ 1 m 20 ; le service des Ponts et Chaussées a, sur les deux rives, aussi bien du côté des Bouches-du-Rhône que de Vaucluse, surveillé toute la nuit les digues du Rhône, en amont du pont de Rognonas à

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



3 kilomètres au-dessus du pont suspendu et de celui d'Avignon, à 5 kilomètres en amont du dit pont.

Une trentaine de nos rues sont envahies par les eaux de pluie, d'écoulement des eaux ménagères, ainsi que par les infiltrations des égouts ; la plupart de ces rues sont parcourues par les pontonniers qui, avec leurs bateaux, assurent, comme dans la banlieue, la circulation et les besoins des habitants.

L'on travaille très rapidement au rétablissement des voies ferrées. Quant à la ligne principale, elle a été menacée entre Arles et Orange, mais rien ne s'est produit jusqu'à présent qui rende la situation alarmante".

Lauris, 28 octobre :

"Comme en 1882, notre plaine est entièrement couverte par les eaux, non pas de la Durance, qui n'a pas débordé, mais de ses affluents qui, grossis outre mesure, ont causé des dommages considérables. L'avenue de la gare est submergée ; les voyageurs arrivés par le train du soir ont dû coucher dans les wagons.

La voie ferrée est emportée entre Cadenet et Villelaure".

Tarascon, 28 octobre :

"Ce matin, de 6 à 7 heures, il a été constaté une baisse de 0 m 06, mais le temps est très menaçant et l'on craint une nouvelle hausse des eaux. Le 11^e Dragons se tient prêt à partir à la première alerte ; les habitants des campagnes amènent leurs bestiaux soit à Beaucaire soit à Tarascon afin de les préserver de tout danger en cas de rupture des chaussées. Le niveau des eaux se maintient à 7 m 50, chiffre de l'inondation de 1840. En somme, la situation reste très grave et rien ne fait prévoir qu'elle s'améliorera d'ici peu. Les routes d'Arles, de Saint-Rémy, d'Avignon sont envahies par les eaux et la circulation devient fort difficile.

L'usine à gaz de Beaucaire étant inondée, Tarascon se trouve dans l'obscurité la plus complète.

Nous avons eu la visite aujourd'hui de MM. les préfets Cazelles, des Bouches-du-Rhône, et Grimanelli du Gard, accompagnés de leurs secrétaires généraux, de M. Carcassonne, conseiller général de Beaucaire, des ingénieurs de Marseille et d'Avignon, de M. de Nolhac, conducteur des Ponts et Chaussées, chargé du service du Rhône, de MM. Chabanel et Tressaud maires. Ils ont visité le pont suspendu, donné les ordres nécessités par les circonstances et approuvé les mesures prises pour protéger Tarascon. Une affluence considérable de population stationnait sur les quais et les chaussées ; le service de sécurité était assuré par de nombreux surveillants et un peloton de Dragons.

Vallabrègues, Mézoargues, Boulbon et tous les territoires environnants sont inondés ; des barques circulent pour porter des vivres et des secours.

Un certain nombre d'habitants de la ville et des magasiniers ont déménagé leurs meubles et les marchandises.

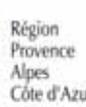
Une vieille femme, adonnée aux pratiques du spiritisme, est morte de frayeur".

Arles, 28 octobre :

"Le Rhône, qui était hier soir à 4 m 70, marque ce matin 5 m 15. Cette crue s'est effectuée principalement dans la matinée, de 3 à 5 heures. Les bas quais du Rhône sont partiellement inondés et sur certains points, on ne peut traverser les rues que sur des ponts improvisés.

Heureusement, on ne signale pas d'accidents sérieux survenus dans le territoire d'Arles. La plaine des Ségonnaux jusqu'à Tarascon est sous les eaux et le service des mas est assuré par des bateaux.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Le canal de la Durance a débordé sur certains points de la promenade des Lices, sans occasionner de dommages sérieux.

A 6 heures, le Rhône est stationnaire à 5 m 20".

Manosque, 28 octobre :

"La Durance, qui n'avait fait que croître depuis cette nuit, a baissé considérablement et n'est plus qu'à 3 m 40 au-dessus de l'étiage. Malheureusement, le torrent de la Baronne, qui coulait hier à pleins bords, s'est crevé sur une grande étendue et a inondé tout le territoire avoisinant".

Châteaurenard, 28 octobre :

"L'orage d'hier a été très violent et on n'avait pas vu pareille pluie depuis fort longtemps ; aussi la Durance roule impétueusement ses eaux à travers les terrains qui la bordent sur la rive gauche.

Notre canal déborde sur tout son parcours ; c'est un véritable fléau qui causera des pertes à beaucoup de propriétaires et fermiers.

La foudre a éclaté sur plusieurs points, elle a fait une victime...le nommé Gaffet Jean-Eugène, etc...".

Orgon, 28 octobre :

"[...] La Durance, sortie de son lit, a tout inondé et présent l'aspect d'un immense lac. Les chemins et les terres sont complètement envahis par les eaux".

Le petit Marseillais, 30 octobre 1886.

Avignon, 29 octobre :

"La baisse du fleuve continue ici ; le Rhône est actuellement à 4 m 80. Les nouvelles sont rassurantes. Il résulte des dépêches diverses que tout danger, qui aurait pu être causé par cette crue plus forte que celle de 1882, est écarté pour le moment.

Dans tous les quartiers suburbains, la confiance renaît parmi les populations.

A Avignon, les eaux des Sorguettes qui avaient inondé les quartiers de Saint-Roch et Saint-Dominique, s'écoulent de plus en plus, abandonnant les rez-de-chaussée des dits quartiers. La caserne Saint-Roch est libre actuellement et les chevaux, mulets et fourgons du 58^e de ligne descendent en ce moment du Palais des Papes pour aller reprendre leurs écuries et emplacements dans cette caserne.

Dans nos rues, les eaux continuent à s'écouler et à permettre la circulation des passants, qui ne pouvaient plus, sur certains points, aller ou sortir de leur domicile qu'en charrette ou bateau.

Plusieurs communes situées sur le parcours des Sorgues, l'Isle, Gadagne, le Thor, ont été et sont encore inondées, mais là, comme dans le reste du département, on n'a que des dégâts matériels – très importants, il est vrai – à signaler.

A Bédarrides, il n'y a eu définitivement aucun habitant tué, mais plusieurs blessés. Les dégâts faits : maisons effondrées, bestiaux, récoltes, meubles emportés, sont tels qu'on estime les pertes subies par la commune à environ un million de francs.

Parmi les localités signalées comme inondées, on n'a pas mentionné Courthézon qui a reçu en assez grande quantité les eaux de l'Ouvèze, lesquelles ont envahi certaines parties du territoire de cette commune.

La circulation sera promptement rétablie sur la voie ferrée ; après la ligne de Cavaillon à Pertuis, la circulation sera rétablie probablement ce soir sur l'Isle et Cavaillon, sur une voie provisoire ; sur la ligne d'Apt, on compte aussi que grâce à l'activité du service de la voie et

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



au nombre d'ouvriers mis en chantier, un train de service pourra passer dans la soirée et que la circulation sur toute la ligne pourra reprendre demain".

Pernes (Vaucluse), 29 octobre :

"Le pays est littéralement inondé. Mardi, la passerelle du quartier de la Charité a été emportée par les eaux de la Nesque et transportée jusqu'à la Thuillière.

Sur la route d'Avignon, toutes les propriétés de Saint-Jean, de Saint-Paul et de Saint-Joseph ont eu considérablement à souffrir. Les moutons, les brebis, les cochons et autres animaux domestiques ont dû être montés dans les étages supérieurs. La propriété du Seignours, où ces précautions n'avaient pas été prises, a éprouvé de grandes pertes. Tous les animaux ont été emportés par les eaux".

Aramon (Gard), 29 octobre :

"La brèche qui s'est produite, hier au soir, dans la chaussée longitudinale en aval d'Aramon à la normale kilométrique 257, se prolonge sur une distance de 150 à 200 mètres".

Tarascon, 29 octobre :

"Ce matin, le rhénomètre marque 7 mètres au-dessus de l'étiage, ce qui fait une baisse de 0 m 60 environ. La plus active surveillance est effectuée sur le pont suspendu et sur les chaussées. Je viens de parcourir la ligne du chemin de fer d'Arles à Tarascon : le spectacle est inimaginable ; on admirerait si l'on n'avait pas tant à trembler. Le remblai de la ligne ferrée est la dernière digue qui contienne encore le Rhône ; si les eaux venaient à monter quelque peu, cette digue serait couverte, des crevasses se produiraient aussitôt et des torrents s'élanceraient sur toute la droite de la ligne encore intacte et occasionneraient de nouveaux et terribles dégâts.

Tout est submergé sur la gauche ; ce ne sont plus, comme il y a quatre jours, des envahissements locaux, favorisés par des dépressions de terrain, c'est une immense nappe uniforme roulant des eaux boueuses. En certains endroits, on ne voit plus que la pointe des poteaux télégraphiques, il n'y a plus traces des cabanes et des bastidons qui émaillaient les parties basses de nos belles plaines ; les fermes paraissent avec leur deuxième étage à fleur d'eau ; des barques y sont amarrées pour emporter, en cas de crue nouvelle, les habitants qui s'y sont réfugiés ; des hauts platanes, des grands mûriers, on ne voit plus que les sommets qui paraissent comme de petits buissons dans cette mer jaunâtre ; des barques circulent chargées de paysans qui vont aux provisions ou qui fuient les lieux envahis, lentement, prudemment, se dégageant avec peine des enchevêtrements des milles débris que le fleuve entraîne.

Les alouettes passent à travers cette désolation, semblant narguer de leurs gazouillements joyeux notre servitude terrestre ; les pies vont de sommets en sommets, s'organisant en troupes, inquiètes pour une émigration prochaine ; les lapins, chassés de leurs trous, se sont réfugiés sur quelques rares tertres émergeants encore ; on va les prendre tout vivants pour les envoyer sur les marchés des villes de la région.

Le plaisant est souvent à côté du lugubre ; au milieu des eaux, une bigue est restée debout, elle montre sa pointe un écriteau : "défense de chasser et de passer dans la propriété !". Et plus loin encore, un poteau du chemin vicinal montrant gravement sa flèche indicatrice, que de petites vagues viennent lécher, avec ces trois lettres fatidiques P.A.D. O dérision !

Sur la ligne de Beaucaire, on domine un véritable paysage tonkinois de grands carrés inondés formant rizières, bordés de lignes verdoyantes ; de là, on voyait le Rhône, mince comme un ruban, serpenter dans le fond de la vallée ; aujourd'hui, c'est une nappe immense, s'étendant à perte de vue. La ruine s'étend partout, l'hiver sera rude à passer pour quelques-uns, et la charité aura fort à faire".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Arles, 29 octobre :

"Le Rhône ne marque plus ce matin à l'étiage que 4 m 95, soit une diminution de 20 centimètres sur la cote d'hier soir. Le temps reste à la pluie.

Les eaux du Vigueirat arrivent à 200 mètres des premières habitations de l'avenue Montmajour sur la route de Tarascon et près la traverse du chemin de fer d'Arles à Fontvieille".

Châteaurenard, 29 octobre :

"Par suite du débordement des eaux du Rhône, la plaine de Barbentane a été envahie jusqu'à la ligne du chemin de fer ; les communications entre Avignon et la gare de Barbentane sont coupées. Le service de la poste se fait de Barbentane à la gare de Graveson en traversant les montagnes. Un certain nombre de mas, se trouvant cernés par les eaux, ont été évacués et les bestiaux conduits à Barbentane ; les maisons encore habitées sont approvisionnées à l'aide de bateaux. La hauteur des eaux est d'environ 1 m 80.

Une partie du territoire de la commune de Noves est également envahie à la suite du débordement des eaux du canal dit de l'Anguillon ; là encore, on signale l'effondrement d'un mas".

Barbentane, 29 octobre :

"L'inondation dont nous sommes victimes est une des plus sérieuses que nous ayons subies depuis bien des années.

En effet, depuis 1840 et 1856, nous n'avions jamais eu une telle quantité d'eau dans notre terroir. Toutes les récoltes automnales et hivernales sont perdues, et les arbres fruitiers sont irrémédiablement condamnés. C'est un véritable désastre".

Pertuis, 29 octobre :

"La Durance, qui avait atteint le niveau de 5 mètres à l'étiage, à l'échelle du Pont de Mirabeau, le 27 octobre au matin, était descendue hier matin, 28, à 2 mètres 80. Une nouvelle crue s'est produite et le niveau de 3 m 10 a été atteint hier soir. Les eaux baissent depuis lors malgré la persistance du temps pluvieux sur l'étendue du bassin de la rivière.

Dans la commune de Pertuis, la Durance a ouvert deux grandes brèches dans la digue de Farigoulière ; la route départementale n°12 a été coupée au même point qu'en 1882 et l'accès du pont suspendu a été rendu impossible. Plusieurs ponts établis sur des chemins à niveau ont été emportés.

La crue du Calavon a dépassé les plus hautes crues dont on a gardé le souvenir ; plusieurs ponts ont été emportés dans le territoire de Maubec et le torrent, rompant ses digues, s'est creusé deux nouveaux lits, se dirigeant l'un vers l'Isle et l'autre vers Caumont".

Mallemort, 29 octobre :

"La Durance a envahi le chantier où on travaillait à construire la nouvelle prise du canal des Alpines. La faible digue que l'on avait établie pour protéger les travaux a été emportée, et l'eau trouvant béants la tranchée et le canal déjà ouvert, s'y est précipitée avec impétuosité et est allée renverser à près de deux kilomètres plus loin, le pont de Saint-Joseph, sur la route de Mérindol, et faire un vaste lac de la plaine où l'on entend dans la nuit les cris désespérés des habitants.

Une locomobile, 20 000 kilos de charbon, du matériel, des outils ont disparu. On craint que les eaux n'aient affouillé le massif construit pour la prise, qui n'était sans doute pas établi sur

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



du solide, car à ce point, les vieillards se rappellent avoir vu jadis 8 mètres d'eau. Ce serait 400 000 f. de travaux à recommencer".

Saint-Rémy, 29 octobre :

"La ligne ferrée de Saint-Rémy à Tarascon est toujours impraticable ; le service de correspondances, impossible par Tarascon, se fait en voiture par Châteaurenard.

Les communications avec Avignon ont été suspendues hier, la route étant submergée aux abords du pont de la Durance à Rognonas".

Le petit Marseillais, 31 octobre 1886.

"Les nouvelles continuent de nous arriver, plus satisfaisantes, et toutes nos correspondances font prévoir que, prochainement, fleuves, rivières et cours d'eau seront revenus à leur situation normale. Déjà les communications d'un lieu à un autre sont rétablies, presque partout où on avait été obligé de les suspendre, et, à part la voie ferrée de Tarascon à Saint-Rémy, dont les travaux de raccord seront probablement terminés dans la journée, nous pouvons affirmer que toutes les voies sont libres.

Il ne reste plus de cette terrible et désastreuse semaine que des dégâts, dégâts considérables, énormes, qui sont pour beaucoup de particuliers une ruine complète. L'Etat et la charité privée vont avoir assurément de graves obligations à remplir.

Voici d'ailleurs les derniers renseignements que nous avons reçus".

Nîmes, 30 octobre :

"La situation s'améliore d'heure en heure ; les rapports et dépêches que les maires des localités envahies par les eaux adressent à la préfecture sont unanimes à signaler la baisse sensible qui se produit dans le niveau de l'inondation.

C'est ainsi qu'à Saint-Gilles, le Rhône a commencé à décroître le 29 à partir de 7 heures du soir et la baisse est allée en s'accroissant. Dans cette localité, tout danger a disparu et les populations n'ont aucune crainte.

A Beaucaire, à la date du 29, le niveau du Rhône était à 6 m 42, et s'abaissait en moyenne de 3 centimètres par heure.

Le 30, il n'était plus qu'à 5 m 20 ; néanmoins, le maire de Beaucaire ajoute dans sa dépêche que les effets de l'inondation ne seront connus que dans deux ou trois jours.

Enfin, une dépêche du maire de Comps, datée du 30 octobre, 7 heures du matin, dit que les eaux baissent considérablement. Cependant, les rues et les maisons comprises dans la partie basse de la ville sont encore inondées ; les fours des boulangers ne peuvent cuire le pain ; et il faudra en envoyer de Nîmes, comme on l'a fait tous ces jours-ci".

Sorgues, 30 octobre :

"Les inondations qui, en premier lieu, semblaient devoir nous épargner, ont envahi d'un seul coup toute notre localité. Les dégâts occasionnés sont assez importants. Les eaux ont envahi plusieurs maisons dont quelques-unes ont été détruites en partie. Des murs de clôture se sont effondrés et ont été engloutis. Fort heureusement, nous n'avons pas d'accident de personnes à déplorer".

Pernes, 30 octobre :

"Depuis trois jours, la pluie n'a pas cessé de tomber à Venasque, commune de notre canton. En très peu de temps, les rues ont été converties en torrents. Les eaux, de plus en plus menaçantes, ont dévasté toutes les campagnes environnantes et rendu complètement impraticables les routes et les chemins. A la campagne de Bonardel, quartier des Garrigues,

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



les eaux couvrent les terres et ont envahi les rez-de-chaussée des maisons. A la Carneirette, les eaux ont fait une brusque apparition et complètement inondé la bergerie. Les habitants ont dû se retirer au premier étage.

La route qui relie Gordes à Venasque a été complètement détruite. De cette route, qui avait coûté plus de 40 000 fr. à établir, il ne reste plus rien à cette heure. Ce ne sont que ravins, fondrières et excavations.

A Pertuis, une partie du barrage du moulin Eigalet a été détruite. Dans une campagne du quartier Saint-Joseph, de grandes quantités d'huile provenant de la récolte de cette année, ont été emportées et formaient une couche épaisse sur les eaux.

A Montoux, une maison s'est écroulée. Il n'y a pas eu d'accident de personnes".

Avignon, 30 octobre :

"La situation est de plus en plus rassurante ; les eaux du fleuve sont actuellement à 3 m 30. Seulement, les eaux des caves s'écoulent lentement dans les quartiers submergés.

Il n'y a qu'à Bédarrides, où le préfet est retourné hier, qu'il y a encore beaucoup d'eau.

Le temps est complètement au beau. Le soleil a reparu depuis hier. Grâce à l'ouverture de toutes les vannes des Sorguettes, les eaux favorisées par la baisse relativement rapide du fleuve, s'écoulent partout. Il ne reste plus d'eau que dans les rues. Dans la banlieue aussi, les eaux disparaissent peu à peu ; chacun commence à être soulagé. On fait sécher au soleil les meubles mouillés et à grands feux les appartements et les parquet"s.

Tarascon, 30 octobre :

"Le Rhône continue à décroître. On constate ce matin une baisse de 2 mètres. Le temps est beau et toutes les nouvelles reçues font prévoir qu'une nouvelle crue n'est pas à craindre.

Les environs de Tarascon sont encore inondés par suite des débordements des divers canaux. Les eaux s'écoulent très lentement, et les travaux de la campagne seront interrompus pour longtemps".

Arles, 30 octobre :

"Le mouvement de baisse continue à s'accroître. Le temps s'est remis au beau fixe et tout danger semble avoir disparu. Dans les Ségonnax, sur les terrains d'Arles à Tarascon, l'eau provenant du débordement du Vigueirat, est montée jusqu'à 2 m 50. Des familles habitant les mas Ferrier et des Tours ont été complètement cernés et la gendarmerie a dû porter, hier soir, des vivres et des secours. On a l'intention de faire évacuer aujourd'hui les mas les plus menacés".

Pertuis, 30 octobre :

"Les communications seront rétablies pour les voitures légères et les piétons, après-demain 1^{er} novembre, entre les départements des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse, par la voie du pont suspendu de Pertuis".

CAILLET, Robert, Inondations à Carpentras, Carpentras, impr. Batailler, 1935.

"A la fin d'octobre 1886, le sud de la France fut si cruellement éprouvé par la tempête que le désastre dépassa tous les précédents en étendue et en gravité. Il faut lire les journaux de cette époque pour se faire une idée du fléau dont les effets s'étendirent de Fréjus à Toulouse et à Bordeaux, et de Valence à Marseille, jusqu'en Corse et dans les trois provinces de l'Algérie.

En Vaucluse, les pluies torrentielles commencèrent le 24 octobre ; dès le 26, le Rhône, le Calavon, la Durance, l'Ouvèze, la Sorgue et l'Auzon débordent ; deux jours plus tard, de nombreuses rues d'Avignon sont sous l'eau, les îles Piot et de la Barthelasse complètement

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



submergées. Le Thor, l'Isle, Loriol, Sarrians, Aubignan et Entraigues réclament du secours, mais la plupart des routes sont coupées et, par endroits, la voie ferrée.

La baisse des eaux ne commence à se manifester que le 1^{er} novembre, permettant d'intensifier les mesures de sauvetage et de ravitaillement.

A Carpentras, une pluie ininterrompue et d'une extrême violence provoque, les 25 et 26 octobre, l'inondation des bas quartiers ; certaines rues, comme celle de la Porte-de-Monteux, sont transformées en torrents. Le 26 octobre, à neuf heures du soir, l'Auzon, devenu impétueux, emporte une partie du pont des Tanneries et les autorités qui vont sur les lieux constater le mal doivent prendre des mesures sévères pour endiguer la foule des curieux imprudents.

Le pont des Saintes-Maries est aussi fort endommagé ; le train parti pour Avignon se voit contraint de s'arrêter à Monteux et de rebrousser chemin, tandis que le courrier d'Orange, immobilisé à Loriol, ne peut que retourner à Carpentras [...]"

Direction départementale des Territoires de la Drôme, *Plan de prévention des risques naturels-Inondation. Commune de Nyons*, octobre 2011.

Octobre 1886, à Orange : *"L'Aygues endommage et franchit ses digues en plusieurs endroits, pour se répandre ensuite en nappes d'eau sur les routes, chemins et dans un grand nombre de terres devenues un immense lac. Les eaux boueuses sont venues jusqu'à nos portes, près de l'Arc de Triomphe".*

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

Premier pic de crue :

22 octobre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 3,32 m le matin, 3,55 m le midi et 3,65 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

23 octobre : 3,58 m le matin, 3,45 m le midi, 3,35 m le soir.

Deuxième pic de crue :

26 octobre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 3,62 m le matin, 3,90 m le midi et 4,08 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

27 octobre : 4,36 m le matin, 4,55 m le midi, 4,71 m le soir.

28 octobre : 5,10 m le matin, 5,15 m le midi, 5,13 m le soir.

29 octobre : 4,95 m le matin, 4,87 m le midi, 4,74 m le soir.

30 octobre : 4,15 m le matin, 3,86 m le midi, 3,65 m le soir.

ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

Premier pic de crue :

22 octobre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 4,90 m le matin, 5,08 m le midi et 5,09 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

23 octobre : 4,75 m le matin, 4,56 m le midi, 4,40 m le soir.

24 octobre : 4,11 m le matin, 4 m le midi, 3,86 m le soir.

Deuxième pic de crue :

26 octobre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 5,15 m le matin, 5,39 m le midi et 5,64 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

27 octobre : 6,34 m le soir.

28 octobre : lacune.

29 octobre : 6,89 m le matin, 6,75 m le midi, 6,56 m le soir.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



30 octobre : 5,57 m le matin, 5,09 m le midi, 4,70 m le soir.

31 octobre : 4,05 m le matin, 3,99 m le midi, 3,75 m le soir.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Esprit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

28 octobre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 5,77 m à Pont-Saint-Esprit, 6,11 m à Roquemaure et 6,41 m à Avignon.

● **Novembre 1886 :**

Le petit Marseillais, 9 novembre 1886.

Crues conjointes du Drac, de l'Isère et de la Durance. A Gap, les cours d'eau sont en crue (torrent de Bone, torrent du Réalon, Calavon).

Carpentras, 8 novembre 1886 :

"La pluie ne cesse de tomber depuis 48 heures. L'eau ne s'infiltré plus à travers les terrains bas et elle les recouvre. Les sorgues sont très grosses et commencent même à verser. Si ce temps continue encore une journée, la plaine des Paluds sera encore inondée".

Avignon, 8 novembre 1886 :

"Sans vouloir être alarmiste, il nous est bien permis de dire que les nouvelles sont très mauvaises généralement ; il pleur depuis trois ou quatre jours sans discontinuer à Avignon, à Valence, dans la Drôme, dans l'Isère, dans le bassin moyen du Rhône comme dans le bassin de la Durance ; aussi signale-t-on déjà de nombreuses inondations à Bédarrides ; la moitié de la ville serait envahie par l'Ouvèze ; à Sorgues, plusieurs chemins et maisons sont inondés. De Sénas et Mallemort, on donne de tristes nouvelles aussi.

Ici, le Rhône, qui était hier matin à 1,87 mètre, est ce matin à la même heure, 7 heures, 2,82 mètres, soit une hausse de 95 centimètres en 24 heures. Depuis lors, la hausse a été de 40 centimètres de 7 à 9 heures, soit une hausse horaire de 20 centimètres. Cote de 10 heures : 3,42 mètres ; de 11 heures : 3,59 mètres ; de 12 heures : 3,71 mètres.

D'Apt, on annonce que les eaux affouillent la voie, à l'endroit où l'on vient de réparer les coupures faites, il y a une dizaine de jours.

Voici d'une autre côté, les dépêches qui arrivent de divers points :

De Sisteron à 8 heures 03 du matin : Crue Durance, 6,60 mètres aussi forte que celle de 1882. Mauvais temps continue.

De Grenoble, 10 heures du matin : Le Drac et l'Isère réunis débitent en aval de leur confluent 1 500 mètres cubes à la seconde. Crue très rapide depuis cette nuit ; l'Isère reste stationnaire ; le Drac continue à croître.

De Valence, 11 heures 10 du matin : Isère, 7 heures matin, 2,80 mètres ; 8 heures : 9 mètres – Rhône, 7 heures matin : 2,75 mètres, hier soir : 1,71 mètre, croît de 25 centimètres par heure.

De Pertuis, 11 heures 18 : la Durance augmente toujours, crue très forte.

De Nyons, 11 heures du matin : crue de 1,80 mètre signalée ce matin 9 heures par observateur ; pluie continue assez forte et persiste.

De Crest, 11 heures matin : Crue Drôme, 1,90 mètre ; pluie continue, baisse de 10 centimètres depuis 8 heures.

De Pont-Saint-Esprit, 12 heures : Rhône 8 novembre minuit, 2,45 mètres minimum ; 10 heures du matin, 4,15 mètres ; crue de 0,07 mètre à l'heure produite par Drôme. Ardèche reste basse, pluie ici depuis samedi.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Les nouvelles des crues de la presque généralité des affluents du fleuve permettent de dire que le Rhône continuera à monter durant toute la nuit, car les eaux de ces rivières n'arriveront que très tard dans la soirée. La hausse horaire est toujours de 11 centimètres.

On a fermé ici les vannes des Pénitents Noirs et des Sorguettes ; les gendarmes partent pour Saint-Saturnin faire fermer celles du canal de Vaucluse. Vers le milieu de la nuit, on achèvera de fermer toutes les vannes de la ville".

Tarascon, 8 novembre 1886 :

"Le Rhône recommence à inspirer de vives alarmes. Il est de 5,50 mètres au-dessus de l'étiage. Nous recevons des dépêches peu rassurantes. Toute la plaine de Tarascon est inondée".

Arles, 8 novembre 1886 :

"Le Rhône recommence à monter depuis hier soir. La crue est de plus d'un mètre. Le fleuve marquait ce matin 3 mètres à la cote de l'étiage. Les bas quais sont inondés".

Beaucaire, 8 novembre 1886 :

"Le Rhône continue à croître rapidement ; le mauvais temps persiste. On annonce une crue de l'Isère. Des secours ont été demandés d'urgence par la mairie de Comps pour fermer les brèches faites aux digues. A 7 heures du matin, le Rhône marquait à Beaucaire 4 mètres ; à midi, 4,90 mètres".

Nîmes, 8 novembre 1886 :

"Ce que nous avions prévu est malheureusement arrivé. La crue de la Durance est actuellement aussi forte qu'en 1882. Les maires d'Aramon, Vallabrègues, Comps, Beaucaire et Saint-Gilles annoncent que la crue s'accroît".

A Comps, ce soir à 7 heures, l'eau atteint tous les quartiers bas du village ; elle monte depuis ce matin 7 heures de 25 centimètres à l'heure. La digue s'est de nouveau effondrée sur une longueur de 3 mètres. Il devient par conséquent impossible d'exécuter les travaux de nature à retarder la crue. Le niveau atteint 30 centimètres au-dessus du chemin, dont toutes les parties se détachent successivement. De Saint-Gilles, on télégraphie que la municipalité a dû faire avvertir par la gendarmerie les fermiers riverains du danger qui les menace".

Le petit Marseillais, 10 novembre 1886

"Contrairement à ce que l'on pouvait espérer, les intempéries ont recommencé à sévir dans la région : elles se sont même étendues vers l'Est et l'Ouest.

Ainsi dans les Alpes-Maritimes, une nouvelle crue inquiétante des cours d'eau est signalée : les rivières du bassin du Var se gonflent à nouveau. Au-delà du Gard, de la Méditerranée à l'Atlantique, les pluies torrentielles ne discontinuent pas plus que dans la vallée du Rhône [...]"

Eboulements signalés dans l'Ouest sur la voie ferrée reliant Toulouse à Bayonne.

L'Isère et le Drac sont en crue, débordant à Grenoble et à Romans.

Bédarrides, 9 novembre 1886 :

"Althen-les-Paluds et Entraigues sont toujours couverts par les eaux. Dans la première, le cimetière était inondé [...]. L'eau continue de tout submerger ; toutes les rues sont inondées et on n'y circule qu'en voiture ou en bateau. C'est d'un effet triste et navrant. L'Ouvèze est toujours grosse".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Nîmes, 9 novembre 1886 :

"Le Rhône devenant de plus en plus menaçant, le maire de Beaucaire a pris hier toutes les précautions nécessaires pour la nuit, on craint pour les digues de Beaucaire à la mer. Le Rhône est à 6,44 m ; il croît de 4 cm à l'heure.

Une dépêche du maire de Comps informe le préfet du Gard que le village est entouré d'eau. La crue devient moins rapide mais elle suit une marche progressive. Les tours ont pu marcher jusqu'à hier et les pains ont été enlevés tout chauds. Toutes les précautions nécessaires sont prises [...]"

Nouvelles rassurantes de Lozère où le Gardon de la Vallée Française n'est pas menaçant.

Aramon est envahi par les eaux. L'étiage, le 8, marquait 6,65 m et on craignait la rupture des digues transversales.

A Arles, le Rhône a atteint 4,50 m.

Tarascon, 9 novembre 1886 :

"La crue du Rhône continue. Elle est à 6,70 m, on signale la crue dans le haut Rhône, mais pas de nature cependant à augmenter considérablement le volume des eaux. Toute la partie de terrain dit des Ségonnaux est submergée. La plus active surveillance est exercée sur le pont suspendu et les chaussées.

Vallabrègues est privée de communication. On signale la rupture des digues protégeant Rognonas de la Durance".

Aix, 9 novembre 1886 :

"La Durance a inspiré de sérieuses inquiétudes car la crue du 8 novembre a été de 0,20 m au-dessus de celle du 27 octobre. Aujourd'hui, tout danger a disparu et ce matin, à 8 heures, l'échelle ne marquait plus que 1,90 m et il y a toujours tendance à diminution. Il n'y a rien eu, sur la voie ferrée, d'autre éboulement que celui survenu au kilomètre 831, entre Berre et Rognac. Le pont de Mirabeau est resté en place ; ce qui a fait croire à sa démolition, ce sont des épaves que l'on avait vu passer à Pertuis".

Salon, 9 novembre 1886 :

Des pluies torrentielles ont submergé les chemins et les routes. Chemin du quartier des Louanes impraticable.

Cavaillon, 9 novembre 1886 :

"La crue de la Durance, qui avait pris des proportions effrayantes hier soir, a subitement cessé à l'heure où nous écrivons. On a craint un instant, non pour la digue de Sébastiane elle-même, mais pour le mur construit sur cette digue : c'est ce mur qui, en octobre dernier et cette fois-ci encore, nous a préservés des eaux [...]. Comme pour la crue d'octobre, c'est l'impétueux torrent du Cavalon qui a fait le plus de ravages : sorti de son lit, il a envahi le territoire des Barrates, des Vignères et de Caumont. Le Plan-Oriental est totalement submergé".

Manosque, 9 novembre 1886 :

"La Durance a encore fait des siennes. La moitié du pont d'Asse, emportée hier dans la matinée avec une partie de la route, est venue se briser en deux fractions contre une des piles du pont de Manosque [...]. En ce moment, la plaine est inondée et ressemble à un vaste lac. La hauteur de l'étiage a été de 3,80 m mais à Sisteron, elle a dépassé d'1 m la crue de ces jours derniers [...]"

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Digne, 9 novembre 1886 :

"La Bléone a considérablement grossi par suite des pluies torrentielles d'hier et d'aujourd'hui. La passerelle des Arches, qui s'était affaissée il y a huit jours, a été emportée en partie. On signale une forte crue de la Durance qui atteint 7 m au-dessus de l'étiage à Sisteron. On annonce aussi une crue du Vauzon à Sourribes ; les eaux menacent d'emporter le pont de Salignac ; la chaussée est entamée".

Gap, 9 novembre 1886 :

"Le torrent de Bone, qui descend du col Bayard, a dégradé toutes les routes qu'il traverse ; en amont du chemin de fer, il a renversé les murailles qui l'encaissaient et a, peu à peu, rongé les terrains des jardins qui le bordent jusqu'à la voie du chemin de fer [...]".

Orange, 9 novembre 1886 :

"Les digues du canal de Pierrelatte ont crevé en divers endroits, à Mondragon ; l'eau a envahi la campagne avec une violence inouïe. La circulation est devenue presque impossible entre Orange et Bollène".

Donzère, 9 novembre 1886 :

"Dans la nuit du 7 au 8 du courant, vers 9 heures du soir, la Berre a, tout à coup, débordé en dessous de la commune de Granges Gontardes et a inondé environ 400 hectares de terrain appartenant cette commune et à celle de Donzère. De notre ville et de celle de Pierrelatte, on a envoyé des secours aux fermes isolées [...]".

Phénomène météorologique développé : trombe à la Nerthe ainsi que dans le Luberon (Vaucluse).

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE





Le petit Marseillais, 11 novembre 1886

Lyon, 10 novembre 1886 :

"La nuit dernière, la crue du Rhône avait atteint son maximum et marquait 4,30 mètres à l'étiage du pont Morand. Depuis 2 heures du matin, les eaux avaient baissé de 50 centimètres ; malheureusement, la pluie est tombée de nouveau à torrents sans discontinuer et le fleuve a repris son mouvement ascensionnel.

Les riverains du Rhône ont été avertis de redoubler de précautions en prévision d'une crue prochaine. Près de Monluel, la voie du chemin de fer de Lyon à Genève a été emportée en trois endroits sur 150 mètres par la Serein qui a débordé ; un train est resté en détresse ; toute la plaine aux environs forme un immense lac ; la rivière augmente toujours.

La ligne de Marseille est coupée entre Vienne et Vaugris, un pont ayant été emporté. L'express arrivant à Lyon à 6h30 n'est pas arrivé. Les départs de Lyon sur Marseille sont suspendus [...]. On attend une grosse crue du Rhône cette nuit. Une grande activité règne sur nos quais. A Châlon, la Saône croît de 7 centimètres par heure. Les nouvelles de la région sont désastreuses. De Villefranche, Anse, Rive-de-Gier et Roanne, on signale des débordements de rivières".

Valence, 10 novembre 1886 :

"Le Rhône a grossi de midi à 5 heures de 45 centimètres. Les barrages sont fermés. Le fleuve charrie d'énormes troncs d'arbres, des meubles et des animaux de toutes espèces. Le pont est soulevé par les bateaux. Les habitants de la basse ville se réfugient dans les granges avec

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



effroi ; 150 maisons sont inondées. Le Rhône atteindra cette nuit le niveau des inondations de 1882. Il pleut toujours à torrents".

Montélimar, 10 novembre 1886 :

"La pluie continue toujours à tomber ; on craint de nouvelles inondations. Le Rhône est très fort et marque aujourd'hui, à côté du pont de Rochemaure, 3,65 mètres à l'étiage".

Privas, 10 novembre 1886 :

"Ce matin, après plusieurs jours de pluie continuelle, nous avons eu un moment de répit et nous espérons une reprise du beau temps. Notre joie n'a pas été de longue durée ; des averses torrentielles ont succédé à ce moment d'accalmie et toutes nos rues inondées ont été transformées en véritables torrents. Toutes les rivières des environs grossissent à vue d'œil et donnent aux habitants de la vallée du Rhône les plus sérieuses inquiétudes. La pluie continue à tomber avec la même intensité ce soir à 6 heures.

On mande de Lavoulte que la crue du Rhône est considérable ; la plaine du Pouzin est entièrement dans l'eau ; l'inquiétude est grande ; sur la rive du Rhône, la route est encombrée, un éboulement s'est produit".

Pont-Saint-Esprit, 10 novembre 1886 :

"Le Rhône qui était hier à la cote de 5 mètres augmente. Les digues en aval de Pont-Saint-Esprit versent de tous côtés et la plaine est toute inondée. Les îles de la République et Chambéry sont entièrement submergées. Les territoires de Beauchamp, de la commune de Saint-Just et de Saint-Etienne-des-Forts sont entièrement recouverts par les eaux. La première ligne des digues en amont et en aval de la rive gauche du fleuve ne suffit plus à contenir les courants impétueux du Rhône. On craint que les digues cèdent à la hauteur de La Palud sous la force et la pression énorme de l'eau.

L'Ardèche coule à pleins bords mais, fort heureusement, ne monte que d'une façon uniforme. La Cèze se maintient à son niveau et couvre une partie du territoire de Bagnols et la route départementale de Pont-Saint-Esprit à Nîmes.

La ville basse est entièrement sous les eaux. Les habitants ont dû abandonner au plus vite le rez-de-chaussée de leurs maisons pour se réfugier aux étages supérieurs. Les autorités ont pris les mesures pour pourvoir aux besoins des malheureux habitants de ce quartier.

Le canal, dérivé du Rhône, qui prend sa source en amont de Pierrelatte, a été coupé par les eaux furieuses du Lez, à la hauteur de Mondragon. Une maison a été lézardée ; les communications interrompues entre Mondragon et Pont-Saint-Esprit ne peuvent plus se faire que par la route de La Croisière.

Toute la banlieue est inondée, le Rhône passe sur les digues construites par les ponts et chaussées pour protéger la ville. Les hameaux ne sont plus que des îles de toits ; les quartiers du Malatras, de Bauchamp, de Lapaillassa ne laissent voir que le sommet de leurs arbres.

L'Isère et la Drôme continuent de donner ; à 9 heures, le Rhône marque 5,50 mètres à l'étiage du quai du Drapeau-Tricolore. Si par malheur l'Ardèche nous envoyait quelques mètres d'eau, les désastres seraient irréparables".

Nîmes, 10 novembre 1886 :

"On signale un temps menaçant sur le département de l'Ardèche et la recrudescence du mouvement ascensionnel de la Durance et de l'Aygues ; du reste, la crue du Rhône va s'accroître car une dépêche d'Aramon dit qu'il marque 6,10 mètres au-dessus de l'étiage ; à Saint-Gilles, il monte de 5 centimètres par heure.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



La pluie a recommencé : le ciel est très sombre, faisant prévoir une continuité de mauvais temps déplorable ; le vent souffle du sud et du sud-est.

Voici les dépêches qui nous parviennent : Les fours de Comps et de Vallabrègues étant complètement envahis, de nouvelles demandes de secours viennent d'être adressées à la Préfecture. La Mairie de Nîmes vient d'envoyer 400 kg de pain pour Comps et 600 kg pour Vallabrègues.

Le sous-préfet d'Uzès vient de partir appelé en toute hâte à Codolet où l'eau a envahi tout le village. Le service se fait par bateaux. Il n'y a, jusqu'à présent, aucun accident de personnes à signaler".

Roquemaure, 10 novembre 1886 :

"Depuis hier matin, le Rhône a de nouveau envahi les terres basses et une partie de l'île de Miémars. Les routes d'Orange et de Bagnols sont sous l'eau aux abords de la ville.

Les eaux, qui continuent à augmenter, sont extrêmement boueuses et font réfléchir aux richesses incalculables qui roulent vers la mer inutilement et vont obstruer le delta.

En ce moment, le Rhône monte toujours ; il est à 5,35 mètres ; la pluie continue à tomber par torrents".

Avignon, 10 novembre 1886 :

"L'impression qui m'est restée de ma visite à Sorgues, Bédarrides et à Sénas est un sentiment de tristesse en voyant tant de ruines, tant de désastres et aussi, il faut bien le dire, tant de misère pour cet hiver, dans toutes nos localités inondées. Bédarrides surtout est triste à voir.

A quinze pas, à la descente de la gare, située heureusement sur un assez grand remblai, il faut, pour entrer dans la localité, passer au milieu des eaux s'écoulant avec un fort et dangereux courant qui affouille tout, et creuse des trous dangereux de 2 à 3 mètres de profondeur ; hier matin encore, le sieur Auguste Rabani, qui tient le café de la gare, a sauvé, le 27 octobre, une dizaine de personnes, a retiré de l'eau trois habitants de Courthézon, dont un enfant qui, la voiture étant tombée dans un trou, était en train de se noyer.

En dehors des boulevards dits du quai, qui longent l'Ouvèze, toutes les rues ont de 20 à 60 centimètres d'eau, et l'on ne peut y circuler qu'en charrette ou bateau ; et dire qu'il y a quinze jours que cela dure : c'est attristant au possible !

Le préfet a envoyé de nouveaux secours. M. Dussaud envoie journellement du pain car il n'y a que deux fours qui puissent marcher. Les pertes s'élèveront ici à plus d'un million.

A Sénas, que j'ai visité ce matin, de même qu'à Mallemort, les habitants ne cessent de récriminer contre le service des ponts et chaussées qui, en ayant laissé faire la nouvelle prise du canal septentrional des Alpilles a, d'après eux et alors que les plus vieux habitants essayaient de leur faire comprendre qu'en cas de crue ces saignées faites ne pouvaient qu'amener les eaux de la Durance sur tout le territoire des deux communes ; les faits n'ont malheureusement que trop démontré la vérité de ce raisonnement et, le 27 octobre, les eaux de la rivière en crue sont venues inonder Sénas où, actuellement, 17 maisons se sont écroulées, où il y en a une quarantaine qui menacent ruine, et dont les habitants des unes et des autres, au nombre de 160 environ, ont été obligés, ne trouvant pas de logis, ni même de gîte dans la commune, chacun étant fort resserré chez lui pour mettre tout ce qu'on a pu à l'abri, ont été obligés d'aller demander asile chez leurs parents et amis domiciliés dans les communes voisines.

Sur la ligne de Pertuis, la voie est encore coupée entre les gares de Villelaure et Cadenet, au kilomètre 67, à deux kilomètres de la dernière gare, au même point où avait eu lieu la dernière coupure dans les derniers jours d'octobre. Sur la ligne d'Apt, les eaux passent également au-dessus de la voie à Bonnieux.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



La cote du Rhône, à 6 heures, était de 5,15 mètres ; à 10 heures de 5,41 mètres, et il continue son mouvement ascensionnel de 8 centimètres à l'heure. Cette nuit nous serons dans la même situation que le 27 octobre, et demain nous dépasserons peut-être cette crue. Les nouvelles des affluents sont mauvaises ; tous grossissent.

La Durance monte depuis midi de 7 centimètres et demi par heure ; la cote actuelle est de 3,65 mètres. Tout le personnel des ponts et chaussées va passer la nuit sur les digues, le long de la rivière, avec de nombreux ouvriers, des torches et du matériel pour boucher toutes les brèches.

Le maire d'Avignon vient de réquisitionner des bateaux et des pontonniers pour secourir les habitants des quartiers inondés".

Tarascon, 9 novembre 1886 :

"Les environs de notre ville sont partout submergés ; il y a 50 centimètres d'eau dans la plaine. Les semences sont perdues et les travaux des champs interrompus pour longtemps.

Le terrain de manœuvres est un vaste lac. Les exercices militaires sont suspendus. Les routes d'Avignon et d'Arles ressemblent à des rivières. Le chemin de fer de Saint-Rémy sera obligé de suspendre les trains. Le Rhône a emporté la berge avec le pont du chemin de fer du PLM ; les mas environnants ont été évacués.

La promenade, la chaussée et le pont de Beaucaire présentent un aspect curieux ; le fleuve charrie des arbres avec divers animaux, notamment des rats, qui se sont réfugiés sur eux.

Dans les Alpines, les torrents se forment et descendent avec furie".

Arles, 10 novembre 1886 :

"Le Rhône est stationnaire ici, mais une crue est probable pour cette nuit, par suite des coups des affluents de la rive gauche et du haut Rhône. Le temps est toujours orageux ; la pluie tombe avec abondance".

Le petit Marseillais, 12 novembre 1886.

Genève, 11 novembre 1886, soir :

"La ligne de Lyon à Genève est coupée par les eaux sur un long parcours entre Miribel et Reynost. Le courrier de Lyon et de Marseille n'arrive plus. Les voyageurs sont obligés de passer par Bourg ou par Mâcon".

Lyon, 11 novembre 1886 :

"La crue prévue pour cette nuit s'est produite seulement à midi. Le Rhône marquait alors 2,75 mètres à 3 mètres à 4 heures ; il continuera à monter toute la nuit sans toutefois atteindre un niveau aussi élevé que la dernière fois. La Saône continue à monter et continuera demain.

D'après les ingénieurs, le maximum de la crue se produira partout ce soir ou pendant la nuit. Les affluents sont en baisse ; si de nouvelles pluies ne surviennent pas, la baisse sera générale demain, excepté pour la Saône".

Montélimar, 11 novembre 1886 :

"Le Rhône, comme nous l'avons prévu, vient de nouveau de grossir cette nuit fortement, et marquait hier au soir à l'étiage 4 mètres au pont de Rochemaure. Une partie de la commune d'Ancône est inondée. Divers propriétaires ont 1 mètre d'eau dans leur maison et ont eu juste le temps de sauver leurs bestiaux.

Dans la commune de Montélimar, les quartiers du Léonard, de Saint-Prix, de la Manche et de la Mourgate, ont été en émoi toute la nuit et ont pris toutes les précautions nécessaires en cas de nouvelles crues".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Bourg-Saint-Andéol, 11 novembre 1886 :

"Les quais de notre ville sont complètement couverts par les eaux. Les riverains effrayés montent leurs meubles aux étages supérieurs, par suite de la pénétration des eaux dans presque toutes les habitations des quais du Nord. La plaine de Pierrelatte est transformée en un immense lac. Pas de gros accidents à signaler. La différence est encore de 45 centimètres avec la crue de 1856".

Pont-Saint-Esprit, 11 novembre 1886 :

"Le Rhône augmente toujours et nous sommes dans de vives inquiétudes ; il marquait ce matin 5,85 mètres. Toute la plaine entre La Palud et Mondragon est complètement inondée. Un service de bateaux transporte les vivres aux habitants envahis par les eaux. Les fermiers du Grand et du Petit Maletas, les habitants de la rive gauche du Rhône, ne se jugeant pas suffisamment protégés par la deuxième ligne de digues, ont évacué leurs bestiaux et leur mobilier sur le village de Lamotte. Des paysans munis de lanternes ont fait toute la nuit le guet pour surveiller la crue du Rhône. Les maisons du quartier de Rivière ont jusqu'à 1,50 mètre d'eau à leur rez-de-chaussée. A 10 heures du matin, l'Ardèche et l'Isère continuent à donner ; le Rhône charrie des troncs d'arbres et des fagots. Il est à 6 mètres au-dessus de l'étiage au quai du Drapeau-Tricolore, et a ainsi atteint par cette augmentation le point maximum des inondations de 1881".

Roquemaure, 11 novembre 1886 :

"Le temps resté menaçant et la crue s'accroît depuis hier midi. Il a dû pleuvoir fortement hier soir sur les affluents de la rive gauche et l'appoint de l'Ardèche est également à redouter. Les infiltrations ont recommencé dans tout le territoire protégé par les digues. Les semences sont perdues et les terres seront épuisées pour longtemps. Voici la cote du Rhône au pont suspendu de Roquemaure : hier, 5 heures soir, 5,42 mètres ; minuit, 5,70 mètres ; 7 heures matin, 5,97 mètres. Rien sur la Cèze ; à 10 heures du matin, on constatait 6,05 ; à 3 heures après-midi, 6,20 mètres. Les eaux s'élèvent d'environ 4 centimètres à l'heure".

Avignon, 11 novembre 1886 :

"Sur la voie ferrée, il y a eu une coupure entre Vienne et Vaugris et l'on a dû faire détourner certains trains par Bourgoin et Moirans. Certains autres trains ont été formés en-deçà de l'interruption, le train 65 à Valence et le train 15 à Saint-Rambert. Autre coupure entre l'Isle et Cavaillon, où le Coulon, près de cette dernière gare, a encore emporté la voie au même point qu'il y a une quinzaine de jours. Pour au-delà de Cadenet, sur la ligne de Pertuis, où je vous ai signalé qu'il y avait eu une partie de la voie enlevée par les eaux à 2 kilomètres plus loin que cette gare, on ne prend plus les voyageurs pour Pertuis que par le transbordement. Il n'y a pas eu de pont emporté sur la grande ligne. La belle plaine de Lauris est, d'après une dépêche que je reçois à l'instant, complètement inondée. Les habitants de Champfleuri, Montclar, Courtine et autres parties de la banlieue sud de la ville l'on échappé belle. Deux commencements de brèches se produisaient sur les digues de la rive gauche de la Durance, l'une en aval du viaduc de chemin de fer, et l'autre en amont, entre le pont suspendu de Rognonas, à l'endroit où la levée fait un oblique ; les terres se tassaient, des parties s'affaissaient et avant peu, allaient livrer passage aux eaux et les envoyer sur Avignon ; en 1 heure, nous eussions eu 1 mètre d'eau dans toute la partie de cette

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



banlieue. Fort heureusement, un maçon se trouvait sur la chaussée à ce moment. Avec deux ouvriers, il a fait aussitôt consolider ce point et aviser les autorités qui se sont transportées sur es lieux avec une trentaine de pontonniers et deux officiers ; on s'est mis à l'œuvre sans retard ; on a consolidé ce point avec des pieux entrelacés et remplis de roseaux, puis on a tassé de la terre par-dessus, et, à 2 heures de l'après-midi, on était enfin rassuré sur cet accident qui pouvait devenir si dangereux. Et, pendant ce temps, la Durance était à 5,30 mètres, cote que cette rivière si impétueuse n'avait plus atteint depuis 1840.

A Rognonas, d'où je reviens, les eaux envahissent de plus en plus le territoire, passent par-dessus les digues où elles font brèche et coupent les routes et les chemins où elles passent comme un torrent. Plusieurs maisons se sont écroulées, entre Barbentane et Châteaurenard ; on réclame de partout des bateaux [...].

A Aramon, à Bellegarde et à Saint-Gilles, les digues tiennent encore bon ; elles suintent un peu à Sylveréal, d'après un télégramme du maire d'Aigues-Mortes.

A Anduze, le Gardon est dans son état normal, il n'y a rien à signaler.

A Fourques, à 8 heures du matin, le Rhône atteint 5,60 mètres. L'état des digues est très satisfaisant, le maire va louer des embarcations en cas d'accident.

Le maire de Beaucaire annonce, à 10h30, que le fleuve marque 6,87 mètres, avec marche de 7 à 8 centimètres. Hier soir, l'Ardèche a donné ; elle a atteint son maximum ce matin à Vallon.

On signale la baisse de la Drôme et de l'Aygue.

Pour la surveillance des digues, l'autorité militaire a envoyé 250 hommes du 55^e de ligne. Il y en aura 125 à Saint-Gilles et 125 à Beaucaire".

Tarascon, 11 novembre 1886 :

"La cote du Rhône est à 7,60 mètres, soit la hauteur de la crue du 27 octobre? Les passages de Tarascon où l'eau pourrait pénétrer sont fermés par ordre des autorités. Le colonel du 11^e dragons a mis ses hommes à la disposition du maire pour les mesures capables de préserver la ville.

Les magasiniers mettent les marchandises en sûreté ; dans la ville, les caves sont inondées par les infiltrations. La situation est très inquiétante.

L'inondation gagne Graveson ; les habitants fuient et se réfugient au pied des montagnes en suivant la voie des ferrées.

Le Rhône a envahi l'usine à gaz de Beaucaire ; les Tarasconnais circulaient, cette nuit, avec des lanternes".

Arles, 11 novembre 1886 :

"On commence à supputer les conséquences désastreuses de l'inondation et, sans énoncer de chiffres, l'on peut affirmer que notre territoire, dans la partie du Plan du Bourg et des Ségonnaux, sera très sensiblement éprouvé. Il y a une quantité de terrains ensemencés où le fléau a exercé des ravages complets et dans la plaine de Montmajour, des campagnes où depuis quinze jours l'eau ne cesse de stationner sur une hauteur de 2 mètres à 2,50 mètres.

Depuis hier soir, le Rhône dépasse la crue du 28 octobre ; le rhônomètre du pont marque 5,49 mètres. L'augmentation continue ; les quartiers bas sont inondés ; les pompes fonctionnent pour rejeter l'eau dans le fleuve, en aval".

Barbentane, 10 novembre 1886 :

"Nous sommes envahis par l'inondation. C'est la deuxième depuis huit jours, et ce n'est pas fini ; un télégramme adressé au maire de la commune nous annonce aujourd'hui une nouvelle irruption du Rhône. La pluie toujours aussi forte continue, et le baromètre descend toujours".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Le petit Marseillais, 13 novembre 1886.

Lyon, 12 novembre 1886 :

"Après une pluie diluvienne tombée hier soir et toute la nuit, le temps est devenu superbe ; le Rhône baisse lentement, mais la Saône augmente toujours".

Donzère, 11 novembre 1886 :

"On vient de constater à l'étiage du pont de Robinet que le Rhône avait grossi de 0,40 mètre et que son mouvement ascensionnel continue. Les riverains ont été obligés de déguerpir au plus vite et d'emmenner avec eux leurs bestiaux. Tout est abandonné du côté des îles de Viviers. Le Rhône passe sur la route nationale avec plus de 1 mètre d'eau. La circulation entre Donzère, par le pont de Robinet, et Viviers, est interrompue.

Du côté de Viviers-nord, il y a plus de 2 mètres d'eau dans les îles ; toutes les fermes sont inondées. Du côté de Châteauneuf-du-Rhône, la chaussée du pont de Viviers s'est affaissée tout du long".

Viviers, 11 novembre 1886 :

"Le Rhône, à la suite des pluies torrentielles d'hier et d'avant-hier, a encore grossi. L'eau est entrée dans tous les cafés de la place de la Roubine. Le Chinois et le café-concert de Viviers ont en ce moment plus d'1 mètre d'eau dans les salles".

Montélimar, 12 novembre 1886 :

"Le Rhône inonde tout le village de Rochemaure. Le transbordement des personnes se fait en bateau ; les magasins sont fermés. Le facteur fait aussi sa tournée en bateau. 300 soldats du 75^e de ligne sont partis avec pelles et pioches, hier matin, pour l'Homme-d'Armes, pour aller organiser les secours et garantir les digues de la Charbonnière et du Léonard.

Dans la commune de Montélimar, les quartiers de Saint-Prix, Méyères, Pracomptal, Mazoyer et la Mourgole sont aussi inondés par les eaux du Rhône et les propriétaires ou fermiers ont 1 mètre d'eau dans leur maison.

Ce soir à 5 heures, le Rhône a diminué depuis hier de 0,30 mètre ; il marque aujourd'hui à l'étiage du pont du Teil 4,40 mètres. La place Sablon, au Teil, est inondée ; les propriétaires pompent les eaux qui sont dans leur cave. Le temps est beau".

Pont-Saint-Esprit, 12 novembre 1886 :

"Il y a eu encore, à Bédarrides, trois maisons écroulées, sans accidents de personne. Le service de la poste se fait en bateau dans tous les quartiers ; les habitants ne manquent de rien, grâce à M. Dussaud, qui chaque jour envoie 1 000 kilogrammes de pain à l'administration, qui les fait distribuer.

Ici, le Rhône a augmenté jusqu'à minuit ; depuis ce moment, il est stationnaire à la cote de 6,15 mètres. L'Ardèche reste calme".

Avignon, 12 novembre 1886 :

"Je reviens de Caumont et Bompas. Dans la première localité, on a beaucoup moins souffert de la crue cette fois-ci. A Bompas, le pont en bois, sur chevalets, qui mesure 546 mètres de long et 8 mètres de largeur, longueur divisée en 46 travées, et a été construit en 1814, pont qui avait résisté aux différentes crues de la rivière mais avait beaucoup souffert et laissé douter de sa résistance en 1882 a eu, cette fois, neuf travées, soit 121 mètres, enlevées par les eaux de la rivière furieuse, en trois fois ; la première fois, hier matin, cinq travées ; hier après-midi vers 5 heures, trois autres travées et dans la nuit, la dernière.

Depuis lors, la rivière a baissé de 1,25 mètre environ ; elle est ce soir à 3,60 mètres.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Quant au Rhône, après être monté jusqu'à 6,55 mètres, le fleuve se maintient depuis 6 heures du matin à 6,40 mètres. On ne sait donc quand cela finira. Les affluents sont bien généralement en baisse mais le haut Rhône et la Saône donnent et remplacent la crue produite dans le bassin moyen du Rhône.

En ville, nombre de rues ont quelques centimètres d'eau mais, dans la banlieue sud, c'est pire ; là, comme à la Barthelasse, les eaux non seulement ont recouvert les chemins, mais encore envahi les maisons, comme la dernière fois. Il y a plus de 2 mètres d'eau à Champfleury.

On annonce que le pont suspendu de Cavaillon vient d'être emporté par les eaux ; des pontonniers avec deux bateaux sont partis pour Châteaurenard et 8 bateaux ont été chargés sur wagons pour être expédiés sur Beaucaire et Tarascon".

Roquemaure, 12 novembre 1886 :

"Hier soir, vers 4 heures, un violent orage accompagné de tonnerre, d'éclairs, de pluie et de grêle a éclaté sur notre ville. Les digues résistent ; ce matin, le Rhône était stationnaire, mais il reprend son mouvement ascensionnel à 2 heures. Hier soir, à 9 heures, sa hauteur était de 6,30 mètres ; ce matin à 8 heures, 6,50 mètres ; ce soir à 3 heures, 6,60 mètres.

Les digues de Miemars commencent à céder ; celles de Saint-Martin menacent".

Nîmes, 12 novembre 1886 :

"A Beaucaire, le Rhône a atteint son maximum à 11 heures, hauteur : 7,51 mètres. Depuis lors, il est stationnaire. Le temps reste menaçant.

A Tarascon, la cote était, à la même heure, à 7,54 mètres. Les infiltrations de Saint-Peyre ont été arrêtées, grâce aux efforts des soldats de service.

A Saint-Gilles, minuit 50 minutes, le Rhône reste stationnaire depuis 10 heures du soir à 6,29 mètres – 6 heures 50 minutes : le Rhône était, à 2 heures du matin, à 6,32 mètres ; à 6 heures, il est descendu à 6,29 mètres ; à 11 heures, il est à 6,23 mètres.

Les cours d'eau de la Lozère et le Gardon d'Alais qui, à un moment donné, peuvent se transformer en véritables torrents, restent calmes et l'on n'a aucune inquiétude de ce côté.

La Cèze, à Saint-Ambroix, reste stationnaire.

Le sous-préfet d'Uzès télégraphie à midi que, dans la nuit, l'Ardèche avait augmenté de 50 centimètres. Depuis 6 heures du matin, elle est décroissante de 6 centimètres".

Arles, 12 novembre 1886 :

"Le fleuve a continué toute la nuit son mouvement de hausse. A heures du matin, il atteignait à la cote de l'étiage 5,44 mètres et depuis, après être resté stationnaire, il a repris un mouvement de baisse peu accentué, 15 centimètres depuis ce matin.

Le fleuve a fait brèche dans la basse Camargue à proximité de l'Esquineou. Le Viguérat a débordé sur divers points et envahi les plaines du Trébon. Les habitants de ce quartier émigrent vers la ville depuis la première heure. Le canal de la Durance a également débordé sur notre promenade des Lices. Tous les bas quartiers de la ville à proximité des bouches d'égout ont eu la visite des eaux".

Tarascon, 12 novembre 1886 :

"La circulation des trains est interrompue au kilomètre 5. Les pontonniers ont opéré le sauvetage des habitants de Rognonas. Les eaux diminuent à Lamanon et à Lagardette.

La baisse du Rhône est insensible ; la cote maximum a été de 7,80 mètres.

Une partie des habitants de Vallabrègues sont campés dans le cimetière. Le service des approvisionnements est pénible et dangereux. Un jeune homme conduisant une barque avec

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



des provisions a heurté un tronc d'arbre et a été précipité dans l'eau. Malgré la violence du courant, il a pu se cramponner au canot et y remonter".

Le petit Marseillais, 14 novembre 1886.

Genève, 13 novembre 1886 :

"La circulation est toujours interrompue sur la ligne de Lyon à Genève, entre Méribel et Beynost. Le courrier de Lyon à Marseille est obligé de passer par Mâcon ; il arrive avec un retard de huit heures".

Bourg-Saint-Andéol, 12 novembre 1886 :

"Le Rhône est, depuis hier, entré dans sa période de décroissance, malgré la pluie qui continue à tomber. Les communications avec Pierrelatte sont rétablies".

Pont-Saint-Esprit, 12 novembre 1886 :

"Le Rhône a enfin diminué ; actuellement, il est à la cote de 6 mètres. Par conséquent, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, la diminution est de 15 centimètres".

Roquemaure, 12 novembre 1886 :

"C'est hier soir à 5 heures que la crue avait atteint son maximum ; la baisse a commencé ce matin.

Les digues de l'île de Miémars ont été emportées en aval d'une brèche faite par la crue d'octobre ; celles de Saint-Martin ont résisté à la violence des eaux.

L'échelle du canal indique 6 mètres, ce qui doit correspondre à 6,40 mètres à celle du pont suspendu.

Les eaux baissent lentement ; la Saône fournit toujours beaucoup. Ce matin, la hauteur était de 6,16 mètres à 4 heures ; elle est de 6 mètres.

Le bourrelet longeant le Rhône à 500 mètres de Caderousse a deux brèches dont une de 150 mètres. Les digues qui protégeaient la ville sont intactes ; on a des craintes sérieuses pour Granges et pour l'île Piboulette".

Avignon, 13 novembre 1886 :

"Toute la journée et toute la nuit, le Rhône et la Durance ont laissé la population et les autorités fort peu rassurées ; le fleuve avait bien baissé dans la nuit d'hier de 15 centimètres et la rivière de 1,90 mètre mais depuis lors, ils étaient stationnaires ; le premier à 6,40 mètres depuis 6 heures du matin, et la seconde, à 3,40 mètres depuis minuit. ; or, depuis lors, pendant vingt heures pour l'un comme pour l'autre, ils ne bougeaient plus de ces deux côtés ; aussi, chacun se demandait ce qu'il allait advenir puisqu'il n'y avait pas de changement, que les eaux montaient toujours dans les rues et surtout dans la banlieue, quoiqu'on signalât une baisse à Lyon et à Pont-Saint-Esprit, et il pleuvait toujours. Enfin, à 2 heures, le Rhône a fini par baisser d'un centimètre. C'était peu mais c'était quelque chose après cette répétition fatidique de la cote de 6,40 mètres pendant 20 heures ; depuis lors, on est arrivé aujourd'hui à midi à 6,17 mètres, soit une baisse de 23 centimètres en 10 heures.

Vers ce soir, à 9 heures, le Rhône n'est plus qu'à 5,04 mètres : on commence à ouvrir les vannes de Champfleuri.

Le temps est toujours sombre, avec légère tendance au mistral cependant".

Nîmes, 13 novembre 1886 :

"La vanne de Martellière ou Petit-Argence est emportée. La brèche était imminente et ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'on est parvenu à parer à toute éventualité. Il a fallu pour

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



cela échouer 250 sacs à terre et des enrochements. Sur ce point, il n'y a plus rien à redouter. Entre Saint-Gilles et Capette, on a construit des bourrelets sur une longueur de 6 kilomètres pour empêcher les déversements ; sur plusieurs points, les eaux ont dépassé de 20 centimètres le couronnement de la digue. Malgré la baisse qui commence, on renforce les bourrelets de relèvement.

A Saint-Gilles, à Comps, à Aramon et à Vallabrègues, la situation s'améliore mais il y a des localités qu'il faut encore ravitailler.

A midi, le maire d'Aigues-Mortes annonce que les dernières nouvelles annoncent une petite diminution. Le mas du Juge à été envahi par les eaux. Le temps est toujours affreux".

Arles, 13 novembre 1886 :

"Le Rhône continue depuis hier avec peu d'accentuation son mouvement de baisse. A 10 heures du matin, il marque 5,18 mètres à la cote de l'étiage, c'est-à-dire à peu près à la même hauteur que lors de la crue du 27 octobre. On a des nouvelles un peu plus rassurantes de la région, quoique le temps reste toujours menaçant et pluvieux. Il n'y a pas de hausse signalée sur les affluents du fleuve. Les eaux du Vigueirat et de la Durance avancent lentement sur le quartier de la Cavalerie : on constate leur présence au passage à niveau de la ligne du chemin de fer d'Arles à Fontvieille.

On porte toujours des secours et des vivres aux mas entourés par les eaux dans les Ségonnaux sur le parcours d'Arles à Tarascon.

Au mas du village en Camargue, les eaux du Rhône ont rejeté le cadavre d'un homme qui paraissait avoir séjourné quinze jours au moins dans le fleuve et dont l'identité n'a pu être établie. Les autorités prévenues ont ouvert une enquête mais la mort paraît purement accidentelle".

Tarascon, 13 novembre :

"Le Rhône continue à décroître très lentement ; la cote des eaux est actuellement à 7,25 mètres ; les nouvelles reçues ne font pas prévoir une nouvelle crue mais le temps reste toujours menaçant et il pleut par intervalles. Les eaux de la Durance, après la rupture des digues de Rognonas, ont envahi les territoires de Noves, Châteaurenard et Graveson ; elles sont même arrivées dans les environs de Tarascon ; les quartiers du mas de Denti, les paillades sont submergées ; les roubines et les canaux déversent ; l'eau arrive devant la caserne du 11^e Dragons, déborde et inonde le quartier des Délices ; les caves de nos maisons sont entièrement pleines et l'on voit l'eau jaillir de tous les côtés.

A Orgon, la Durance a rompu les digues de Castellamar, de Malvoisin et de l'Epi-Allemand. La première sur une longueur de 80 mètres, la deuxième sur un espace de 30 mètres et la troisième sur un espace de 250 mètres. Ces ruptures ont donné passage à une énorme quantité d'eau qui en un clin d'oeil a envahi le territoire et le hameau de Plan d'Orgon ; la route départementale n°4 est submergée sur un parcours de 1 500 mètres ; une partie des arbres qui la bordent est arrachée. La hauteur des eaux varie de 1 à 2 mètres".

Saint-Rémy, 13 novembre :

"La marche des trains est absolument suspendue entre Saint-Rémy et Tarascon depuis hier. La voie est inondée sur un parcours de 4 kilomètres entre Tarascon et le moulin de Laurade et en bateau de ce point à Tarascon, il n'y a plus de courrier de nuit. Les communications avec Avignon ne sont pas encore rétablies".

Le petit Marseillais, 15 novembre 1886.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Les eaux sont en baisse et à la veille de reprendre leur cours normal. Le mistral a fait son apparition.

L'EUROPE
VALLABRÈGUES

Notre correspondant de Nîmes nous écrit :

12 novembre. — La pluie recommence, le printemps au nord, le temps est uniformément gris, l'horizon est plombé, la brisa vient encore du sud, la nuit s'a peut-être pas de nuages ; sous le pont de Tarascon à Beaucaire la ligne de lumière paraît mieux marquée entre le lablier et le courant, mais les bois boueux passent toujours avec la vitesse vertigineuse de la vapeur à l'heure, charriant des graviers. Au milieu du courant au petit horizon d'écume s'en va ballotté par la houle ; cela n'aurait rien de spectaculaire ; l'enfant qu'il a gardé en a été sorti sans doute avant que le flot ne l'ait saisi, mais c'est un triste et eloquent témoignage de la ruine habitée de ces pauvres petits montages, obligés de fuir rapidement le Rhôna qui ne leur a rien laissé.

Nous remontons sur Comps, nous voyons ces grandes mares profondes sur lesquelles semblent pleurer les rameaux d'arbres à demi recouverts ; à droite, une maison qui était debout la veille se penche avec ses fenêtres ébréchées et écroulées. Nous retrouvons ces pauvres habitants, que nous avions laissés hier si inquiets du sort que la nuit leur réserverait, regardant tristement au retour du jour couler l'eau qui les bloque dans leurs granges. Tout est bien perdu pour eux maintenant, leurs demeures ne tiennent plus, il faudra en abattre un grand nombre quand le Rhône se sera retiré ; les récoltes de blé et d'avoine et leur fourrage ont pourri dans leurs greniers qu'ils n'ont pu démanteler à temps, et tous les ans d'ici qu'ils avaient entassés pour se livrer l'hiver aux travaux de culture, leur principale industrie, s'en sont allés à vue l'eau. On n'a plus conscience !

Notre barque évolue dans les tourbillons des rous ; on avance comme on peut, de la gaffe qui ne trouve le fond qu'à trois mètres, ou bien on se hâta le long des cordes que l'on a tendues le long des maisons ; on pique violemment en ayant pour double les points menaçants et pour couper les gros courants des voies transversales. Nous croisons la barque des ponts et chaudières, menée par un jeune commandeur, M. Forand, resté fermement, depuis quinze jours, à son poste périlleux, qui revient de son pélerinage de chaque instant à la digue. Rien de nouveau, le sondage est toujours impossible, il faut attendre la baisse pour jeter des mesures à prendre. Nous nous hôte d'un groupe qui glisse à quelques cents mètres de nous, c'est le maître qui fait sa tournée ; nous nous le faisons aller au courant et, en quelques secondes nous sommes à l'abri de lui. Il nous offre une occasion exceptionnelle de traverser le Rhône ; la brigade de gendarmerie de Montfren s'en va à Vallabrègues faire une tournée, nous pouvons avoir une place dans son bateau. Nous sautons immédiatement d'un bord à l'autre et en route pour Vallabrègues !

Nous gendarmes ! Il faut que je cite leurs noms, car vraiment, s'ils ne doivent pas avoir d'autre récompense, qu'ils jouissent du moins du plaisir d'être connus de tous les gens de cœur ; Jouande, Charrier, Haridonave, Malzoin. Tous les jours, sont deux fois dans la même journée, ils font, dans une barque d'une minceur invraisemblable, maintes de toutes parts, ses bords à quinze centimètres de l'eau, affrontant ces deux terribles courants combinés du Gardon et du Rhône, rendus encore plus redoutables par les formidables épis de bois qui s'échappent et dont un heurt la contredit à peu dans rémission aucune. Que ceux qui croient que nous exagérons le mérite de ces braves gens à courtir si souvent au devant d'un danger, essaient du voyage. Ils seront déçus.

Pour atteindre Vallabrègues, la manœuvre est bien simple — en théorie. — Il s'agit de remonter le courant, puis, sur certaine hauteur franchie, de se laisser aller le long de l'eau. Un enfant comprendrait cela ; oui, mais pour l'exécuter, il faut un coup d'œil exercé, un sang-froid imperturbable et des nerfs d'acier. A cet égard, nous partons en toute sécurité, car ce nous a deux pilotes les plus réputés de la région, les Havel père et fils ; jamais réputation n'a trouvé meilleur occasion de se justifier ! Nous remontons donc dans la zone protégée par les arbres qui forment à notre droite des rideaux de

brûlés, nous traversons de grandes vignes envahies de trois mètres d'eau ; sous l'impulsion des figures de pompiers blancs à demi détrempés qui, au premier vent, quand l'eau aura abandonné le plus, seront totalement rompus sur le sol ; nous doublons le calvaire féroce qui couronne de toutes parts, ainsi que les nuages du courant ; nous nous accrochons à des sautes qui nous laissent leurs branches comme des bras protecteurs ; nous nous inclinons à travers de longues files de roseaux. La barque suit le chemin de halage que nous laissons du bout de notre gaffe qui s'enfonce de trois mètres dans l'alignement, et nous nous redressons dans la grande hâte d'arriver ; il s'agit de vite de l'eau de l'eau qui l'a envahi et de prendre des forces pour résister au premier coup de vent ; nous nous inclinons au moment critique ; nous nous laissons enfin dériver sur Vallabrègues. Et nous dévalons ! Le courant nous emporte avec une rapidité foudroyante ; il y a quelques minutes à peine, nous voyions le village perdu dans le flot, sur notre droite nous voilà déjà sur son jardin, longeant en première rangée de maisons qui plongent dans l'eau presque jusqu'à leurs fenêtres. En quelques vigoureux coups de rames, nous sommes jetés dans un courant oblique, qui nous entraîne à son tour, nous fait voler des rapides et nous amène sur une sorte de cirque où de quelques pieds au-dessus de nous venons, parait-il, de nous enfoncer dans Vallabrègues et nous sommes actuellement à la grande place ; La sonde nous a donné tout à l'heure trois mètres cinquante.

quel désastre ! L'eau a tout envahi ; on se trouve quand on a gagné la mairie, sur un terrain occupé par une maison qui n'est que la population s'est réfugiée. On a traversé en défilé une aile de la mairie, l'autre aile est réservée aux boucheries ; mais il y a eu un grand affaissement de terrain, de grosses tôles ne sont courtes et il faudra sans doute bientôt élever. La mairie est à son comble, toutes les réserves sont bloquées, ne restent qu'un kilo de pain par jour, par tout à fait une livre par tête ! Quand, en retournant à Beaucaire, nous avons trouvé cette mare d'écume, d'écume, descendus des villes de la région, par tous les trains, pour venir voir du coup d'œil, nous avons vu, au premier abord, combien l'argent que tant de gens déposaient pour venir contempler ces infortunes serait mieux employé à les soulager, l'assom.

Comme à Comps, nous traversons des rous qui forment torrents, et louchons de la main les corniches des seconds étages ; mais la situation est plus triste, parce que le village est entouré d'eau de toutes parts, et que la terre ferme est à trois quarts d'heure de route. Nous voudrions prolonger davantage notre séjour, mais la pluie prend de l'intensité ; la nuit va arriver, il nous faut retraverser le Rhône. Nous donnons à la hâte une poignée de main au maire, M. Berand, dont nous avons pu consulter, en ces tristes circonstances, l'indéfectible dévouement, et nous nous embarquons à la hâte, avec nos bons gendarmes qui ont rempli leur mission. En passant tout près d'une des dernières maisons, ils nous ont montré une pauvre femme tristement accoudée à sa fenêtre. Il y a quelques jours, son enfant est tombé et s'est noyé !

Le retour est silencieux, nous avons tous vu de trop lugubres tableaux.

En rentrant, un spectacle consolant nous est donné à Comps. Un petit groupe débarque devant nous : ce sont des gens de Domazan, qui sont venus par voie de terre, par la pluie, à travers des fondrières, apporter, au nom de la municipalité, quelques sacs de pain à leurs voisins de Comps. C'est un excellent symptôme de fraternité que nous préférons laisser à nos lecteurs comme impression dernière de tant de désastres.

Le BATEAU-CANON de l'Amiral Arde

Nos dépêches ont signalé l'autre jour, par les types de bâtiments nouveaux que l'Amiral Arde désire adjointre à la flotte et pour lesquels il demande au Parlement des crédits importants, le « bateau-canon » dont une certaine quantité devraient être construits immédiatement.

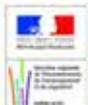
On a beaucoup parlé dans le temps de ces beaux-canoniers dont Gabriel Charrier s'était déclaré le partisan fervent ; on se rappelle avec quelle critique très vives le monde maritime

Barbentane, 13 novembre :

"Par suite des trois brèches faites aux digues de la rive gauche, en amont du pont suspendu de Rognonas, la Durance s'est étendue jusqu'à une douzaine de mètres de la gare, qui était cernée de l'autre côté, à la même distance, par la crue du Rhône.

Les pontonniers et deux courageux citoyens ont sauvé une dizaine de familles (quarante personnes environ), dont les maisons se sont écroulées peu après. Notre chef de gare a rendu

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



les plus grands services ; il a nourri à sa table des familles d'employés, logé quantité d'habitants, remisé des bestiaux, etc.".

Avignon, 14 novembre :

"On s'est aperçu hier de l'affaissement de la digue et des fentes produites dans le fossé entre le pont suspendu et le viaduc. On a demandé du secours et l'on est parvenu ainsi à sauvegarder toute la banlieue d'Avignon.

Depuis lors, un détachement de 30 soldats travaille continuellement sur ce point ; on a chargé la digue en danger avec 200 sacs pleins de terre, en arrière desquels on jette du gravier que l'on tasse, et l'on jette dans l'eau actuellement un certain nombre de sacs également remplis de terre, pour former un éperon qui garantira ce point en déviant le courant.

D'ailleurs la Durance a baissé très rapidement, il n'y a plus aucun danger.

Le Rhône baisse lentement mais ne cause plus aucune inquiétude. Il est maintenant à 5,16 mètres.

Contrairement à ce qui a été dit par certaines familles qui ne comptent pas avec la vérité, les vannes du canal de Champfleuri ont été ouvertes, hier, à 2h30 de l'après-midi, celles du chemin de fer à 3h30 et les vannes de Saint-Roch en ville, entre 8 et 9 heures. Les eaux commencent à s'écouler dans la banlieue".

Nîmes, 14 novembre :

"Les nouvelles des digues de Capette sont bonnes ; elles résistent.

L'Ardèche, la Cèze et le Gardon, qui avaient subi une légère crue, sont en décroissance. En ce qui concerne le malheureux village de Codolet, le service a été assuré. Sur les 1 250 francs mis à la disposition du maire de cette commune pour venir en aide aux plus nécessiteux, on a dépensé à l'heure qu'il est 630 francs.

La baisse des eaux qui, le matin, était à Roquemaure de 4 centimètres à l'heure, n'est plus que de 1 centimètre. La cote atteint 5,85 mètres, soit 35 centimètres de baisse sur la hauteur maxima. La digue de Saint-Martin, qui protège Montfaucon et qui avait inspiré de sérieuses inquiétudes, est hors de danger.

A Pont-Saint-Esprit, les eaux ont baissé pendant la nuit de 20 centimètres ; la baisse horaire est de 0,15, la cote est à 5,70 mètres, le temps est beau et la situation paraît devoir s'améliorer.

Le maire d'Aramon télégraphie que, bien que la décroissance des eaux s'effectue très lentement, il n'y a plus rien à craindre pour les digues transversales. Le faubourg des Bourgades est inondé en partie par suite des infiltrations.

Les secours commencent à arriver. En dehors du ravitaillement ordonné et des souscriptions qui s'organisent, la commune de Domazan envoie 100 kilos de pain à Comps et Vallabrègues.

A 9 heures du matin, le maire de Vallabrègues télégraphie que les eaux se retirent très lentement. Elles sont encore au-dessus des barrages et le village complètement anéanti. Les fours sont pleins d'eau et toutes les communications par terre sont interrompues. Pas d'accident de personnes à signaler.

A Saint-Peyre, l'affaissement de la digue ne s'est pas accentué. Les troupes qui sont à Beaucaire peuvent rentrer à Nîmes, celles qui sont à Saint-Gilles ne partiront que lundi matin".

Arles, 14 novembre :

"Le Rhône continue à baisser depuis hier. Il marque ce matin 4,85 mètres à la cote de l'étiage et le temps s'est remis au beau fixe. Les eaux de la Durance avancent toujours lentement dans

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



les hauts quartiers de la ville, mais si de nouvelles crues ne sont pas signalées, tout danger sérieux semble avoir disparu".

Tarascon, 14 novembre :

"Le Rhône baisse toujours ; la cote est à 6,55 mètres ; les nouvelles qui nous parviennent disent que tous les affluents du fleuve sont en décroissance. Aujourd'hui, le temps est superbe. Les communications sont toujours interrompues entre Tarascon, Saint-Rémy, Graveson, Noves, Châteaurenard et Barbentane. Hier, Mgr l'archevêque d'Aix s'est rendu dans les localités inondées et a pu se rendre un compte exact des misères qu'il y a à soulager. On nous annonce pour demain la visite de M. Millaud, ministre des Travaux publics".

[suit le déroulement de la visite de M. Millaud, à Cavaillon, Avignon et Arles].

Le petit Marseillais, 16 novembre 1886.

Montélimar, 15 novembre :

"Le Rhône diminue toujours sensiblement avec le beau temps qu'il fait et marquait hier soir à 4 heures, à l'étiage du pont de Rochemaure, 3,60 mètres".

Comps, 15 novembre :

"Les eaux baissent avec une lenteur désespérante. On en est au septième jour de submersion, jamais Comps n'est resté aussi longtemps sous les eaux. La population ne perd pourtant pas courage, elle a confiance dans le grand mouvement de charité qui se dessine en faveur des pays inondés".

Uzès, 15 novembre :

"A 8 heures du matin, la cote du Rhône marque, à Pont-Saint-Esprit, 5,16 mètres. La baisse s'accroît, la décroissance horaire est de 2 centimètres. Le temps est devenu très beau, avec un vent sud-est très faible".

Rochemaure, 15 novembre :

"Le Rhône maintient un fort débit mais avec une baisse horaire de deux centimètres depuis hier. Le temps est superbe.

L'étiage marquait au pont suspendu : dimanche matin, à 7 heures, 5,70 mètres ; à minuit, 5,48 mètres ; lundi, à 7 heures du matin, 5,54 mètres et, à 5 heures du soir, 5,10 mètres. Un fort courant se produit à travers les brèches des digues de Miemars ; les terres affouillées forment déjà des meules de sable aux endroits calmes".

Arles, 15 novembre :

"La digue du mas Degalons vient d'être rompue au milieu et sur une longueur de 60 mètres. L'avis général est que nus sommes menacés d'un grand danger si une nouvelle crue survient tout à coup".

Le petit Marseillais, 17 novembre 1886.

Avignon, 16 novembre :

"Le Rhône baisse lentement, trop lentement. Il est encore, à l'heure actuelle, à midi, à 4,18 mètres. On dit, mais c'est à vérifier, que la Durance remonterait ; enfin, le temps devient menaçant.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Tout cela offre de tristes perspectives et augmente l'inquiétude des habitants qui ont déjà été inondés deux fois, et ils sont nombreux, dans la partie comprise entre la voie ferrées et la Durance, d'un côté, entre le Rhône et la même voie de l'autre".

Arles, 16 novembre :

"Le Rhône est descendu aujourd'hui à 4,15 mètres. Cette diminution s'opère très lentement. Souhaitons que le temps reste au beau, car si de nouvelles pluies survenaient, les pertes et les dégâts occasionnés par l'inondation prendraient alors les proportions d'un véritable désastre".

Tarascon, 16 novembre :

"Le Rhône continue à baisser et toutes les nouvelles qui nous parviennent sont des plus rassurantes. L'eau qui couvre la campagne des environs de Tarascon commence à se retirer ; le beau temps a l'air de vouloir persister et dans quelques jours, nos cultivateurs si éprouvés pourront reprendre leurs travaux.

A Vallabrègues, la baisse continue lentement ; les eaux submergent encore une partie des rues et laissent une quantité très considérable de limon et de sable dans les rues qui sont devenues absolument impraticables. Les communications demeurent interrompues. Il n'y a pas d'accident à déplorer. La population reprend confiance".

Le petit Marseillais, 18 novembre 1886.

Valence, 17 novembre :

"Le Rhône diminue de jour en jour. Depuis hier, 10 heures du matin, jusqu'à aujourd'hui à 5 heures du soir, il a baissé d'environ 1,90 mètre".

Avignon, 17 novembre :

"Le temps s'est de nouveau remis au beau et, pour le moment du moins, on est un peu rassuré : il est à souhaiter que cette température se maintienne quelques jours.

Aujourd'hui la Durance et le Rhône sont en baisse, toujours assez lente : la rivière qui était à 2,44 mètres hier matin, est aujourd'hui à 2,32 mètres et le fleuve qui était hier matin à 7 heures à la cote de 4,32 mètres ne s'élevait plus, ce matin à la même heure, qu'à 3,75 mètres".

Arles, 17 novembre :

"Le Rhône continue à décroître. Il marque ce matin 3,85 mètres à la cote de l'étiage".

Le Mémorial d'Aix, 14 novembre 1886.

"La chronique régionale n'est que la reproduction de la série de désastres provenant des intempéries qui ont continué à se déchaîner dans le Midi pendant la semaine écoulée. De mémoire d'homme, notre zone n'avait été aussi cruellement éprouvée. Les pluies continues, qui ressemblent aux pluies périodiques des terres tropicales, ont fait grossir et déborder les grands et les petits cours d'eau. Fleuves, rivières, ruisseaux, torrents se sont échappés de leur lit. Les débordements sont partout, et les inondations presque générales. On entend parler, de tout côté, que de digues crevées, de ponts emportés, de voies publiques et de chemins de fer coupés, de maisons et de murs écroulés, de terres ravinées, etc. Les journaux quotidiens sont remplis des lamentables détails des malheurs causés par les fléaux météorologiques. L'année 1886 sera une année des plus calamiteuses dans nos annales locales contemporaines.

Pendant cette semaine, l'Arc, ce petit fleuve aixois qui prend sa source dans nos montagnes voisines et se jette dans l'étang de Berre, sous l'influence générale du temps, s'est livré ses

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



caprices aquatiques. Mal lui en a pris pour les riverains qui ont éprouvé le contrecoup des masses d'eaux versées dans son lit par de nombreux affluents. L'Arc est sorti de ses rives verdoyantes et s'est répandu dans les campagnes, qui, en certains points, en garderont longtemps les traces. Ces inondations donnant un aspect tout particulier au paysage qu'on allait voir comme une curiosité. C'était une promenade continuelle de curieux de la Rotonde au Pont de l'Arc.

Il faut ajouter aussi que notre fleuve en miniature avait pris des proportions extraordinaires et était monté à 7 ou 8 mètres au-dessus de son étiage, qu'on se figure donc l'effet produit par une telle crue qu'on n'avait pas vue depuis de longues années.

Désastres locaux.

L'arrondissement d'Aix n'a eu qu'une trop large part dans les désastres locaux. On en redoutait, cependant, de plus considérables encore. La Durance, cette rivière torrentielle et capricieuse qui reçoit tant d'affluents, est sortie de ses bords et s'est répandue avec furie dans les plaines qu'elle a submergées : que de villages, que de hameaux, que de fermes et de maisons de campagne se sont trouvés au milieu des eaux, que de territoires envahis et dévastés, que de dommages à déplorer. M. le sous-préfet et M. l'ingénieur de l'arrondissement se sont portés sur les lieux atteints et menacés par les eaux, avec des troupes et ont pris toutes les mesures nécessaires pour prévenir ou atténuer les effets du mal. Leurs efforts ont été couronnés de succès, et l'amélioration météorologique aidant, les craintes les plus vives sont dissipées. Mais quel tableau navrant laissent avec elles les pluies et les inondations. Que de ruines à relever, de pertes à réparer. Il y en a pour de longues années".

La Gazette du Midi, 10 novembre 1886

Pluies et inondations

"Du 1^{er} septembre à hier matin, il est tombé six décimètres et demi d'eau, soit 648 millimètres, à quoi il faut encore ajouter la pluie tombée dans la journée d'hier.

A Paris, où il pleut beaucoup, il ne tombe en moyenne que 5 décimètres d'eau par an, c'est à dire un décimètre et demi de moins que nous n'en avons eu à Marseille.

Grâce à quelques jours de beau temps, heureusement intercalés parmi les pluies, nous n'avons pas eu dans la région des désastres aussi considérables qu'on aurait pu le craindre, mais tels qu'ils sont ils sont déjà énormes.

Dans tous les fonds, les ensemencements d'automne ne pourront se faire, et il ne faut pas songer dans nos pays à semer les céréales au printemps ; on pourra semer sur les terres sèches, sur les coteaux mais là, le blé ne donne que de la perte.

A la suite des pluies continues, on signale des éboulements, des inondations. Le Rhône monte, la crue est ce matin à Avignon supérieure à 5 mètres, supérieure à 5 m 60 à Tarascon, au-dessus de 3 mètres à Arles. La plaine de Tarascon est inondée ; à Arles, les bas quais sont couverts par les eaux.

Le beau temps d'aujourd'hui permettra aux eaux de s'écouler ; malheureusement, le vent de la pluie du sud, du sud-est recommence à souffler.

On signale des inondations : à Bédarrides, à Sorgues, à Apt, à Pertuis, dans le département du Vaucluse. A Avignon, on a fermé les vannes des canaux.

La Durance a eu une crue très forte, de 4 m 90 à Pertuis, de 6 m 75 à Sisteron. Il y a d'importants dommages dans les Basses-Alpes.

Le pont d'Asse et le pont suspendu de Mirabeau, à quelques kilomètres au-dessus de Pertuis, ont été emportés. On craint pour divers ponts sur la Durance. Le niveau de l'eau atteignait cette nuit le sommet des piles du pont du chemin de fer à Pertuis.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Du côté de Vinon, le Verdon a fait des dégâts ; les affluents de la Durance, le Buech, le Jabron, les torrents des Alpes ont emporté des terres cultivées.

Le mauvais temps, les inondations et les dégâts s'étendent, vers le nord, jusqu'à Grenoble, Genève et Valence.

Dans notre département, la Touloubre a quelque peu débordé ; vers Saint-Cannat, une maison dans les champs s'est effondrée.

A Salon, une maison, rue Trecastel, s'est effondrée, mettant en danger les maisons voisines.

Un accident de ce genre, mais dont les conséquences ont été bien terribles, s'est produit à la Blache, près Gap ; la Luyne, débordée, a renversé un mur du couvent du Sacré-Cœur, un jeune homme qui s'était réfugié à l'abri de ce mur a été tué.

On signale des éboulements et des détériorations de la voie, entre les gares de Saint-Maurice et de Clelles, dans l'Isère, sur la ligne des Alpes.

Entre Gap et la Bâtie, entre Montmaur et Veynes sur la ligne de Gap.

Au kilomètre 831, vers Arles, sur la ligne de Lyon à Marseille.

On signale des éboulements à Réclavier sur la ligne ferrée.

Dans le Gard, par suite de la crue du Rhône et de la Durance les pays situés au-dessous de la jonction de ces deux rivières sont inondés. Comps, Aramon, Saint-Gilles, Vallabrègues, Beaucaire sont menacés, des digues ont crevé ; à Comps les quartiers bas sont inondés.

On télégraphie de Genève, 8 novembre soir :

Depuis samedi, une pluie torrentielle ne cesse de tomber. Les eaux de l'Arve commencent à envahir la campagne ; l'Aire est sorti de son lit et l'on craint de grands dégâts.

La ligne de Bourg à Bellegarde est coupée depuis ce matin près de Bellegarde ; les voyageurs sont transbordés".

La Gazette du Midi, 11 novembre 1886

Pluies et inondations

"De l'eau, toujours de l'eau ! De l'eau à torrent, le jour, la nuit. Ce matin, de 8 à 10 heures, on a dû allumer le gaz dans les ateliers, dans les bureaux, dans les maisons, tellement l'obscurité était devenue grande, interrompue seulement par instant par la fulguration des éclairs.

Les buveurs de vin n'ont qu'une consolation : c'est de penser que le phylloxera, soumis à la submersion totale depuis deux mois, suspendra pour quelque temps ses ravages.

Dans les rues de notre ville [Marseille], l'eau passait à torrent. Le bas de la rue Breteuil était une vaste rivière, l'eau couvrait les trottoirs de chaque côté d'un décimètre, courant avec impétuosité. Toute circulation était rendue impossible.

La Durance, au moment de déborder et d'exercer de grands ravages, a baissé ; le Rhône baisse. Le danger est passé. Mais il est à craindre que les pluies qui recommencent à tomber avec une étrange violence ne le fassent renaître.

Dans les Bouches-du-Rhône, à Tarascon, les Ségonnaux sont inondés ; la route de Tarascon à Saint-Rémy est submergée sur une longueur de 5 kilomètres.

Il y a eu un éboulement entre Berre et Rognac.

Le pont de Mirabeau n'a pas été emporté comme on l'avait annoncé. La nouvelle avait été envoyée de Pertuis aux journaux sur le vu des débris et épaves charriés par la Durance.

A Sainte-Marthe, dans la banlieue de Marseille, le mur du cimetière est tombé.

Une trombe a ravagé dimanche, vers midi, le quartier de la Nerthe, vers Marseille. Sur une largeur de quelques pas à peine et sur une longueur de deux ou trois kilomètres les arbres ont été tordus, arrachés, jetés au loin.

A Jouques, une partie de l'ancien château des archevêques d'Aix s'est effondrée. Il en a été de même pour une partie de l'ancien château des marquis de Jouques qui en s'effondrant a

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



écrasé une maison voisine et rempli de débris une rue de la ville. Cette rue est très fréquentée et il est heureux qu'il n'y ait pas eu de mort d'homme à déplorer.

A Salon, le quartier entre la gare et la ville est en partie sous l'eau.

La plaine de Barbentane est sous l'eau. A Graveson, une partie du territoire a beaucoup souffert. A Meyrargues, les terres basses sont inondées.

A Mallemort, il y a eu une grande panique. Le tambour battait, les cloches sonnaient. Tous les hommes du pays : les gendarmes, le curé, les autorités ont couru aux digues. Les femmes travaillaient à remplir des sacs de terre destinés à combler l'ouverture du canal creusé récemment.

Il ne reste dans le village que les enfants et des femmes.

Le quartier de Brêmejean (300 habitants) est inondé.

Des habitants de Sénas sont venus aider la population de Mallemort. Beaucoup de maisons se sont effondrées.

Les territoires de Noves, Cabannes, Bonpas, le long de la Durance, sont inondés.

En Vaucluse, Althen-les-Paluds, Entraigues sont inondés par l'Ouvèze. On n'y circule qu'en charrette ou en bateau. A Althen, le cimetière est inondé ; il a fallu mettre les morts dans de la chaux vive ; on ne pouvait les mettre en terre.

Le Calavon a causé des dégâts du côté de Cavaillon et de Caumont. Les digues du canal de Pierrelatte ont crevé à Mondragon. La circulation est presque impossible entre Orange et Bollène.

Dans les Basses-Alpes, les rivières et notamment la Durance débordent.

Dans les Hautes-Alpes, même situation

Dans la Drôme, quatre-cents hectares du côté de Donzère sont sous l'eau. Romans est en partie inondé.

Dans le département de l'Isère, la plaine de Moirans au-dessous de Grenoble est inondée ; les paysans ont du quitter leurs fermes. Il y a des ravages à Tullins.

Il pleut sur toute la région du midi, dans la Provence, dans le Languedoc. On signale divers éboulements, notamment un au tunnel de Mousserolle, sur la ligne de Bayonne à Toulouse.

Dans le Gard, le village de Comps est entouré par les eaux. Aramon est fort menacé ; les communications avec Tarascon sont à peu près entièrement coupées".

La Gazette du Midi, 12 novembre 1886

Pluies et inondations

"Comme il était facile de le prévoir, après les pluies d'hier, la baisse de la Durance et du Rhône n'était que momentanée et les inondations allaient devenir plus graves.

Voici les derniers renseignements classés par département :

BOUCHES-DU-RHÔNE

A Tarascon, hier soir, le Rhône était à 6 m 40 au-dessus de l'étiage, on s'attendait pour la nuit à une augmentation d'1 mètre. Toute la plaine de Tarascon est inondée. Il y a 50 cm d'eau dans la plaine. Le chemin de fer de Saint-Rémy va suspendre son service ; le Rhône a emporté la berge avec le pont du chemin de fer du P.-L.-M. ; les mas environnants ont été évacués. Le Rhône charrie des arbres sur lesquels divers animaux, notamment des rats, sont réfugiés.

Les torrents des Alpines causent de grands dégâts sur les deux versants de ces collines.

Par suite des inondations précédentes, dix-sept maisons sont écroulées à Sénas, une quarantaine menacent ruine ; 160 habitants, traînant après eux tout ce qui leur restait, ont été obligés de demander l'hospitalité dans le village.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Les habitants de Sénas et de Mallemort se plaignent du service des Ponts et Chaussées qui, en laissant ouvrir la nouvelle prise du canal septentrional des Alpines, a livré leur territoire à la Durance.

Cabannes et Noves sont inondés.

A Arles, les maisons longeant les quais sont inondées.

La Durance a dépassé 4 m 40 en face de Pertuis et elle croît toujours. On craint beaucoup pour les digues. Les terres basses de Peyrolles, Meyrargues, le Puy-Sainte-Réparate sont submergées.

Il en est de même à Orgon ; les dégâts sont immenses. Les paysans chassant devant eux leurs troupeaux et transportant tout leur avoir se sont réfugiés dans la ville.

Une maison s'est effondrée.

Un détachement de 50 hommes du 141^e est parti pour Peyrolles, un autre pour Lamanon, d'où il ira à pied à Mallemort, où la population, secondée par les ouvriers des Ponts et Chaussées, a élevé une digue avec des sacs de terre.

Un éboulement s'est produit entre Gardanne et Luynes dans la tranchée de Gueydan. La ligne est coupée et le service arrêté entre Aix et Gardanne.

A Rognes, quelques maisons se sont écroulées. A Charleval, à Lambesc, à La Roque, il y a des dégâts. A Roquefavour, l'Arc atteint le premier étage de l'hôtel Arquier. L'eau passe sur le pont de la route de Rognac à Aix.

A Grans, les eaux de la Touloubre sont menaçantes.

A Aubagne, divers maisons à la suite des grandes pluies, menacent de s'écrouler.

A Roquevaire, les usines de M. Rancurel sont menacées. Il y a des effondrements formidables.

A Trets, plus de 200 ouvriers sont sans travail, les eaux ayant envahi les galeries d'écoulement. Il en est de même à Valdonne.

VAUCLUSE

Le Rhône, la Durance, tous les affluents du Rhône montent. Le personnel des Ponts et Chaussées va passer la nuit à surveiller les digues avec de nombreux ouvriers et du matériel pour boucher les brèches qui pourraient s'ouvrir.

Hier soir, à 10 heures, le Rhône était à 6 mètres 50 au-dessus de l'étiage à Avignon.

Le maire d'Avignon a réquisitionné des bateaux et des pontonniers pour secourir les habitants des quartiers inondés.

A Entraigues, la Sorgue a rompu ses digues et a inondé la plaine.

Aubignan, Sarrisans, Mazan, Monteux, Althen, Loriol, les Beaume, ont été en partie inondés par les rivières descendant du Ventoux.

Tous les villages à proximité de l'Ouvèze, Jonquières, Courthézon, etc., sont éprouvés.

Grands dégâts à Bollène, Pernes.

Le débordement de l'Ouvèze a envahi de nouveau Sorgues, le quartier de Violès et Bédarrides. Dans cette dernière localité, il y a 20 à 60 centimètres d'eau. Les communications se font par bateaux et par charrettes. Plusieurs personnes ont failli périr, les charrettes s'enfonçant dans les trous. On a pu les secourir à temps. Les pertes à Bédarrides s'élèveront à 1 million.

Sur la rive droite de la Durance, la ligne de Pertuis est coupée entre Villelaure et Cadenet, à 2 kilomètres avant cette localité. La ligne de Cavaillon à Apt est coupée vers Bonnieux.

Les plaines de Cavaillon, l'Isle, les rues de l'Isle sont inondées. Le Calavon a envahi le territoire et les rues de Caumont. A l'Isle le cimetière est envahi ; on ne peut ensevelir les morts. Le Calavon s'est ouvert à nouveau et menace la ligne du chemin de fer.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



VAR

Le temps est abominable. Depuis hier midi la pluie ne cesse de tomber, par intervalles, avec une puissance inouïe [...].

On m'annonce à l'instant que la Reppe a débordé à Bandol et a emporté le pont ainsi qu'une partie de la route conduisant à cette localité. Des fermes ont été emportées ; on a à déplorer des pertes considérables.

Le Gapeau a commencé à déborder, la plaine est recouverte de 80 centimètres d'eau.

Du côté de Brignoles, le Caramy est sorti de son lit. Les communications sont interrompues à cause des pluies.

A La Seyne, tempête effroyable.

GARD

Le Rhône continue à croître. La plaine au-dessous du Pont-Saint-Esprit est submergée. Les îles du Rhône ont disparu sous l'eau. Les territoires de Beauchamps, de Saint-Esprit et de Saint-Etienne-des-Sorts sont inondés.

L'Ardèche et la Cèze débordent. La Cèze a envahi la partie basse de Bagnols et le territoire de cette petite ville. Les habitants sont réfugiés aux étages supérieurs. Le Rhône passe sur les digues.

Les hameaux ne sont plus que des digues de toits. Le sommet des arbres seul apparaît dans les quartiers de Malstras, de Beauchamps, de Lapaillasse. L'Isère et la Drôme continuent à monter, une crue de l'Ardèche achèverait le désastre.

A Comps et à Vallabrègues, le pain manque, les fours ayant été envahis par les eaux. On en envoie de Nîmes 400 kilos pour Comps, 600 kilos pour Vallabrègues.

Le village de Codolet est entièrement envahi par les eaux.

ALPES-MARITIMES

Le Paillon a débordé à Nice.

Une tempête effroyable sévit en mer ; les vagues balaiant la promenade des Anglais et emportent les grillages qui entourent les arbres. Elles envahissent les rues et empêchent la circulation sur divers points du littoral. Les caves sont inondées au quartier des Ponchettes.

Les habitants sont obligés de déménager.

Dans tout le département les rivières ont causé du dégât.

Du côté d'Antibes, la plaine de la Brague est inondée.

Le brik-goëlette l'Hirondelle, venant de Marseille, s'est échoué au Golfe-Juan.

Les vagues ont jeté à la côte tout un banc de harengs.

BASSES-ALPES

Grands désastres. Dignes emportées. Eboulements énormes. A Sisteron, les eaux de la Durance et du Buech ont atteint 7 m au-dessus de l'étiage. Elles croissent encore et la pluie continue.

ARDECHE

La pluie tombe avec persistance et intensité. La plaine du Pouzin sur la rive droite du Rhône est inondée.

DRÔME

Les habitants de la ville basse à Valence se réfugient dans les combles ; 150 maisons sont inondées. Le Rhône atteint le niveau des inondations de 1882. La pluie continue.

A Clérieux, près Romans, l'Herbasse a inondé la plaine sur une superficie de 6 kilom. carré.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



HAUTES-ALPES

A Gap, et dans le département, le temps est épouvantable. Le Conseil général a voté 12 000 fr. pour les premiers besoins".

La Gazette du Midi, 13 novembre 1886

Pluies et inondations

"Nous donnons ci-après les dernières nouvelles des inondations :

BOUCHES-DU-RHÔNE

TARASCON. Le Rhône est à 7 m 60 au-dessus de l'étiage ; la crue dépasse celle du 28 octobre. Les caves sont inondées. On circule la nuit avec des lanternes. Toutes les précautions sont prises.

ARLES. Le Rhône a dépassé la hauteur de la crue du 28 octobre ; il est à 5 m 40 ; les quartiers bas sont inondés. Les pompes fonctionnent pour rejeter l'eau dans le fleuve.

La plaine de Montmajour est, depuis quinze jours, sous l'eau avec des hauteurs d'eau qui vont en certains endroits jusqu'à 2 m 50. Beaucoup de terres semées ont été ravagées ; les territoires du Plan du Bourg et des Ségonnaux d'Arles sont très éprouvés.

Malgré le travail acharné des habitants de Peyrolles, les digues ont crevé, au point où le ruisseau de Jouques se jette dans la Durance. Par ces brèches, la rivière a inondé les plaines basses qui s'étendent de Peyrolles à Meyrargues et au Puy-Sainte-Réparate. Les maisons de campagne sont inondées jusqu'au premier étage. Les pertes sont considérables. A Meyrargues, une maison et le mur de soutènement de l'école se sont effondrés.

La gendarmerie a été admirable de dévouement.

A Sénas et à Mallemort, la situation continue à être lamentable. Cent-vingt hommes du 141^e de ligne, amenés sur des charrettes, travaillent à consolider la digue.

Le pont neuf de Mallemort a été emporté par partie dans la nuit du 10 au 11.

L'irritation est toujours grande à Sénas et à Mallemort contre le service des Ponts et Chaussées.

Le canal de Craponne a inondé la partie basse de Charleval. Cinq habitants ont failli périr. Les dégâts sont importants.

Le Plan d'Orgon est envahi par les eaux la digue de Malvoisin ayant cédé. L'eau couvre la route d'Orgon à Sénas sur une longueur de 300 m.

Les digues de Rognonas ont en partie cédé, il y a 3 mètres d'eau dans ce village.

Les habitants avec bestiaux et charrettes se sont réfugiés sur des points élevés ; ils attendent sur ces tertres transformés en îles par l'inondation, qu'on vienne les tirer de là. D'autres se sont enfuis. Des maisons s'écroulent. Deux cents pontonniers sont arrivés et travaillent à consolider les digues.

Le pont de bois de Bonpas est emporté pièce à pièce, il n'en reste plus que la moitié. Ce sont les débris du pont de Forcalquier qui ont causé ce désastre.

Noves et Châteaurenard sont envahis par les eaux.

Barbentane est envahi par les eaux. Les pertes sont énormes. Un comité s'organise pour recueillir des secours. Le service de la gare est arrêté.

Le quartier de Salon, entre la ville et la gare, est envahi par les eaux du Talagard et par les eaux de la Durance qu'amène le canal de Craponne. Un orage de grêle a causé des dégâts. D'autre-part, la Touloubre avait envahi Grans et avait transformé en lac la plaine entre Lançon et Salon.

Dans les environs de Berre, l'Arc a débordé sur une étendue de 8 à 10 kilomètres.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



A Eguilles, à la suite des pluies, plusieurs maisons sont endommagées et se sont déplacées. Mgr l'Archevêque d'Aix a envoyé plusieurs milliers de francs pour secourir les misères les plus urgentes ; les pertes et les ruines sont incalculables.

Le ministre des travaux publics doit, dit-on, arriver prochainement. Les autorités se sont portées sur les lieux.

La Commission départementale chargée de distribuer aux inondés les 25 000 fr. votés dans la dernière séance du Conseil général, est arrivée sans argent à Mallemort, et procède à une enquête. Elle distribue des promesses aux habitants.

VAUCLUSE

Bollène : le débordement du Lez a causé de grands dégâts.

Orange : les bas quartiers sont inondés par la Meyne, alimentée par un canal de l'Aygues. La population travaille aux digues.

Le débordement de l'Aygues ont [sic] causé d'immenses dégâts à Ste-Cécile, à Sérignan, à Camaret.

Sorgues est toujours complètement submergé. On craint beaucoup pour la solidité des maisons. Les eaux de l'Ouvèze se mêlent à celles du Rhône quoiqu'il y ait en ce point 3 kilomètres entre les deux cours d'eau.

Avignon : les bas quartiers sont toujours inondés. Une pompe à épuisement a été installée et déverse les eaux par-dessus les remparts. La crue a notablement dépassé celle du 28 octobre ; elle est de 6 m 54. Il y a de grands retards sur la ligne du chemin de fer.

On craint pour les digues qui protègent contre la Durance. Elles ont faibli hier en un point. On a immédiatement envoyé 100 pontonniers.

Pertuis : la crue dépasse de 40 c. celle du 8 novembre. Du côté de Saint-Martin, les eaux envahissent une étendue de 6 kilomètres.

La plaine de Pertuis est presque complètement submergée. Le Marderic continue à faire des dégâts.

A Châteaudouble, il y a 2 m d'eau.

Les communications sont coupées entre l'Isle et Cavaillon.

La plaine de Lauris est inondée.

La population de Bédarrides a quitté cette localité. Il ne reste plus, dans ce village, que quelques citoyens dévoués.

A Crillon, Monteux, Aubignan, Sarrians, il y a des dégâts.

VAR

Les eaux du grand Vallat ont emporté le pont neuf du Castellet. Les paluns de La Cadière sont submergés.

La plaine du Beausset est transformée en lac par le débordement de la Reppe.

L'Argens s'élève à Vidauban à 7 m au-dessus de l'étiage. Les riverains déménagent.

ALPES-MARITIMES

Nice : les communications par chemins de fer sont coupées avec Gênes, vers Albenga.

Le Var déborde. La grêle a dévasté plusieurs villages.

Cannes : la tempête continue à régner. La promenade de la Croisette est en partie détruite. Un homme a été jeté par les vagues à bas de la jetée et a eu une côte brisée.

La tempête a été effroyable dans le golfe du Lion, jusqu'en Espagne, où un grand nombre de navires ont été jetés à la côte.

GARD

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



A Codolet, la misère est navrante. A Comps, il y a 1 m 30 d'eau dans les maisons. Il n'y a pas de pain, et il n'en arrive pas.

A Vallabrègues, on réclame du pain pour la population et de la viande pour les malades. On a envoyé des troupes à Saint-Gilles et à Beaucaire".

La Gazette du Midi, 14 novembre 1886

Pluies et inondations

BOUCHES-DU-RHÔNE

"Arles : Le Rhône était hier matin à 5 m 47, soit 32 cm plus haut que le 28 octobre. Depuis hier matin, il baisse. La prise du canal de Craponne ayant été emportée par la Durance, la branche de ce canal arrivant à Arles a débordé ; la promenade des Lices a été inondée ainsi que les maisons bordant le canal. On a pris des mesures pour que les eaux se dirigent vers la campagne.

Le remorqueur la Corse est parti de Toulon remorquant une chaloupe à vapeur ; il se rend à Arles par le canal Saint-Louis. Deux torpilleurs seront aussi dirigés sur notre ville ; on a choisi des torpilleurs à cause de la puissance de leurs machines, qui leur permettra de remonter le courant.

Le canal du Vigueirat a débordé et envahi le quartier rural du Trébon. Les habitants émigrent.

Dans la basse Camargue, la digue de l'Esquimeou a cédé. La basse Camargue est inondée.

Tarascon : la circulation est interrompue au kilomètre 5 sur la ligne de Saint-Rémy. Le Rhône s'est élevé à 7 m 80. Les communications, le service de la Poste, se font en plusieurs points et avec plusieurs villages en bateau.

Barbentane : Huit maisons se sont écroulées. Une escouade de pontonniers doit arriver avec des barques.

Malemort : Au quartier de Brêmejean, dont nous avons signalé la désastreuse inondation, les maisons ont disparu sous l'eau ; on n'aperçoit que la cime des arbres.

On vient d'opérer en bateau le sauvetage d'une famille de ce quartier.

Toute la plaine de la Durance, depuis La Roque d'Anthéron, est sous l'eau.

Le canal de Craponne déverse du gravier sur son parcours. Le canal des Alpines tient bon.

Sénas : La digue est rompue. Après avoir emporté une moitié du village, les eaux sont en train d'emporter l'autre moitié.

Rognonas : Les pontonniers ont effectué le sauvetage de la population réfugiée sur quelques points culminants entourés par l'inondation.

Une partie du pont de Bonpas a été encore emporté par l'inondation.

Orgon : Hier, de 7 heures du matin à 2 heures, la crue de la Durance était à son maximum. Depuis hier 2 heures, la Durance baisse. Le quartier du plan d'Orgon n'a pas été ravagé.

Le pont d'Orgon à Cavaillon s'est englouti.

La chaussée du pont a été emportée.

Les communications entre les populations riveraines de la Durance sont coupées pour longtemps.

Graveson : L'eau diminue. Les communications avec la gare sont interrompues. Une grande partie du village est inondée. L'eau s'est élevée à 1 mètre. Une famille est emprisonnée dans un mas. Il sera difficile d'y envoyer des provisions. Le pays est ravagé.

Grans : La petite rivière de la Touloubre s'est élevée dans la partie basse de ce village, à 1 m 25 au-dessus du niveau des rues.

La plaine de Lançon à Salon est toujours inondée. La grêle a achevé le désastre. Les usines de minoteries chôment. La misère sera grande.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



La Touloubre, entre Pélissanne et Grans, a 600 m de large.

Salon : Le canal de Craponne a crevé en amont de Salon et a causé des dégâts dans la campagne.

Eguilles : Un nouvel éboulement a eu lieu qui a presque entièrement enseveli une femme de 82 ans, qu'on a eu bien de la peine à tirer de là.

Marignane : Entre Marignane et Châteauneuf-les-Martigues, la grêle est tombée en abondance. La foudre est tombée trois fois sur le train des Martigues sans causer d'accident.

VAUCLUSE

Avignon : La pompe d'épuisement enlève 6 000 litres d'eau à la minute ; néanmoins les infiltrations menacent toujours.

Une crevasse s'est produite aux remparts, quartier de la Carreterie, rue du Conduit Perrot ; on a pu la fermer ; plusieurs rues ont été inondées.

Bédarrides : Les vivres manquent dans les campements établis sur les monticules qui dominent les eaux.

Le dénuement est extrême. Plusieurs maisons sont en voie de s'effondrer. L'inondation s'est élevée au-dessus d'une cote de l'an 1616 qui paraissait invraisemblable.

Orange : L'Aygues couvre les campagnes d'un limon ferrugineux, qui rend impossible pour deux ou trois ans toute culture.

Caderousse : En prévision de la rupture des digues, les paysans se réfugient dans le village avec leurs bestiaux. La partie en aval du village qui n'est pas protégée par les digues est couverte de 1 m 50 d'eau.

Bédouin : Les torrents du Ventoux sont rentrés dans leur lit. Mais la cime de la montagne est toujours prise dans les nuages et brûlés par les éclairs.

L'Isle : Les environs de la ville sont inondés. La ligne de Cavaillon à l'Isle a eu son ballast emporté. Le service se fait par transbordement.

Sorgues : Les eaux emplissent toujours les rues, tantôt s'élevant, tantôt diminuant. Le café de l'industrie est traversé par le courant ; le plancher s'est effondré.

Cadenet : La Durance menace d'emporter les digues. Quarante hommes ont été appelés pour les consolider. La Durance baisse. On estimait hier son débit à 10 000 [sic !] mètres par seconde [re-sic].

Pertuis : Plusieurs digues ont été emportées ou coupées.

Cavaillon : Le territoire, à la jonction du Calavon et de la Durance est entièrement sous l'eau. Des familles entières sont en détresse dans ce quartier. A la grande Ricaud, il y a eu un effondrement ; quatre personnes sont dans les bâtiments qui restent, attendant des secours. D'autres maisons se sont effondrées; des familles sont en détresse. On ne peut les secourir.

Les lignes de Cavaillon à Avignon, à Apt et à Pertuis sont toujours coupées.

Caumont : Les eaux de la Durance et du Calavon réunies ont complètement ravagé le territoire.

Le Thor : La plaine entre le Thor et Velleron est inondée.

GARD

Pont-Saint-Esprit : L'inondation couvre toutes les basses terres. On a organisé tout un service de secours par bateaux.

Bagnols : La campagne est toujours inondée.

Roquemaure : Les digues faiblissent.

Vallabrègues : Une partie des habitants est réfugiée dans le cimetière. Le service de secours par bateaux est périlleux. Un jeune homme faisant ce service est tombé à l'eau et a failli périr.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



VAR

De nouveaux et formidables orages ont fondu sur Toulon, La Seyne. La foudre est tombée à diverses reprises à La Seyne mais sans grands dégâts.

Belgentier : Le Gapeau a débordé. Une muraille et une fontaine se sont écroulées. L'écluse des moulins et fabriques de papier de Méounes a été emportée. Il y a beaucoup de ravages. Le Latay a légèrement débordé du côté d'Hyères.

La foudre est tombée à Solliès-Pont. Les rivières du Var ont toutes plus ou moins débordé et causé des dégâts.

ALPES-MARITIMES

Les inondations des torrents descendus des Alpes ont causé de grands dégâts. Dans la rivière de Gênes, plusieurs ponts ont été coupés. A la suite de la rupture d'un de ces ponts, un train de marchandises entre Gênes et Vintimille est tombé dans un torrent ; le mécanicien et le chauffeur se sont noyés.

ARDECHE

Viviers : L'inondation couvre tout le bas-pays. Les maisons sont envahies et les habitants qui persistent à y demeurer vont à leurs affaires en bateau. Les îles du Rhône sont à 2 mètres sous l'eau.

HAUTES-ALPES

La pluie et la neige tombent ; la neige est sur les montagnes et dans le haut du pays.

A Réallon jusqu'en Suisse, canton de Savines, de nombreux éboulements ont eu lieu, amenés par l'inondation et l'infiltration des eaux. Huit hommes ont déjà été victimes de ces effondrements, et sont étouffés ou écrasés sous ces débris.

La misère sera terrible.

Vers le nord, la région des grandes pluies s'étend jusqu'en Suisse, à Genève et Lucerne.

DRÔME

Montélimar : Les quartiers ruraux de Saint-Prix, Meyères, Pracomtal, Mazoyer, la Mourguette, sont sous l'eau. Une partie de Montélimar a été inondé".

La Gazette du Midi, 15 et 16 novembre 1886

Pluies et inondations

"Les inondations semblent avoir définitivement pris fin. Le mistral souffle ; les eaux s'écoulent. Mais tout n'est point encore fini ; beaucoup de localités sont encore sous l'eau et dans les autres on commence à s'apercevoir des dégâts énormes qui ont été causés.

Voici le dernier bulletin des inondations :

BOUCHES DU RHÔNE

Arles : La pluie est tombée dans la nuit de samedi à dimanche. Depuis hier matin, le temps est au beau et le Rhône baisse assez rapidement.

On a trouvé, au quartier de Village, un cadavre rejeté par la Rhône ; c'est celui d'un inconnu dont la mort doit remonter à quinze jours.

Noves : La crue de samedi a été la plus forte du siècle. Elle a atteint le niveau de celle de 1795. La digue en pierres de Peyrevert a été emportée samedi. Une ferme, au quartier de Peyrevert, s'est engloutie. D'autres fermes menacent ruine. Les terres sont recouvertes d'une couche de limon qu'on ne pourra travailler que l'année prochaine.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Sénas : La digue de Bonfillon a été emportée samedi. Il y a, à Sénas, cinquante maisons écroulées ; d'autres menacent ruine.

Châteaurenard : Les digues du côté de Rognonas se sont rompues. Le territoire a été inondé du côté de Noves. Quelques familles persistent à demeurer dans leurs mas croulants et inondés.

On signale de Cabannes la belle conduite du brigadier de gendarmerie Brau.

Tarascon : l'inondation persiste dans les environs. Vallabrègues et Comps sont toujours inondés.

La baisse du Rhône se poursuit encore lentement, la Saône ayant une forte crue.

Les eaux de la Durance qui ont envahi les terres du côté de Noves et Rognonas, Cabannes, Châteaurenard, sont arrivées jusqu'à Tarascon. Dans la gare de Barbentane, dont le chef de gare a fait preuve de grand dévouement, 10 familles et une centaine d'animaux ont été abrités. Sept maisons se sont écroulées à Barbentane".

AC Pertuis, 3 F11, Statistique des sinistres, 1866-1908.

AC Pertuis, 2 Z 353, délibération du Syndicat de la Durance du 9 décembre 1886.

AC Pertuis, 2 Z 359, délibération du Syndicat des Fossés du 16 juillet 1887.

AC Pertuis, 2 Z 357, délibération du Syndicat des arrosants de la Plaine du 20 mai 1887.

Toutes les digues sont submergées, grandes inondations : "le 16 novembre, les eaux couvraient encore toute la plaine". Rupture de la digue de l'Eze, le canal collecteur est emporté sur 180 mètres.

MOUGIN, Pierre, *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931, p. 59-60.

Dans le bassin du Verdon, la crue du 11 novembre 1886 ruine l'aqueduc et 2 hectares de cultures à Saint-André [du Verdon].

BM Arles, ms 237 (L. Mège), p.138

11 novembre 1886, 8 heures du matin : Le Rhône augmente, il est à 5 mètres au-dessus de l'étiage.

12 novembre 1886 : Le Rhône atteint ce matin 5 m 60. Beaucoup de nos rues sont inondées. Le canal de Craponne a débordé pendant toute la nuit. Tout le terroir de Trébon est inondé par la suite du débordement du Vigueirat. Toutes les semences sont perdues.

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

8 novembre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 2,58 m le matin, 3,30 m le midi et 3,82 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

9 novembre : 4,42 m le matin, 4,62 m le midi, 4,73 m le soir.

10 novembre : 4,79 m le matin, 4,76 m le midi, 4,74 m le soir.

11 novembre : 4,88 m le matin, 5,05 m le midi, 5,20 m le soir.

12 novembre : 5,43 m le matin, 5,38 m le midi, 5,32 m le soir.

13 novembre : 5,22 m le matin, 5,17 m le midi, 5,11 m le soir.

14 novembre : 4,89 m le matin, 4,81 m le midi, 4,74 m le soir.

15 novembre : 4,56 m le matin, 4,50 m le midi, 4,43 m le soir.

16 novembre : 4,25 m le matin, 4,18 m le midi, 4,10 m le soir.

17 novembre : 3,83 m le matin, 3,78 m le midi, 3,71 m le soir.

18 novembre : 3,68 m le matin, 3,65 m le midi, 3,64 m le soir.

19 novembre : 3,50 m le matin, 3,50 m le midi, 3,50 m le soir.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

8 novembre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 4 m le matin, 4,90 m le midi et 5,49 m le soir à l'échelle de Beaucaire.

9 novembre : 6,40 m le matin, 6,50 m le midi, 6,50 m le soir.

10 novembre : 6,37 m le matin, 6,21 m le midi, 6,21 m le soir.

11 novembre : 6,74 m le matin, 7,06 m le midi, 7,35 m le soir.

12 novembre : 7,47 m le matin, 7,35 m le midi, 7,27 m le soir.

13 novembre : 7,16 m le matin, 7,06 m le midi, 6,92 m le soir.

14 novembre : 6,69 m le matin, 6,59 m le midi, 6,51 m le soir.

15 novembre : 6,25 m le matin, 6,14 m le midi, 6,02 m le soir.

16 novembre : 5,67 m le matin, 5,50 m le midi, 5,33 m le soir.

17 novembre : 4,95 m le matin, 4,84 m le midi, 4,78 m le soir.

18 novembre : 4,71 m le matin, 4,68 m le midi, 4,61 m le soir.

19 novembre : 4,51 m le matin, 4,54 m le midi, 4,53 m le soir.

20 novembre : 4,40 m le matin, 4,29 m le midi, 4,17 m le soir.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Espirit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

12 novembre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 6,15 m à Pont-Saint-Espirit, 6,46 m à Roquemaure et 6,55 m à Avignon.

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892, p. 123-138.

8 novembre 1886 : 6,55 m à Sisteron ; 5,25 m à Mirabeau ; 5,55 m à Pertuis ; 3,70 m à Bonpas.

10-11 novembre 1886 : 6,75 m à Sisteron ; 5,75 m à Mirabeau ; 5,90 m à Pertuis ; 4,00 m à Bonpas.

"Crues des 26-27 octobre, 8 et 10-11 novembre 1886. – Ce n'est plus une seule crue mais trois successives en moins de quinze jours que nous avons à enregistrer en 1886 et dont nous avons été témoin. La première fut remarquable par sa longue durée et la seconde par son élévation qui dépassa, du moins pour la basse Durance toutes les crues connues ; les dégâts furent très importants et rappelèrent ceux de 1843.

En se rappelant la marche des cyclones indiquée précédemment, on comprend pourquoi la période du 16 octobre au 13 novembre 1886 vit se produire une succession d'averses et de crues véritablement inouïe. Pendant ces vingt-neuf jours, dont trois seulement furent entièrement indemnes, il ne tomba pas moins de 464 millimètres d'eau supposée uniformément répartie dans tout le bassin ; le département des Basses-Alpes, le plus maltraité, en reçut 541 millimètres, soit autant que pour certaines années entières. Il y eut en réalité quatre averses successives, mais la pluie ayant cessé presque entièrement du 29 octobre au 2 novembre, nous avons groupé ces averses en deux séries seulement, comprenant l'une la dernière quinzaine d'octobre et l'autre la première de novembre. Le tableau ci-dessous donne, outre le détail des journées les plus pluvieuses, le total de la pluie tombée à chaque station pour ces deux séries.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

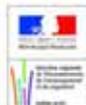


Répartition des grandes pluies (1882 et 1886) entre les différentes parties du bassin.

CLASSEMENT par intensité	STATIONS	HAUTEURS DE PLUIE TOMBÉE dans les journées les plus humides										HAUTEURS TOTALES de pluie tombée pendant les séries pluvieuses				Moyennes par jour de grande pluie	↑ Hautes-Alpes : Moyenne, 17 ^m ,4. ↓
		OCTOBRE 1882		OCTOBRE 1886			NOVEMBRE 1886					du 23 au 29 oct. 1882	du 16 au 29 oct. 1886	du 2 au 13 nov. 1886	mm.		
		27	28	25	26	27	7	8	10	11	12	mm.	mm.	mm.			
		mm.	mm.	mm.	mm.	mm.	mm.	mm.	mm.	mm.	mm.	mm.	mm.	mm.			
13	Aiguilles	»	»	50	65	65	0	0	0	20	0	0	80	305	63	14,9	↑ Hautes-Alpes : Moyenne, 17 ^m ,4. ↓
9	Chorges	»	»	3	89	25	8	7	100	0	0	0	86	184	162	13,7	
12	Embrun	16	48	0	72	20	11	6	114	6	7	86	184	162	14,4		
24	Gap	1	15	1	48	68	88	12	16	56	18	22	293	267	19,4		
32	Laragne	88	0	35	90	0	78	19	83	0	13	110	291	236	21,9		
3	Le Lautaret	»	»	10	0	0	0	30	50	0	100	»	65	180	10,3		
2	Montgenèvre	»	»	6	15	20	30	10	35	0	15	»	82	119	8,3		
36	Orpierre	84	6	30	120	30	60	36	48	10	15	110	351	243	25,5		
28	Ribiers	113	18	68	50	18	28	48	0	70	0	131	278	206	20,5		
35	Serres	97	7	0	130	0	108	8	82	7	0	132	298	245	22,5		
23	Tallard	5	0	8	81	27	23	61	52	68	21	17	254	286	18,6		
34	Veynes	8	90	8	52	51	17	63	26	64	7	145	261	252	21,9		
39	Banon	15	126	97	55	35	50	52	21	40	0	147	377	338	28,7	↑ Basses-Alpes : Moyenne, 21 ^m ,4. ↓	
29	Barrême	0	87	5	126	40	6	46	20	45	11	125	305	187	20,6		
38	Castellane	0	68	150	42	0	68	15	72	11	0	114	315	319	24,9		
26	Forcalquier	10	73	21	60	30	22	60	35	64	28	95	202	304	20,0		
33	Les Granons	6	72	9	95	49	31	46	54	42	46	96	249	306	21,7		
27	Mane	4	75	24	72	43	25	54	37	52	32	86	234	290	20,3		
25	Manosque	26	60	16	87	36	32	40	36	25	15	93	246	245	19,5		
30	La Motte-du-Caire	0	84	34	25	0	48	50	25	23	56	102	172	344	20,6		
40	Noyers	3	165	21	75	53	27	120	50	125	10	189	342	403	31,4		
21	Peyruis	0	65	20	70	42	32	40	36	25	15	77	226	245	18,3		
10	Pierrevert	0	69	48	39	0	34	34	0	38	0	69	142	205	13,9		
8	Riez	»	»	13	69	0	»	»	»	»	»	»	138	188	13,6		
31	Sisteron	15	80	25	60	50	5	90	30	50	22	130	243	261	21,4		
37	Thorame-Haute	58	0	9	97	58	40	43	24	61	13	81	315	332	24,3		
22	Volonne	6	82	23	35	28	45	50	28	25	30	100	169	282	18,4		
15	Meyrargues	78	0	4	73	43	5	37	3	63	22	89	196	189	15,8	↑ Bouches-du-Rhône : Moyenne, 13 ^m ,3. ↓	
14	Pont de Mirabeau	63	0	9	66	22	10	43	35	34	7	84	150	216	15,0		
16	Rognes	59	0	0	93	53	16	55	20	13	12	72	243	166	16,0		
20	Grand-Sambuc	77	0	9	65	37	24	44	53	55	7	108	186	234	17,6		
11	Les Taillades	90	0	15	90	57	11	23	18	19	1	90	229	112	14,4		
17	Venelles	75	0	9	65	71	10	40	27	27	19	94	215	194	16,8		
4	Apt	81	0	51	45	0	35	15	25	0	0	95	143	121	12,0	↑ Vaucluse : Moyenne, 13 ^m ,2. ↓	
7	Avignon	58	0	56	105	7	6	33	7	1	0	73	239	90	13,4		
18	Cavaillon	48	0	94	87	30	14	6	18	2	2	69	318	120	16,9		
1	Lagarde	21	0	5	7	21	4	31	7	20	2	26	80	105	7,0		
19	Murs	69	0	0	74	48	12	20	26	16	4	82	270	156	16,9		
5	Pertuis	60	0	16	92	68	16	0	26	31	14	67	190	136	13,1		
6	Saint-Christol	46	0	10	40	38	13	43	40	23	9	58	165	172	13,2		

On a ensuite les deux tableaux successifs suivants :

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



1^o Octobre 1886.

		DATES							MOYENNES par jour
		24	25	26	27	28	29	30	
Hauteurs d'eau tombées par jour (en millim.),	1 ^o Dans le bassin à l'amont de Mirabeau. . .	4,4	24,3	69,3	31,7	11,0	»	»	20,1
	2 ^o Dans le bassin à l'aval de Mirabeau. . .	2,5	21,4	69,4	38,2	16,0	0,6	»	21,2
	3 ^o Dans le bassin entier.	4,0	23,7	69,3	33,0	12,0	0,1	»	20,3
Quantités d'eau tombées en moyenne par seconde (en mètr. cub.).	1 ^o Dans le bassin à l'amont de Mirabeau. . .	598	3.302	9.417	4.308	1.495	»	»	2.731
	2 ^o Dans le bassin entier.	687	4.063	11.885	5.667	2.064	21	»	3.481

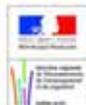
2^o Novembre 1886.

		DATES											MOYENNES par jour
		4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	
Hauteurs d'eau tombées par jour (en millim.).	1 ^o Dans le bassin à l'amont de Mirabeau. . .	8,4	4,7	14,3	35,2	39,7	14,3	41,1	36,5	18,0	4,8	»	19,7
	2 ^o Dans le bassin à l'aval de Mirabeau. . .	6,8	6,8	11,6	13,6	30,0	8,0	23,5	23,5	7,7	0,7	»	12,0
	3 ^o Dans le bassin entier.	8,1	5,1	13,7	30,7	37,7	13,0	37,4	33,8	15,9	3,9	»	18,1
Quantités d'eau tombées en moyenne par seconde (en mètr. cub.).	1 ^o Dans le bassin à l'amont de Mirabeau. . .	1.141	639	1.943	4.783	5.394	1.943	5.585	4.960	2.146	652	»	2.681
	2 ^o Dans le bassin entier.	1.383	881	2.356	5.267	6.161	2.228	6.421	5.796	2.720	677	»	3.108

Commencée le 16 octobre, la pluie reste assez faible jusqu'au 18, date à partir de laquelle on relève des hauteurs moyennes de 20 à 22 millimètres dans tout le bassin pendant trois jours consécutifs ; les averses pendant ces trois jours tombent surtout dans les Alpes où on trouve jusqu'à des hauteurs de 70 millimètres en 24 heures. Il en résulte une première crue les 20 et 21 octobre. Mais ce n'était qu'un prélude. Les chutes d'eau reprennent le 25 et deviennent absolument torrentielles : la pluie est générale dans la journée du 25 au 26 et il tombe en moyenne 69,3 mm pendant cette journée dans tout le bassin, tandis qu'on relève en certains points jusqu'à 150 millimètres. Le lendemain la moyenne est encore de 33 millimètres, et une grande crue survient les 26 et 27 octobre.

Heureusement, la pluie cesse ensuite presque totalement pendant cinq jours ; mais elle reprend assez fortement le 3 novembre et redevient très intense du 6 au 12, la moyenne pour ces sept jours ayant été de 26 millimètres par jour dans le bassin. Il est ainsi tombé en tout une hauteur moyenne de 225,6 mm du 2 au 13 novembre, tandis que du 16 au 29 octobre il en était tombé 238,1 mm, soit un peu plus. Le caractère des pluies de novembre a été plutôt leur durée que leur intensité journalière qui n'a pas atteint celle du 25 au 26 octobre ; on trouve cependant encore une hauteur de 125 millimètres relevée à Noyers le 11 novembre. En outre, elles ont été moins générales que celles d'octobre, car on remarque facilement qu'elles sont

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



surtout tombées dans les Alpes, et que le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône ont été relativement épargnés : on ne trouve en effet qu'un total moyen de 155,9 mm pour le bassin à l'aval de Mirabeau pendant la série de novembre, tandis que le total de 244 millimètres pour le bassin à l'amont. Toutefois c'est cette série de novembre qui a donné en certains points le maximum le plus fort : ainsi elle n'a pas fourni moins de 403 millimètres à Noyers, où il est tombé du 16 octobre au 12 novembre une hauteur totale de 745 millimètres. A Banon, la série d'octobre avait donné 377 millimètres, et celle de novembre en donna encore 338 millimètres, soit en tout 715 millimètres. On trouve aussi dans le même ordre à Castellane les chiffres de 315 millimètres et de 319 millimètres, et à Thorame-Haute ceux de 315 millimètres et de 332 millimètres. Ces points ont donc reçu de véritables déluges. Enfin, on voit apparaître les neiges sur les plus hauts sommets : la station du Lautaret signale une fonte de neige de 210 millimètres en eau, du 8 au 13 novembre, dont 137 millimètres du 12 au 13, c'est-à-dire deux jours après la chute de la pluie. Cette formation de la neige, bien que fondant rapidement, a certainement eu une action modératrice sur la crue ; il est regrettable que l'absence d'autres données ne permette pas de l'apprécier, mais nous pensons qu'elle a été faible en raison du peu d'abondance des neiges formées.

Contrairement à ce que nous avons remarqué pour 1882, il paraît y avoir eu une simultanéité presque complète pour les pluies de 1886 entre les différentes parties du bassin. On constate cependant d'après les heures du commencement de la pluie aux divers points qu'il y a eu une légère avance sur la moyenne pour le bassin du Verdon et de la basse Durance, et un retard un peu plus sensible pour le bassin du Buech. Cela s'explique par ce fait que les vents pluvieux venant du sud et du sud-est envahissaient le bassin par une très grande longueur de pénétration et s'y répandaient très vite, tout en affectant d'abord les parties méridionales.

Quant à la répartition de ces grandes pluies dans les différentes parties du bassin, il suffit de comparer les trois cartes figuratives pour voir qu'elle s'est faite d'une manière à peu près identique en 1882, et en 1886, pour chaque série pluvieuse : ce sont toujours en effet les mêmes régions (bassin du Buech, du Verdon et du Jabron) qui sont le plus fortement attaquées, et aussi toujours les mêmes (extrême nord, Chorges, bas Verdon et basse Durance) qui sont le plus indemnes. C'est là encore une conséquence de l'uniformité météorologique du bassin, et on peut en conclure pour l'avenir que les choses se passeront aussi d'une manière à peu près semblable. Si donc on prend une moyenne des résultats fournis par l'expérience des trois séries considérées, on aura une traduction de la loi de répartition des grandes pluies, comme on avait eu précédemment celle de la pluie annuelle. C'est ainsi que les moyennes prises pour nos séries pluvieuses par jour de grande pluie et pour chaque station sont les indices caractéristiques des quantités d'eau que ces stations reçoivent respectivement lors des grandes averses d'automne. Plus tard, en étudiant les averses correspondant à des crues moindres, nous avons constaté que la loi de répartition restait assez fixe, tout en se rapprochant légèrement de celle de la pluie annuelle pour des averses de plus en plus faibles. Cette étude des grandes averses est loin d'être superflue. On voit bien vite en effet à la comparaison des tableaux et des cartes que leur répartition n'est pas la même que celle de la pluie annuelle. Les chiffres de 21,1, 17,4, 15,9 et 13,2 représentent leur intensité relative dans les départements des Basses-Alpes, des Hautes-Alpes, des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse, la moyenne pour le bassin entier étant de 18,4. C'est donc le département des Basses-Alpes qui, tant par sa grande étendue dans le bassin que par l'abondance des averses qu'il reçoit, est le principal acteur dans la production des inondations. L'extrême nord des Hautes-Alpes est même presque complètement à l'abri des grandes pluies d'automne, alors qu'au contraire il reçoit une très forte couche de pluie annuelle : cela tient peut-être à ce que les vents très chargés d'humidité déversent des torrents de pluie sur les premières montagnes qu'ils rencontrent, tandis que souvent pendant le cours de l'année un vent peu humide ne donne de

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



pluie que sur les sommets les plus élevés et les plus refroidis, après avoir laissé intactes les premières montagnes rencontrées.

Ce sera à ces données fournies par l'étude des grandes averses qu'il faudra se reporter de préférence pour toutes les questions relatives aux inondations. Il sera sans doute difficile mais peut-être pas impossible, grâce à la remarquable constance signalée dans la distribution de ces averses et grâce aux exemples des crues précédentes, de prévoir la production et l'intensité d'une inondation en voie de formation d'après quelques observations pluviométriques convenables. Nous reviendrons sur cette question.

Arrivons maintenant à l'étude hydrométrique des trois crues : comme pour 1882, elle résulte des courbes de la pl. 3 (hauteurs et débits), et de la pl. 4 (propagation), et elle est résumées ci-dessous :

1^o Octobre 1886.

		DATES							MOYENNES par jour
		24	25	26	27	28	29	30	
Hauteurs moyennes (en mètres.)	1 ^o Au pont de Mirabeau.	1,98	1,99	4,12	4,34	2,96	2,55	2,25	2,88
	2 ^o Au pont de Bonpas.	2,07	2,10	2,19	3,45	3,07	2,60	2,10	2,51
Débits moyens par seconde (en m. cub.)	1 ^o Au pont de Mirabeau.	470	475	3.022	3.434	1.351	895	642	1.469
	2 ^o Au pont de Bonpas.	810	880	970	3.690	2.596	1.595	880	1.636

2^o Novembre 1886.

		DATES											MOYENNES par jour
		4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	
Hauteurs moyennes (en mètres.)	1 ^o Au pont de Mirabeau.	2,23	2,12	2,18	2,94	4,67	3,26	4,04	4,42	2,68	2,46	2,41	3,01
	2 ^o Au pont de Bonpas.	1,80	1,70	1,80	1,97	3,11	3,01	3,18	3,80	2,83	2,30	2,00	2,51
Débits moyens par seconde (en m. cub.)	1 ^o Au pont de Mirabeau.	625	552	591	1.329	4.077	1.730	2.879	3.597	1.032	807	767	1.636
	2 ^o Au pont de Bonpas.	600	525	600	755	2.710	2.450	2.905	5.000	2.060	1.130	780	1.770

La Durance avait déjà subi, le 21 octobre, une première crue qui avait atteint 3,45 m à la Madeleine, et les eaux étaient encore hautes lorsque survint l'averse des 25 et 26. L'Ubaye eut une crue presque double de celle de 1882 : elle marquait 4,10 m au Lauzet le 26 vers 8 heures du matin et resta stationnaire jusqu'aux premières heures du 27 où elle atteignit même 4,40 m ; elle coïncida bien avec la Durance. Le Buech dépassa la cote de 1843 car il marqua 6,10 m à Sisteron avec un débit de 1 400 mètres cubes environ, le 26 octobre à 8 heures du soir ; sa crue fut ainsi sensiblement en retard sur celle de la Durance, mais elle la soutint : ce retard s'explique par celui que nous avons signalé pour les chutes de pluie dans son bassin. L'Asse à Mézel fut inférieure à sa cote de 1882, mais elle resta stationnaire à 2 mètres de 3 heures du soir le 26 à 7 heures du matin le 27, soutenant ainsi longuement la crue de la Durance. Le Verdon coïncida bien avec celle-ci et eut une forte crue : il marquait 2,48 m le 26 vers midi à

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Castellane et resta très élevé pendant 24 heures ; son flot dut mettre 10 à 11 heures pour se propager de Castellane à Mirabeau où il se fit sentir dès lors à partir de 10 heures du soir. Enfin, le Coulon eut une crue extrêmement forte dont le maximum eut lieu à Apt le 26 à 9 heures du soir et à Cavaillon vers minuit : il commença seulement la crue de la Durance.

Quant à la Durance elle-même, elle eut un premier maximum de 5,92 m à Sisteron le 26 à 1 heure du soir, et elle resta aux environs de cette cote avec quelques oscillations, notamment deux autres maxima de 6,10 m et 6,30 m (2 h du matin du 27) jusqu'à 4 heures du matin de ce jour : l'étale fut ainsi de 14 à 15 heures. A Château-Arnoux le premier maximum de 3,60 m eut lieu à 1h45 du 26 ; mais le second est inconnu, bien que son existence soit certaine, puisque le niveau descendu de 2,50 m à 11 heures du soir était remonté et marquait encore 2,9 m à 6 heures du matin le 27. De même à Manosque, le second maximum n'est pas connu ; le premier avait lieu à 4 heures du soir avec 3,80 m.

A Mirabeau, on eut aussi une étale de 14 à 15 heures, avec de très légères variations entre 5,05 m (premier maximum à 7 heures du soir du 26), 5,08 m (second maximum à 7h30 du matin le 27) et 4,85 m (maximum intermédiaire). Ces cotes sont bien inférieures à celle de 6,60 m de 1882 ; nous avons expliqué cette grande différence par un abaissement considérable et d'environ 1,25 m du fond de gravier entre les deux crues. Néanmoins, il paraît démontré que la crue de 1882 resta supérieure d'environ 0,40 m à celle des 26-27 octobre 1886 entre Sisteron et Mirabeau. Au-delà de Mirabeau, les rôles semblent s'invertir bien qu'avec des divergences sensibles aux différents points : ainsi à Meyrargues le niveau de 1886 dépassa de 0,55 m celui de 1882 ; à la Roque d'Anthéron la différence fut de 0,75 m dans le même sens ; puis à Mallemort de 0,17 m en sens contraire. Le premier maximum à Pertuis eut lieu le 26 à 10 heures du soir et n'atteignit que 4,55 m grâce à la rupture de la levée de la route sans laquelle il eût été selon nos calculs d'environ 5,25 m. A Bonpas, comme en 1882, on eut 3,70 m avec une longue étale de 9h30 du matin à 7 heures du soir du 27. Partout la crue de 1886 reste beaucoup plus longue que celle de 1882, ce qui lui a donné une grande augmentation d'intensité surtout vers l'aval.

C'est cette longue durée de la crue qu'on peut rendre responsable de la plupart des dégâts, et comme déjà en 1842, c'est la persistance de l'effort destructeur qui paraît avoir amené la ruine des ouvrages d'art. Les ponts de Mallemort et de Cavaillon eurent leurs piles affouillées ; le vieux pont en bois de Bonpas qui avait résisté depuis 1807 à tous les assauts, vit ses palées emportées sur plus de 100 mètres, du côté du Vaucluse. Les ouvrages qui résistèrent grâce aux montagnes d'enrochements qui entouraient leurs piles, furent néanmoins en très grand danger, notamment le viaduc de la grande ligne Paris-Marseille qui siphonnait. La plupart virent d'ailleurs couper leurs levées d'accès comme à Oraison, Pertuis et Rognonas, et durent peut-être leur salut à ce fait qui les soulagea d'autant. A Pertuis la brèche qui, après la rupture de la digue de Farigoulier, s'établit en travers de l'importante route de Marseille, n'avait pas moins de 300 mètres de largeur ; dès que les eaux se furent un peu retirées nous dûmes, pour rétablir d'urgence les communications, jeter deux ponts en bois sur les bras qui restaient, et dont le plus grand constituait un véritable canal de 36 mètres de largeur sur 5 mètres de profondeur au travers des terres cultivées. Si cette brèche se fut produite du côté des Bouches-du-Rhône, comme elle menaçait un instant, c'en était fait du canal de Marseille et de sa prise, située dans la culée gauche du pont de Pertuis. Nous avons pu, grâce à un nivellement général de la plaine, à la laisse des hautes eaux et à certaines autres indications, relever le profil de la crue à l'amont du pont avant la rupture de la levée : nous donnons ce profil ainsi que celui de la crue du 11 novembre.

Le danger fut très grand aussi à Cadenet et à Lauris où les deux importantes digues de Craponne et de Lauris allaient être surmontées et détruites ; un travail acharné de nuit et de jour, renouvelé d'ailleurs les 8 et 11 novembre, empêcha ce désastre qui aurait probablement

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



occasionné un changement de lit de la rivière, vers le village de Lauris, au travers de la route de chemin de fer. La voie ferrée n'en fut pas moins coupée près de Mérindol et aussi à Cadenet ; mais en ce dernier point ce fut le torrent du Marderic sorti de son lit qui l'emporta. A Mallemort, un incident regrettable fut occasionné par les travaux de reconstruction de la prise du canal des Alpines qui étaient alors en cours : le batardeau fut détruit, la plaine envahie, et le canal amena les eaux d'inondation jusque dans les villages de Mallemort et de Sénas. Enfin les affluents inférieurs firent aussi de grands dégâts. Le Marderic emporta deux ponts, renversa ses murs de défense et ravagea la plaine de Cadenet en emportant la route et le chemin de fer. Le Coulon, de son côté, détruisit les ponts du Fangas, près d'Apt, et de MAubec, et fit des brèches importantes à la ligne de Cavaillon à Apt, les unes près de Lumières, l'autre entre l'Isle et Cavaillon. Enfin, les dégradations moins importantes aux routes, chemins vicinaux et propriétés particulières, furent innombrables.

Les eaux ne s'étaient pas bien retirées, quand la pluie reprit et causa de nouvelles crues les 8 et 11 novembre. Malgré leur élévation, ces crues ne firent pas beaucoup de nouvelles ruines ; elles trouvèrent toutes prêtes les brèches ouvertes par la première et ne firent guère que les agrandir. Sauf la destruction des ponts, on n'avait pu d'ailleurs se rendre compte de toutes les avaries du 26 octobre, en sorte qu'on ne peut dire au juste quelle fut l'aggravation en novembre.

La crue du 8 novembre fut un peu plus forte que celle d'octobre, mais elle ne présenta qu'un maximum unique sans étale. L'Ubaye ne marqua cependant que 3,60 m au Lauzet vers 8 heures du matin, le 8, en retard de quelques heures sur la Durance. Le Buech dépassa les hauteurs connues et arriva à la cote de 6,80 m à Sisteron, vers 7 heures du matin, en concordance parfaite avec le maximum de la Durance, qu'il dut former par son apport considérable. L'Asse et le Verdon furent en avance sur le flot du cours d'eau principal : la première marquait 1,50 m à Mézel, le 7, dès 4 heures du soir, et devait se faire sentir au confluent vers 9 heures ; le second n'eut qu'une crue très modérée, et n'atteignant que 0,86 m à Castellane le même jour à 9 heures du soir, arrivait à Mirabeau le 8 vers 8 heures du matin, en avance de 4 heures sur la rivière.

Le maximum de la Durance eut lieu partout le 8 : à Sisteron, à 7 heures du matin, avec la cote de 6,55 m ; à Château-Arnoux, une heure après, avec 4,40 m ; à Manosque, à 10 heures, avec 4 mètres ; à Mirabeau, à midi, avec 5,25 m ; à Pertuis, on peut estimer que, sans la rupture de la levée de la route, la cote aurait été de 5,55 m ; en réalité, l'échelle ne marqua que 4,75 m à 2 heures du soir. Enfin à Bonpas, on retrouve encore la cote de 3,70 m comme dans les crues précédentes, et cette fois à 11 heures du soir, soit seulement 16 heures après le maximum de Sisteron. On remarque que la crue fut sensiblement plus rapide que les précédentes et plus même que la crue, cependant plus forte, qui la suivit. Sa courbe de propagation semble une anomalie parmi celles des autres crues exceptionnelles ; mais cette plus grande rapidité nous paraît pouvoir s'expliquer, d'une part par ce fait que la crue, plus forte que les précédentes, trouva la plaine déjà inondée et offrant par suite moins de causes retardatrices (ces raisons s'appliquent d'ailleurs aussi à la crue du 11 novembre) et d'autre part ce second fait que les pluies furent surtout intenses dans la basse vallée vers la fin de leur chute, soit dans la nuit du 7 au 8, tandis qu'elles avaient commencé à l'être un jour plus tôt dans les Alpes. Il en résulte que les apports du bassin de la basse Durance firent sentir leur influence plus tard que d'ordinaire, c'est-à-dire peu de temps avant l'arrivée du flot venant des Alpes, et que le maximum fut légèrement modifié et devancé par ces apports.

Enfin la crue des 10-11 novembre dépassa à peu près sur tout le cours de la Durance de 0,30 à 0,40 m les hauteurs les plus élevées atteintes jusque-là ; elle eut aussi un maximum unique. Les affluents, sauf l'Asse, restèrent cependant inférieurs à leur plus forte crue antérieure, mais ils coïncidèrent mieux avec la Durance. Ainsi, l'Ubaye marquait un maximum de 3,40 m

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



au Lauzet le 10, vers 3 heures du soir, arrivant en coïncidence au confluent ; le Buech atteignait 5,15 m dès 4 heures du soir à Sisteron et s'y maintenait un certain temps, pendant que le flot de la Durance arrivait à 9 heures ; l'Asse, qui avait sa plus forte montée connue, atteignait 2,40 m à Mézel, à 4 heures du soir, et arrivait au confluent vers 9 heures. Enfin le Verdon, dans le bassin inférieur duquel il avait peu plu, n'eut qu'une crue modérée de 0,64 m à Castellane le 10, à 7 heures du soir ; elle arriva à Mirabeau le 11, vers 5 heures du matin, et eut peu d'influence. Ce furent surtout les affluents supérieurs qui donnèrent le 10 novembre.

La montée de la Durance se greffa sur les hautes eaux de la crue précédentes à peine écoulée ; le niveau n'était pas descendu au-dessous de 3,20 m à Sisteron, de 2,75 m à Mirabeau et de 2,40 m à Bonpas. Le nouveau flot devait donc s'élever d'autant plus haut. Il atteignit 6,75 m à Sisteron le 10 à 9 heures du soir ; environ 5,20 m trois quarts d'heure plus tard à Château-Arnoux ; puis 4,40 m à minuit à Manosque. A Mirabeau, il y eut une très courte étale de 2 à 3 heures du matin ; le 11, à la cote de 5,70 m et avec un débit de 6 700 mètres cubes par seconde, le plus fort connu. A Pertuis, la brèche de la route fut encore agrandie ; les ponts en bois que nous avions construits et qui avaient résisté à la crue du 8, furent déplacés mais non emportés, grâce à un solide amarrage ; enfin les eaux commencèrent aussi à recouvrir la route du côté des Bouches-du-Rhône : la cote atteinte sous le pont fut de 5 m et aurait été de 5,90 m sans la rupture de la levée. Enfin à Bonpas, le maximum arriva à 4 heures du soir, soit 19 heures après Sisteron, et marqua 4 m à l'échelle du pont, avec un débit de 5 800 mètres cubes. Les eaux restèrent hautes longtemps après dans la basse vallée, car le 24 novembre, elles étaient encore à 2 m à Pertuis et à 1,30 m à Bonpas.

Telle fut cette succession si extraordinaire de 3 crues exceptionnelles. Heureusement, le Rhône ne subit pas à ces époques de crues d'intensité comparable. Son flot maximum, à la cote de 6,11 m, n'arrivait que le 28 octobre à 8 heures du matin à Roquemaure, en retard ainsi de plusieurs heures sur la Durance ; ce fut le remous de celle-ci qui donna lieu au maximum du Rhône à Avignon, lequel fut de 6,41 m le 27 à 9 heures du soir pendant l'étalement de la rivière. Il en fut de même le 9 novembre, où le fleuve, qui n'avait eu qu'une montée continue à l'amont, eut un maximum de 5,25 m à Avignon vers 5 heures du matin, le flot de la Durance étant arrivé au confluent à 2 heures. Enfin le 11, les deux montées coïncidèrent mieux, car celle du Rhône se faisait sentir à Roquemaure (cote 6,46 m), à 4 heures du soir, et à Avignon (6,55 m), à 8 heures, pendant que la Durance arrivait au confluent à 7 heures ; aussi le niveau s'éleva-t-il beaucoup à Beaucaire où il atteignit, à 11 heures du soir, la cote de 7,54 m soit 0,41 m au-dessous de celle de 1856.

Les réparations des avaries faites par ces 3 crues aux ouvrages d'art et de défense nécessitèrent les dépenses suivantes, dont quelques-unes restent encore à faire :

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



			fr.					
Dignes.	Rive droite.	Voies de communication	Réfection de la route départementale de Pertuis à Marseille	30.000				
			Réfection du pont de Cavaillon	200.000				
			Établissement d'une passerelle provisoire à Bonpas	41.000				
			Projet de réfection du pont de Malle-mort	185.000				
			Rive droite.	Arrondissement d'Apt. } Syndicats.	de Pertuis (dignes de la Corrèze, du Mulet et du Farigoulier)	127.000		
					de Villelaure (digue de Versailles)	37.000		
					de Cadenet (digue de Craponne)	33.000		
					de Puyvert (digue du Moulin-Neuf)	14.000		
					de Lauris (digue longitudinale)	75.000		
					du Puget (digue de la Baronne et autres)	38.000		
					de Mérindol (digue de Saint-Marcelin)	11.000		
					Rive gauche.	Arrondissement d'Avignon. } Syndicats.	de Cavaillon (dignes n ^{os} 1 et 2)	39.000
							d'Avignon	5.000
							de Peyrolles (digue longitudinale et de Saint-Payre)	138.000
			de Meyrargues (digue du Grand-Val-lat)	50.000				
			du Puy-Sainte-Réparate (dignes des Bergers-d'Arles, du Moulin et de Lagarde)	69.000				
			de Saint-Estève-les-Janson (digue des Limites)	12.000				
			de la Roque-d'Antheron (toutes les digues)	50.000				
			de Charleval . . . dégâts peu impor-	"				
			de Malle-mort . . . tant	"				
de Sénas (épi des Bouffillons)	7.000							
Rive gauche.	Arrondissement d'Aix. } Syndicats.	d'Orgon (épis de Malvoisin et de Castellane)	40.000					
		de Saint-Andiol, Cabannes et Noves : 1 ^{er} syndicat ; épi de la Madeleine)	22.500					
		de Noves et Château-Renard : 1 ^{er} syndicat (épis de Jantelin et des Grandes-Iles)	27.000					
		de Rognonas	13.500					
		de Barbentane : dégâts insignifiants.	"					
		Total	1.264.000					

Il faudrait ajouter à ce chiffre les dépenses assez considérables qu'a du faire la Compagnie Paris-Lyon pour la réfection des lignes coupées et la consolidation du viaduc de la grande ligne. Les prises des canaux ont été aussi notablement endommagées : le canal de Carpentras, notamment, a subi des pertes considérables, et a dû faire de fortes dépenses pour ramener l'eau à la prise, qui était restée à sec par suite du dépôt d'un banc de gravier à son entrée. Enfin les dommages subis par les propriétaires, ainsi que ceux causés par les affluents, conduisent à un total probablement plus élevé qu'en 1843. Par comparaison avec la crue de 1882, la nocuité des crues de 1886 paraît à peu près triple de celle-ci. A aucune de ces deux époques, la ville d'Avignon n'a eu à subir d'inondation : cela tient à l'achèvement, avant 1882, des longues digues insubmersibles qui la protègent. Néanmoins, le danger fut très grand en 1886, principalement au droit des prises des canaux Crillon, de l'Hôpital et Puy, en amont de l'épi Bertrand, ainsi qu'au voisinage du viaduc du chemin de fer. Il faut se hâter de profiter de cet avertissement pour renforcer les parties de la défenses dont il a fait reconnaître la faiblesse".

Commission météorologique du département de Vaucluse : compte-rendu pour l'année 1886.

— 23 —

INONDATIONS D'OCTOBRE ET DE NOVEMBRE 1886

A la fin d'octobre et au commencement de novembre de l'année 1886 des inondations désastreuses, qui ont ému avec juste raison l'opinion publique, sont venues désoler la région sud-est de la France et exercer particulièrement leurs ravages dans le département de Vaucluse ; elles se sont produites à peu près à la même date que celles de 1882, dont le bulletin correspondant contient une étude météorologique ; elles ont aussi eu pour cause l'approche, à l'ouest ou au sud-ouest de la France, de cyclones ou centres de dépressions successifs, qui ont provoqué des courants atmosphériques semblables, rendus encore plus intenses et plus dangereux par la position et la persistance de ces cyclones.

En consultant les bulletins du bureau central météorologique de la fin d'octobre et du commencement de novembre, dont les indications sont résumées sur la carte ci-jointe, on voit qu'un premier cyclone C¹ arrive de l'Atlantique le 25 octobre, qu'il vient s'installer le 26 octobre à la fois sur les golfes de Gascogne et du Lion, qu'il y persiste le 27 octobre, que le 28 il se localise sur le golfe du Lion, qu'enfin le 29 il descend en Algérie, où il se comble le lendemain.

On y voit aussi que le 6 novembre un second centre de dépression plus accentué C² s'approche du golfe de Gascogne, qu'il pénètre en France au nord des Pyrénées le 7, qu'il gagne le golfe du Lion le 8, que le 9 il s'approche du golfe de Gènes, où il se comble ; enfin, qu'un troisième centre C³, encore plus déprimé, fait son apparition sur la Manche le 9 novembre, qu'il descend sur le golfe de Gascogne dans la journée du 10, qu'il s'y maintient le 11 et va disparaître le 12 au sud-est de l'Espagne.

Les considérations que nous avons exposées au sujet des inondations de 1882 s'appliquent à celles de 1886 : les effets de ces cyclones se sont étendus à tout le bassin du Rhône et particulièrement au versant des Alpes ; mais, par suite de la direction des trajectoires qu'ils ont suivies et des courants atmosphériques qu'ils ont déterminés, ces effets n'ont pas eu le même caractère. Le premier a principalement exercé son action sur les versants inférieurs de la région Sud-Est ; les deux autres sur les versants supérieurs. On peut s'en rendre compte par la comparaison des relevés suivants de hauteur de pluie aux deux stations voisines, mais très différentes d'altitude, de Carpentras et de l'Observatoire du Mont-Ventoux.

Hauteur de pluie dans les journées des 25 et 26 octobre :

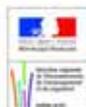
Station de Carpentras (altitude 97 ^m).	234 ^{mm}
Observatoire du Mont-Ventoux (altitude 1900 ^m).	163 ^{mm}

Hauteur de pluie dans les journées des 6, 7 et 8 novembre :

Station de Carpentras	36 ^{mm}
Observatoire du Mont-Ventoux.	382 ^{mm}

Il en est résulté que les cours d'eau secondaires, tels que l'Aigues, l'Ouvèze, le Coulon et le Mardac, ont eu leurs plus fortes crues dans les journées des 26-27 octobre, et les cours d'eau principaux, tels que la Durance et le Rhône, dans celles des 10-11 novembre ; la fontaine de Vaucluse, dont le vaste bassin d'alimentation participe aux versants supérieurs et inférieurs, a atteint dans les deux cas des débits inconnus jusque-là. Sauf pour le Rhône, les crues de tous ces cours d'eau ont égalé ou dépassé les plus grandes crues connues et ont occasionné des dégâts considérables. Les dommages éprouvés par les voies de communication : chemins de fer, routes nationales ou départementales, ponts suspendus, chemins vicinaux ; par les ouvrages de défense contre les cours d'eau ; enfin, par les canaux d'irrigation ou d'assainissement, se sont élevés, dans le département de Vaucluse, à près de deux millions ; les pertes éprouvées par les propriétaires ont été plus fortes encore. L'invasion du canal de Pierrelatte par les eaux de l'Aigues débordées ; l'inondation et l'ensablement sur de vastes étendues de la plaine du bassin inférieur de l'Ouvèze ; l'inondation par cette rivière de la ville de Bédarrides, jusqu'à une hauteur de 2^m,84 au-dessus de ses points bas, et des

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



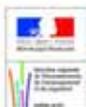
quartiers inférieurs de la ville de Sorgues ; la submersion de la plaine du Rhône, ainsi que des parties basses de la ville d'Avignon et de son territoire ; les coupures par le Coulon de l'embranchement d'Apt aux abords de la station de Lumières et de la ligne de Cavaillon en deça de cette ville ; la coupure par le Marderic de la ligne de Gap, dans la plaine de Cadenet ; les graves avaries subies par la généralité des ouvrages de défense de la Durance ; enfin, la chute des ponts sur cette rivière de Malle-mort, de Cavaillon et de Bonpas ; tels sont, en ce qui concerne le département de Vaucluse, les principaux désastres qui méritent d'être cités.

Dans les Bouches-du-Rhône, la Durance a occasionné aussi de nombreuses avaries et de graves dommages, principalement dans la partie inférieure de son cours ; heureusement que, grâce aux travaux de consolidation récemment exécutés à ses ouvrages de défense et aux efforts déployés sur plusieurs points de ces ouvrages au moment de la crue du 11 novembre, le territoire et la ville d'Avignon ont été préservés de l'irruption de cette rivière et qu'on a évité ainsi de bien plus grands malheurs ; mais au droit de la prise Crillon, ainsi que des prises des canaux de l'Hôpital et Puy, en amont de l'épi Bertrand, en amont et en aval du viaduc du chemin de fer, le danger a été menaçant, et la crue du 11 novembre, qui a dépassé de 0^m,30, dans cette partie du cours de la Durance, sa plus haute crue connue de novembre 1843, a donné des avertissements dont on doit se hâter de profiter en faisant aux parties de cette défense, dont la faiblesse a été reconnue, les travaux de remaniement ou de renforcement nécessaires.

Le Rhône a fait beaucoup moins de mal ; au lieu de laisser comme ses affluents, et notamment comme l'Ouvèze, des dépôts inertes et nuisibles, il a généralement couvert les plaines qu'il a inondées de limons fertilisants. Sa première crue a atteint, le 27 octobre, la hauteur de 6^m,41 au-dessus du zéro de l'échelle du pont d'Avignon ; les eaux ont baissé ensuite, et le 11 novembre elles se sont élevées à la cote de 6^m,55 ; leur niveau est resté, par conséquent, notablement inférieur à celui des grandes crues de 1840 et de 1856, qui ont atteint à Avignon, la première la cote de 8^m,30 et la seconde celle de 7^m,83.

Ainsi à la même époque de l'année et à peu d'intervalle, en 1882 et en 1886, deux phénomènes atmosphériques semblables, dus à la présence de cyclones successifs dans les golfes de Gascogne ou du Lion, ont occasionné des inondations générales dans le bassin du Rhône, particulièrement localisées et désastreuses sur les versants de la rive gauche du cours inférieur du fleuve. Ces mêmes versants, qui comprennent les départements de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône, sont, au contraire, soumis à l'action violente du vent du Nord, désigné sous le nom de *mistral*, lorsqu'un cyclone arrive ou se forme dans le golfe de Gènes, ainsi que cela résulte des explications contenues dans le compte-rendu de 1878 et des vérifications constantes dont elles ont été l'objet depuis cette époque. Ce sont là des faits qui nous paraissent mériter l'attention ; ils sont pleinement d'accord avec les déductions des découvertes récentes de la science météorologique et ils permettent d'établir, pour la région sud-est de la France, les lois les plus importantes de sa climatologie.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



AD Rhône, S 3365, Tableau général des crues de la Durance supérieures à 3 mètres à la station de Sisteron

Ce tableau montre que les inondations du 8 et 10 novembre 1886 ont été les plus hautes des crues avec la cote de 6,55 et 6,75 mètres.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

N^o

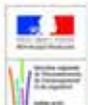
La Queance N^o 11. Station de Sisteron.

Tableau général.
des crues supérieures à 3.00.

Cotes atteintes	Dates	Cotes atteintes	Dates.
6.75	10 9 ^h 1886	3.20	31 Mai 1879
6.55	8 9 ^h 1886	3.20	31 Mai 1884
6.30	26 8 ^h 1886.	3.20	3 juin 1884
6.30	27 8 ^h 1882	3.20	22 8 ^h 1889
5.50	27 8 ^h 1889	3.18	13 Mai 1877
4.10	5 Mai 1882	3.15	3 juin 1887
4.00	27 avril 1885	3.12	1 ^{er} janvier 1889
4.00	28 9 ^h 1878	3.10	28 9 ^h 1881
3.90	3 Mars 1886	3.02	28 avril 1881
3.80	28 7 ^h 1885	3.00	7 Mai 1877
3.80	20 8 ^h 1885	3.00	2 avril 1881
3.70	6 7 ^h 1885	3.00	19 9 ^h 1887
3.70	31 Mai 1877	3.00	23 2 ^h 1888
3.70	21 8 ^h 1886.	3.00	30 avril 1889
3.70	11 Mars 1889	3.00	29 Mars 1888
3.66	28 Mai 1879	-	ou 1891.
3.65	3 février 1885	4.55	21 8 ^h 1891
3.45	4 7 ^h 1885	4.10	14 9 ^h 1891
3.40	10 juin 1876	3.70	4 Mai 1891
3.40	27 8 ^h 1885	3.20	26 9 ^h 1891
3.32	4 avril 1877.	3.12	21 Mai 1891
		3.00	26 8 ^h 1891

Soliman

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

DUHAMEL Louis, Les grandes inondations à Avignon, in *Annuaire administratif, historique et statistique du Vaucluse*, Avignon, 1887.

— 66 —				— 67 —			
CRUE DE LA DURANCE							
(11 au 14 novembre 1886)							
Novembre	11	—	Maxima.....	5,30			
—	11	—	9 ^h . soir.....	4,80			
—	12	—	3 1/2 matin.....	4			
—	12	—	7 1/2 matin.....	3,75			
—	12	—	10 1/2 matin.....	3,60			
—	12	—	2 1/2 soir.....	3,60			
—	12	—	5 soir.....	3,68			
—	12	—	10 soir.....	3,60			
—	13	—	2 1/2 matin.....	3,60			
—	13	—	8 matin.....	3,30			
—	13	—	11 1/2 soir.....	2,96			
—	14	—	2 1/2 soir.....	2,80			

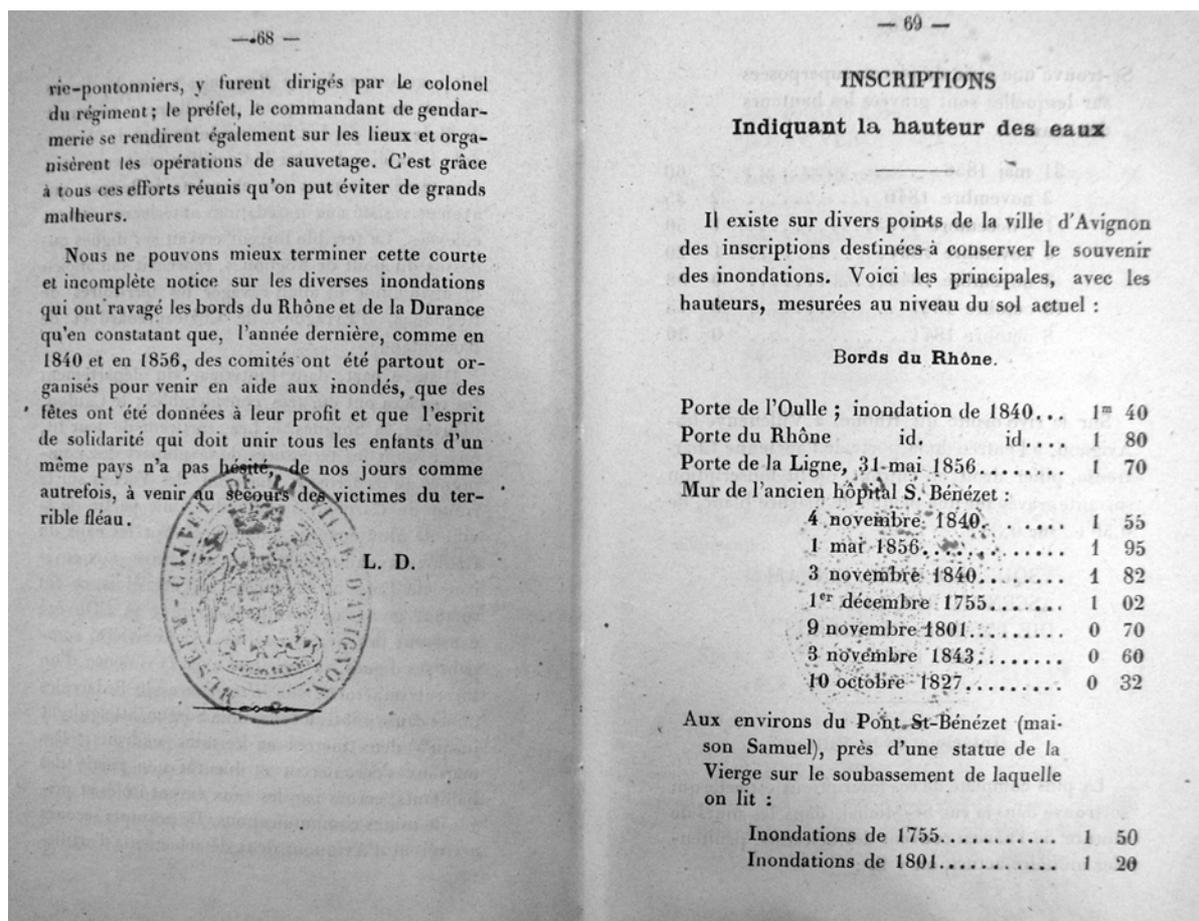
Les pertes occasionnées par ces deux inondations de 1886 ont été très considérables, sinon à Avignon, du moins dans le département. Car non seulement le Rhône et la Durance, mais tous les cours d'eau ont débordé. Sur les rives du Rhône, les territoires de Caderousse et de la Barthelasse ont été inondés. Mais les ravages les plus considérables ont été causés par la Durance. Le 27 octobre le chemin de fer était coupé par les eaux entre Cavaillon et Cadenet, entre Mérindol et Lauris. Les jours suivants les territoires de Cavaillon, de Villelaure, de Lauris, de Mérindol, furent inondés ; le 11 novembre, l'aspect de cette rivière était vraiment terrifiant ; ses eaux bourbeuses coulaient avec un véritable fracas, les vagues étaient soulevées à une hauteur de plus d'un mètre ; elles battaient le tablier

du pont suspendu de Rognonas ; tous les ponts étaient menacés ; le pont nouvellement construit de Malemort perdait une arcade du côté de Mérindol ; le tablier de celui de Cavaillon était emporté ; cinq travées du pont sur chevalets de Bonpas, qui avaient résisté aux inondations antérieures, étaient enlevées. Ce terrible torrent crevait ses digues au-dessus du pont de Rognonas, reprenait son ancien lit abandonné et allait ravager les territoires de Rognonas, d'Eyragues, de Châteaurenard et de Barbentane.

D'autre part, dans l'intérieur du département les ravages ont été très considérables ; le Caulon, l'Ouvèze, la Sorgues, le Lez, sortirent de leur lit, envahissant les territoires de la plupart des communes qu'ils arrosent. Le pont des Vaches sur la route de Carpentras s'effondra ; une partie de la ville de Montoux fut inondée ; à Apt les eaux du Caulon envahirent le Cours ; à Orange, aux environs de Carpentras, mêmes dégâts. Mais ce fut surtout à Bédarrides que la Sorgue et l'Ouvèze causèrent des pertes énormes. Cette rivière, rompant ses digues, se précipita avec la violence d'un torrent impétueux sur le territoire de Bédarrides où ses eaux, jointes à celles de la Sorgue, atteignirent jusqu'à deux mètres en certains endroits. Des maisons s'écroulèrent et bientôt une partie des habitants, cernés par les eaux furent isolés et privés de toutes communications. De prompts secours arrivèrent d'Avignon ; deux détachements d'artille-

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE





ADBR 5 S 4 /3, Rapport de l'ingénieur en chef sur les avaries éprouvées par les digues de la Durance pendant les crues des 26 8^{bre}, 8 et 11 novembre 1886, 16 novembre 1886.

La réparation des dégâts causés par la Durance aux digues construites sur la rive gauche dans le département des Bouches-du-Rhône incombe aux propriétaires qui tirent profit de ces ouvrages. Cependant, en raison de l'importance des intérêts engagés dans la question, le Trésor public participe à la dépense des travaux neufs ou des travaux de grosse réparation dans une proportion variable selon les circonstances. En temps ordinaire, l'Etat consent à supporter le tiers de la dépense et, lorsque les crues atteignent le niveau d'une calamité publique, il élève jusqu'à la moitié la quotité de ses allocations bienveillantes. Dans toutes les circonstances, le département fait un sacrifice équivalent à la moitié de celui qui est consenti par le Trésor public.

C'est pourquoi, à la suite des crues de l'automne de 1886 qui ont sévi avec une redoutable intensité, Monsieur le Ministre des Travaux Publics a voulu connaître dans le plus bref délai l'étendue des pertes éprouvées par les associations syndicales, afin que la libéralité de l'Etat pût être calculée à la mesure du désastre.

Quoi qu'il en soit, sans préjuger en rien de la décision qui sera prise concernant les subventions, nous allons, dans le présent rapport, exposer sommairement, les avaries survenues aux travaux et évaluer les dépenses nécessaires à leur réparation.

Il existe quinze syndicats sur la rive gauche de la Durance, où cette rivière torrentielle limite au nord le département des Bouches-du-Rhône. Nous examinerons successivement les effets des crues en allant de l'est à l'ouest, et suivant le cours des eaux.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



1^{er} Syndicat (Chef-lieu Saint-Paul)

Pas d'avarie signalée

2^e Syndicat (Chef lieu Jouques)

Pas d'avarie signalée

3^e Syndicat (Chef lieu Peyrolles)

Il existe dans la commune de Peyrolles trois ouvrages qui ont eu à souffrir des dernières crues :

1 ^o La levée dite "du Riaou" qui se trouve en amont du territoire. La crue du 11 novembre a pratiqué dans cet ouvrage deux brèches, l'une de 50 mètres et l'autre de 20 mètres environ. Les dégâts peuvent s'élever approximativement à -----	3 000 f.
2 ^o La grande digue longitudinale qui a été emportée sur une longueur de 120 mètres environ. Les dégâts provenant de ce fait atteignent le chiffre de -----	17 000 f.
3 ^o Le bourrelet qui relie la digue longitudinale à l'épi de St-Payre, qui a été emporté sur 250 m.. La restauration de cette avarie coûtera -----	8 000 f.
De plus, le terrain emporté au droit du dit bourrelet devra être remplacé par une protection en blocs dont la dépense peut être évaluée à -----	<u>5 000 f.</u>
Soit en tout, pour le syndicat de Peyrolles	34 000 f.

4^e Syndicat (Chef-lieu de Meyrargues)

La digue du Grand Vallat a résisté mais les blocs qui la protègent ont tassé en partie, il sera nécessaire d'effectuer un rechargement, qui pourra s'élever à -----	5 000 f.
La digue submersible en blocs, qui vient ensuite a été coupée en deux endroits sur 120 m environ. Les dégâts s'élèvent à -----	<u>10 000 f.</u>
Soit en tout, pour le 4^e syndicat de Meyrargues	15 000 f.

5^e Syndicat (Chef-lieu Le Puy Ste Réparate)

La digue des Bergers d'Arles s'est ouverte suivant trois brèches : la

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



première de 40 m , la seconde de 150 m, la 3^e de 80 m ; la digue du Moulin a également été coupée sur 50 m, soit en tout 350 m de digues emportés. Comme d'autre part, le terrain naturel a été fortement creusé au droit des brèches, les frais de restauration peuvent s'évaluer à 50 f. par mètre courant, c'est-à-dire en tout à -----

16 000 f.

De plus, les enrochements de la digue de Vauxclairs se sont enfoncés et le ---| de la digue des Bergers d'Arles a disparu. La réparation de cette avarie s'élèvera à -----

5 000 f.

Soit en tout, pour le 5^e syndicat du Puy S^{te} Réparade

21 000 f

5^e Syndicat bis (Chef-lieu S^t Estève Janson)

Le seul ouvrage qui ait souffert est la digue dite "*des Limites*". Le remblai et les enrochements du mur d'obturation ont disparu ; l'avarie peut s'évaluer à -----

2 000 f.

6^e Syndicat (Chef-lieu La Roque d'Anthéron)

L'épi des Bouignons a été coupé sur 50 m. de longueur ; le dommage s'élève à -----

5 000 f.

La digue du Parc a été coupée sur 40 m et le bourrelet sur 80 m ; le terrain naturel a disparu au devant de la digue, ce qui nécessitera un enrochement sur 200 m de longueur. Les dépenses de restauration s'élèvent à 3 000 f. pour le bourrelet, 2 000 f. pour la digue et 6 000 f. pour les enrochements, soit en tout -----

11 000 f.

La digue de Vannades a été rompue sur 40 m de longueur et le sol naturel fortement corrodé. La restauration s'élèvera à -----

3 000 f.

Le musoir et 40 m de la digue du Deffens ont été emportés ; les dégâts s'élèvent à -----

6 000 f.

Le musoir de la digue de la basse Plaine a disparu ; sa réfection Exigera une dépense de -----

3 000 f.

En résumé, les avaries survenues au 6^e syndicat, s'élèvent en tout à

28 000 f.

7^e Syndicat (Chef-lieu Charleval)

Le syndicat de Charleval ne possède qu'une seule digue, celle du Colombier qui n'a perdu, sous l'action des crues, que quelques remblais et

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



quelques enrochements ; on pourra réparer ces avaries avec une somme de

2 000 f.

8^e Syndicat (Chef-lieu Mallemort)

Pas d'avarie

9^e Syndicat (Chef-lieu Sénas)

La digue de Malespine n'a pas souffert.	
L'Epi des Bonfilhons a été assez fortement endommagé. Nous estimons le montant des réparations à -----	4 000 f.
La digue de Castellamare a été submergée d'environ 5,60 par la crue du 28 octobre et de 0 ^m 80 aux crues des 8 et 11 9bre. Cette digue en dalles a été presque entièrement enlevée et les territoires de Sénas et d'Orgon ont été submergés ⁽¹⁾ . Il y a urgence de la rétablir en lui donnant une plus grande hauteur. La reconstruction de l'ouvrage qui a près de 1500 m de longueur demande -----	<u>18 000 f.</u>
Total	22 000 f.

10^e Syndicat (Chef-lieu Orgon)

Une petite brèche s'est produite à la jonction de l'épi Allemand avec la chaussée de raccordement ; c'est celle de 1882 qui s'est rouverte. En outre quelques enrochements ont été emportés. La dépense sera de -----	2 500 f.
La digue des Iscles était en réparation; quelques blocs ont été emportés	800 f.
L'Epi Sambuc n'a pas souffert	
Nous n'avons remarqué non plus aucun affouillement à la digue des Barardes qui a été recouverte par une lame d'eau de 0 ^m 70. Cette eau a envahi les quartiers bas d'Orgon. La digue des Barardes devrait être rendue insubmersible, ainsi que le Chin vicinal N° 6 et la digue de Monplaisir au moyen d'un mur de 1 ^m de hauteur et de 1300 ^m de longueur environ. Dépense -----	19 500 f.
Pour recharger les enrochements de la digue de Monplaisir -----	2 500 f.
La chaussée en amont de l'épi de Malvoisin a été emportée par la dernière crue. Les enrochements du musoir provisoire ont été enlevés par le courant. Il y a lieu de refaire la chaussée en la reliant au rocher insubmersible du château de Malvoisin et de terminer l'épi. Dépense -----	<u>21 200 f.</u>
En résumé, les avaries survenues au 10 ^e syndicat s'élèvent en tout à	68 500 f.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



(1) Pour des raisons qui nous sont inconnues, la digue de Castellamare, bien qu'appartenant au territoire de Sénas, devait être entretenue par le territoire d'Orgon, qui s'est refusée, depuis quelques années, à y faire aucune espèce de travail.

11^e Syndicat (Chef-lieu Cabannes)

Il n'y a aucune brèche dans les digues insubmersibles, mais tous les ouvrages ont beaucoup souffert des affouillements et quelques uns ont été submergés par les eaux.

A l'épi de St Andiol, les eaux se sont élevées au niveau du couronnement, le béton a été complètement dégarni derrière le musoir provisoire qui termine l'ouvrage et à mesure que les eaux baissent le béton tombe. On a du envoyer immédiatement des ouvriers pour éviter les accidents les plus considérables. Cet épi doit être réparé et exhausé de 0^m60 au moins, car s'il était emporté, les eaux envahiraient une grande partie du territoire en s'étendant jusqu'à St Andiol.

Nous prévoyons à cet effet une dépense de -----	15 000 f.
Entre l'épi de St Andiol et le canal de Cabannes, sur 3 K ^[m] , les eaux ont affleuré le couronnement de la chaussée insubmersible en terre. Quelques brèches se sont formées, mais de faible importance et on a pu les boucher immédiatement. Cette chaussée demande à être réparée et exhausée de 0 ^m 50 à 0 ^m 60. Dépense -----	6 000 f.
La risberme de la vieille digue de Prentegarde doit être rechargée sur plus de 200 ^m . Dépense -----	3 000 f.
Les enrochements protégeaient la digue longitudinale en béton de 500 m de long ^f de l'épi du Deven ont été enlevés sur plusieurs points. Nous estimons la dépense nécessitée par le rechargement à -----	3 000 f.
L'Epi de la Madeleine que l'on exhausait au moment de la première crue a été coupée sur quelques mètres vers son origine ; les terrassements sur le talus aval de la digue transversale ont été fortement corrodés ; le musoir qui n'était qu'ébauché a été presque complètement emporté. La réparation demandera -----	6 000 f.
La vieille digue de Pierrevers qui a été coupée, mais qu'on a pu fermer immédiatement, demande à être exhausée de 0 ^m 50. Dépense -----	1 500 f.
Il y aurait enfin lieu d'établir un mur de protection au bord du chemin vicinal de Cabannes, et sur au moins 1 500 ^m de longr. Immédiatement en amont du pont de Bonpas. Lors des dernières crues, les eaux de la Durance passaient sur cette partie de chemin avec un très fort courant, tombaient de là dans les propriétés voisines, et passant sur la Rte N ^{le} N ^o 5 arrivaient jusqu'à Noves. La dépense serait de -----	22 500 f.
En résumé, les avaries survenues au 11 ^e syndicat s'élèvent en tout à	57 000 f.

12^e Syndicat (Chef-lieu Châteaurenard)

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



L'observation des dernières crues a montré que les épis de Noves et des limites arrêtées à des points de la berge qu'on croyait insubmersibles, peuvent être corrodés par les eaux. Le courant assez fort qui a passé entre ces épis et la chaussée insubmersible a corrodé cette dernière et est allé couper l'épi des Grandes Iles situé à l'aval.

Le rattachement de ces épis à la chaussée insubmersible entraînerait

pour l'épi de Noves une dépense de -----	6 000 f.
-- d°- -- des Limites ---- d° -----	7 000 f.

L'Epi des Grandes Iles a été coupé sur 80 m de longueur, vers son enracinement ; les enrochements du musoir ont été en grande partie emportés. La réparation de ces dégâts s'élèvera à -----	10 000 f.
--	-----------

Il faut y ajouter -----	5 000 f.
-------------------------	----------

pour l'exhaussement de la berge de l'Anguillon qui rattache cet épi à la chaussée insubmersible.

A l'épi de Leuze, les eaux sont arrivées à 0 ^m 50 du couronnement: Il faut le relever de 0 ^m 50, ainsi que la chaussée insubmersible sur 500 ^m en amont -----	6 000 f
--	---------

L'Epi de Jautelin présente une brèche de 20 m ; une lame d'eau de 0,30 l'a surmonté. Il est indispensable de l'exhausser, ainsi que la chaussée sur 500 m en amont, ci -----	6 000 f.
--	----------

En résumé les avaries survenues au 12 ^e syndicat s'élèvent en tout à -----	40 000 f.
---	------------------

13^e Syndicat (Chef lieu Rognonas)

A la suite de la crue de 1882, on avait décidé que la chaussée insubmersible serait partout relevée de 1 ^m au dessus du niveau maximum atteint par les eaux. Le montant des terrassements nécessaires était évalué à 9 000 francs dans un projet daté de 1885, ci -----	9 000 f.
--	----------

Ce travail s'impose d'autant plus aujourd'hui que les eaux se sont élevées, le 8 novembre dernier, à 0^m15 plus haut qu'en 1882, qu'elles ont passé par-dessus les parties basses de la chaussée en amont du viaduc de Rognonas, et y ont fait brèche.

Il y a lieu d'ajouter à ce qui précède le montant de la réparation des avaries survenues à la suite des crues de cette année.

Le vide des brèches qui ont été faites aux digues de ce syndicat est de 4 000 m ³ environ. Nous estimons la dépense pour la fermeture de ces brèches et la plantation de roseaux sur le talus à -----	16 000 f.
--	-----------

En résumé, les avaries survenues au 13 ^e syndicat s'élèvent en tout à -----	25 000 f.
--	------------------

14^e Syndicat (Chef lieu Barbentane)

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Comme dans le syndicat précédent, il est indispensable de relever la chaussée sur 2 K environ, car le niveau du couronnement est à moins de 1 m au dessus du niveau de la crue de 1882. C'est à grand peine, au moyen de bourrelets faits à la hâte et de protections improvisées avec des piquets et roseaux, par une population résolue et persévérante, qu'on a pu arrêter les eaux le 11 novembre.

Dans un projet dressé en 1885, les dépenses pour le relèvement de La chaussée à 1 ^m au dessus de la crue de 1882, étaient évaluées à -----	13 000 f.
Il y a lieu d'augmenter un peu ce chiffre, à cause des corrosions produites par les dernières crues. En outre, une partie de la branche amont du T de l'épi de Cambajon s'est affaissée. Le revêtement en béton de l'épi de l'Hôpital a été dégradé. Une partie de la digue de la Sainteté s'est effondrée. Nous estimons le tout à -----	<u>2 000 f.</u>
En résumé, les avaries survenues au 14 ^e syndicat s'élèvent en tout à	15 000 f.

RECAPITULATION GENERALE

1 ^{er}	Syndicat	----	Report	102 000	
2 ^e	d°	----	8 ^e	Syndicat	----
3 ^e	d°	34 000 f.	9 ^e	d°	22 000 f.
4 ^e	d°	15 000 f.	10 ^e	d°	68 500 f.
5 ^e	d°	21 000 f.	11 ^e	d°	57 000 f.
5 ^e bis	d°	15 000 f.	12 ^e	d°	40 000 f.
6 ^e	d°	28 000 f.	13 ^e	d°	25 000 f.
7 ^e	d°	<u>2 000 f.</u>	14 ^e	d°	<u>15 000 f.</u>
	A Reporter	102 000		Total	329 500 f.

OBERVATIONS GENERALES

L'exposé qui précède fait ressortir bien distinctement les caractères distinctifs de nos dernières inondations. On y voit que les dégâts y ont été d'autant plus grands que les ouvrages étaient plus rapprochés du confluent.

L'accroissement des avaries coïncide avec l'accroissement progressif des pertes subies par les habitants. En effet, tandis que les plaines de Peyrolles, de Meyrargues, de Mallemort et de Sénas sont cultivées en prairies, en blé, en pommes de terre et en betteraves, toutes cultures dont la récolte est faite en automne. Les riches cantons de Châteaurenard et de l'aval produisent presque exclusivement des primeurs qui allaient être récoltées et vendues et qui ont perdu, à peu près en totalité, leur valeur vénale.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Tous ces faits, matériellement constatés, s'expliquent par trois phénomènes météorologiques : en premier lieu, la crue de la Durance est due, en grande partie, aux affluents de la partie basse de son bassin et, par conséquent, elle devenait plus forte à mesure que l'on marchait dans le sens de son courant. En second lieu, les grands débits de la rivière se sont maintenus beaucoup plus longtemps que dans la crue maxima de 1882. Enfin, la hauteur extraordinaire et prolongée des eaux du Rhône a contribué pour une grande part à la persistance de l'inondation.

Nous n'avons pas à présenter de conclusions précises pour terminer ce tableau descriptif, cependant, nous nous permettons d'insister auprès de l'Ad[ministrati]on pour qu'elle vienne au secours des associations syndicales dans une mesure aussi large que le permettront les finances de l'Etat.

Marseille, le 16 novembre 1886.

[signé] GAY

VILLARS, Dr., *Les inondations du Rhône et de la Durance dans le Vaucluse en 1886. Mémoire présenté à la Société d'Agriculture de Vaucluse le 4 janvier 1887, Avignon, Seguin, 1887.*

"Comme presque toujours, les inondations du Rhône ont coïncidé avec diverses crues prolongées de la Durance et, de mémoire d'homme, lamais les ravages de l'impétueuse rivière n'ont été aussi forts que cette année : pendant trois fois la crue a atteint les altitudes les plus élevées.

Ainsi, pendant la première inondation, le 27 octobre, le niveau de la rivière atteignait 3,70 m à l'échelle du pont de Bonpas. Pendant la seconde crue, la Durance arrivait le 8 novembre à 4 m, et après une forte diminution, elle remontait une troisième fois pour atteindre presque de nouveau la cote de 4 m. La plus forte inondation de la Durance pendant ce siècle avait eu lieu le 3 novembre 1843 et arrivait à 3,90 m du pont de Bonpas ; le 28 octobre 1882, le niveau des eaux était de 3,70 m.

Demander aux travaux de défense contre la Durance ou aux travaux établis dans le lit de la rivière de résister à trois crues successives est demander une chose presque impossible. Comment résister à un immense torrent offrant dans notre région une pente d'un mètre, ou d'au moins 0,50 c. environ par kilomètre, et roulant pendant les fortes crues, d'après Pazzi, dans son Mémoire de statistique de Vaucluse, 9 240 m³ à la seconde.

Aussi plusieurs ponts ont été emportés, la plupart des digues ont aujourd'hui besoin de nombreuses réparations ; chez les unes, il faudra reconstruire les revêtements sur une étendue de plusieurs centaines de mètres ; chez les autres, reconstruire la digue sur une étendue considérable ; et, sur la plupart des points, exécuter de sérieux enrochements destinés à arrêter l'impétuosité des flots et empêcher les affouillements qui ont lieu en dessous des travaux de défense.

Les pertes matérielles causées par les trois inondations de la Durance ont été beaucoup plus fortes que celles occasionnées par les deux inondations du Rhône.

Trois ponts, si utiles pour les relations journalières des populations des deux rives de la Durance, sont à reconstruire en partie.

Celui de Bonpas, dont les premiers travaux furent commencés le 24 septembre 1803 et terminés à la fin de 1807, a été emporté sur une étendue de près de 100 mètres, le 11 novembre.

Le pont de Cavaillon, construit en 1837, a été détruit en partie, le 12 novembre, ainsi que celui de Malemort, qui datait de 1843.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Les digues nécessiteront de grands travaux de consolidation et des réparations urgentes ; de trop nombreuses maisons écroulées pendant les inondations à Sénas, Cabannes et autres pays, sont à reconstruire au plus tôt.

Il faut cultiver, ensemer de nouveau les champs, réparer les terrains ravinés, repurger les canaux et les filioles d'arrosage, remplacer les troupeaux noyés, se faire à l'idée que tous nos pays inondés sont privés de leur récolte d'automne et d'hiver et penser que la plupart des arbres fruitiers, tués par une trop longue submersion, ne pousseront pas au printemps prochain.

Les désastres auxquels nous venons d'assister, les ruines amoncelées sur le parcours de la Durance, les relations commerciales interrompues entre les riverains, les brillants marchés de Cavaillon aujourd'hui déserts, la misère s'étendant sur toutes nos contrées doivent nous servir de leçons pour un meilleur avenir [...].

Ce qui manque aux riverains de la Durance, c'est un service spécial arrêtant, comme on le fait pour le Rhône, les travaux d'ensemble, soit pour la construction et l'entretien des digues de défense, soit pour les prises de ces nombreux canaux d'arrosage qui nous font oublier, pendant les époques des irrigations, les trop nombreux méfaits de cette rivière [...]."

Le petit Marseillais, 5 novembre 1886.

"Plusieurs communes de notre département, riveraines de la Durance, viennent, par suite des récentes crues de cette rivière, d'éprouver des dommages considérables que la continuité des pluies ne peut qu'aggraver davantage.

Depuis 1820, de grands travaux ont été exécutés pour endiguer la Durance et arrêter ses ravages. On garde néanmoins le souvenir des immenses désastres occasionnés par la crue extraordinaire du 1^{er} novembre 1843 qui emporta six ponts construits sur diverses routes. Ces désastres se produisirent juste au moment où l'on commençait les travaux en Durance pour la prise du canal de Marseille.

En 1846, dans le courant du mois d'octobre, une nouvelle crue ravagea encore les propriétés voisines de la Durance ; il en fut de même en 1872, époque à laquelle les eaux emportèrent le pont de Mallemort reconstruit et livré à la circulation depuis un an à peine et qui vient de subir de nouveaux dommages.

La dernière crue dont les riverains ont eu à subir les cruelles atteintes se produisit en 1882. Ce fut par miracle, cette année-là, que la commune de Cadenet, en face de la prise du canal de Craponne, échappa à une inondation terrible. La population toute entière s'était portée vers les digues pour les renforcer et s'attendait d'un moment à l'autre à les voir se rompre par la violence des eaux. Heureusement que la Durance décrut et que de terribles catastrophes furent épargnées aux habitants de Cadenet.

A la suite de cette nouvelle crue, le service des ponts et chaussées étudia de nouveaux moyens de défense dans un travail fort remarquable publié, en 1884, par M. Stoecklin, inspecteur général des ponts et chaussées. La question de la Durance était examinée à tous les points de vue. Il établissait que les travaux élevés depuis cinquante ans avaient occasionné environ 5 millions de dépenses, mais qu'il en coûterait de 20 à 22 millions pour mettre en sérieuse défense la seule rive gauche sur les 90 kilomètres qui séparent le pont de Mirabeau du Rhône. Aussi, ajoute-t-il, il ne faut pas s'étonner si les ouvrages actuels, isolés les uns des autres et très souvent inachevés, faute de ressources suffisantes, ne produisent pas tout le bien que l'on en espérait et s'ils éprouvent quelquefois des avaries lorsque surviennent de fortes crues [...]." Stoecklin proposait ainsi le reboisement et le gazonnement des versants des Alpes.

A Mallemort et à Sénas, plus de 30 bastides se sont écroulées sous le poids des eaux. Les dommages s'élèvent à plus d'un million.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Le petit Marseillais, 9 novembre 1886.

L'eau tombée avec persistance a causé de nombreuses inondations (du 1^{er} septembre au 8 novembre 1885 : il est tombé à Marseille 203,4 mm d'eau ; pour la même période en 1886 : 421,2 mm). Crues conjointes du Drac, de l'Isère et du Rhône. A Gap, les cours d'eau sont en crue (torrent de Bone, torrent du Réalon, Calavon).

Brillanne, 7 novembre 1886 :

"Une crue énorme se produit en ce moment. A l'heure où je vous écris, la Durance est arrivée à 40 cm de plus qu'à la dernière crue. Elle charrie des épaves de toute nature. Les blocs qui protègent la voie du chemin de fer sont presque couverts par les eaux. Des rondes sont organisées ; toute la population de la Brillanne et de nombreux habitants de Forcalquier sont sur les rives supputant les dommages énormes qui leur sont causés. La route qui va de la gare au village continue de s'effondrer petit à petit. On a des craintes sérieuses pour les maisons avoisinantes dont la plupart ont déjà été abandonnées par les habitants. L'émotion est très grande".

Sisteron, 8 novembre 1886 :

"A la suite des pluies torrentielles qui durent depuis trois jours et trois nuits sans discontinuer, les eaux de la Durance ont monté dans des proportions effrayantes. Elles sont à 6,75 mètres au-dessus de l'étiage et dépassent de beaucoup la crue de 1882. Les rivières du Buech, le Jabron, la Sasse et le Vancon débordent de toutes parts. Les dégâts occasionnés sont considérables. Des propriétés entières ont été emportées, ainsi que des meubles et des bestiaux, mais jusqu'à maintenant, aucun accident de personne n'est à déplorer".

Manosque, 8 novembre 1886 :

"La crue de la Durance est considérable. Elle atteint celle de ces jours derniers. Les terres ont été de nouveau envahies. Le pont d'Asse est emporté : les communications avec La Brillanne sont interrompues ; la digue de Bastide-Neuve a été emportée et tout le pays est inondé. Le remblai du fossé de Rideau, à Sainte-Tulle, a été aussi emporté sur 50 mètres d'espace, et l'eau a débordé sur la plaine. Les dégâts sont immenses. Le torrent de la Baronne, toujours crevé, continue ses ravages. Le temps reste menaçant".

Pertuis, 8 novembre 1886 :

"Les dernières pluies ont encore causé de nombreux dégâts. La Durance a atteint 4,90 mètres ; la rivière a emporté ce matin le pont de Mirabeau".

Vaucluse, 8 novembre 1886 :

"La pluie, qui ne cesse de tomber, vient d'occasionner une nouvelle et très forte crue de la Durance. Ce matin à 7 heures, l'échelle du pont suspendu de Pertuis marquait 4,40 mètres. D'heure en heure, il se produit une augmentation de plus de 15 centimètres. Les chemins et les ponts provisoires qui avaient été construits à la brèche faite par la crue du 26 octobre dernier sur la route départementale ont été emportés. Une grande partie de la plaine est submergée. On s'attend à une crue considérable. La digue longitudinale de Farigouliuès, qui préservait la plaine, a été coupée".

Le petit Marseillais, 11 novembre 1886.

Cavaillon, 10 novembre 1886 :

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



"La Durance roule avec un bruit, un mugissement qui épouvante ; elle augmente sans cesse : elle a dépassé 4,40 mètres au-dessus de l'étiage à 5 heures au pont de Mirabeau ; la hausse horaire est de 10 centimètres. Et le temps est toujours affreux !

On craint que les digues de Corrèze et de Saint-Roch ne cèdent au courant. Dans ce cas, tout le pays serait envahi. De Pertuis, de Peyrolles, de Meyrargues, du Puy-Sainte-Réparate, on voit les plaines complètement submergées.

On signale une forte crue de la rivière de l'Eze ; c'est un nouveau désastre en perspective".

Orgon, 10 novembre 1886 :

"Le déluge continue. Les journées des 7 et 8 novembre ne le cèdent en rien à la terrible journée du 26 octobre. Des averses épouvantables ont transformé nos rues en lacs ; la circulation a même été complètement interrompue. La Durance déborde de tous côtés et complète son œuvre de destruction sur nos vignes, nos prés et nos jardins ; cette seconde invasion de l'eau cause des dégâts immenses, les pertes sont incalculables et nos malheureux cultivateurs sont dans la consternation.

Tous nos braves riverains ont été obligés d'abandonner leurs fermes et de fuir à la hâte l'inondation. C'est vraiment un spectacle navrant que de voir tous ces braves gens pousser devant eux leurs troupeaux et leurs bêtes de somme pour les soustraire au fléau.

La pluie continue. Ce matin, une maison s'est écroulée mais on n'a fort heureusement que des dégâts matériels à regretter".

Sisteron, 10 novembre 1886 :

"Il fait un temps affreux ; la pluie tombe de nouveau avec la plus grande violence depuis vingt-quatre heures ; les communications sont coupées de toutes parts dans l'arrondissement de Sisteron.

Un grand nombre de digues ont été emportées ou fortement endommagées. Des éboulements prodigieux se produisent à chaque instant ; aux environs de la campagne Gombert, le chemin s'est effondré sur une longueur de plus de 200 mètres entraînant plus de 50 000 mètres cubes de terrains dans le Buëch.

Les eaux de la Durance et du Buëch augmentent toujours, entraînant avec elles toutes sortes d'objets. A quatre heures, elles sont à 6,95 mètres au-dessus de l'étiage. Les dégâts sont immenses".

Aix, 10 novembre 1886 :

"Une dépêche du maire de Peyrolles, datée de 5 heures du soir, annonce que la Durance est de plus en plus menaçante ; elle a augmenté de plus de 4 centimètres à l'heure, de 9 heures à midi, de 37 centimètres de midi à 1 heure et de 38 centimètres de 1 heure à 5 heures. La pluie persiste ; la crue continue ; une surveillance est établie.

Un détachement de 50 hommes du 141^e est parti pour Lamanon et Peyrolles ; un autre pour Mallemort où la population, secondée par les ouvriers des ponts et chaussées, a élevé une digue avec des sacs de terre. Puisse-t-elle être suffisante ! Un ingénieur et divers employés de la voie sont aussi partis de Marseille pour cette localité afin de réparer les dégâts de la ligne ; le chemin de fer est, en effet, interrompu entre Villelaure et Cadenet.

Un éboulement s'est produit entre Gardanne et Luynes dans la tranchée de Gueydan, au kilomètre 118. Le transbordement étant impossible, la circulation des trains et le service des omnibus de Luynes à Aix est supprimé.

A Rognes, quelques maisons se sont écroulées ; à Charleval, à Lambesc et à la Roque, il n'y a pas de l'eau jusqu'au premier étage.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



L'Arc a atteint de fortes proportions et il envahit les campagnes situées sur son parcours [...]".

Isle-sur-Sorgue, 10 novembre 1886 :

"Le Coulon a débordé et inonde toute la plaine du côté des Viguières.

La fontaine de Vaucluse augmente d'heure en heure ; elle a crû de 12 centimètres en trois jours. C'est un accroissement supérieur à ceux de 1864 et 1872 qui étaient pourtant considérables. La ville de l'Isle est envahie par les eaux ; la communication est supprimée entre le pont de Bouligas et la vieille ville. Les cimetières sont couverts par les eaux ; des morts ont été laissés sans sépulture.

Le Calavon s'est formé un nouveau lit à 1 kilomètre du pont de chemin de fer et menace d'interrompre encore la voie".

Apt, 10 novembre 1886 :

"Une locomotive a déraillé en gare pendant une manœuvre ; le train de 10 heures du matin n'est parti qu'à 1 heure, remorqué par une machine envoyée de Cavaillon.

La gare de Goult est envahie. On craint que la voie ne soit coupée sur plusieurs points.

La pluie continue à tomber ; le Calavon monte toujours. Les propriétaires des maisons riveraines prennent des précautions pour éviter l'inondation".

Entraigues, 10 novembre 1886 :

"La Sorgue a rompu ses digues, ce soir, à 4 heures. Elle déborde de toutes parts vers le pont des Vaches. Il y a un mètre d'eau sur la route de Carpentras".

Le petit Marseillais, 11 novembre 1886.

Pertuis, 11 novembre 1886 :

"La Durance est effrayante. Depuis hier soir, 6 heures, cette impétueuse rivière qui roule d'énormes vagues a monté de 3,80 mètres à 5,50 mètres, soit une hausse horaire de 10 centimètres. Elle dépasse actuellement de 35 centimètres la cote du 27 octobre, déjà exceptionnelle ; jamais on ne l'avait vue telle qu'elle est à cette heure. Elle est effrayante. J'ai visité ce matin, ses bords, et sur la route de Châteaurenard, nous avons trouvé à quatre reprises de l'eau sur la roue ; les eaux débordaient par-dessus les rives, et sont venues inonder le village, qui est dans une plaine et qui est entièrement envahi.

L'on a dû interdire la circulation au dernier moment, et vu le danger que présentaient certains points faibles sur la rive droite qui, s'ils cédaient, inonderaient énormément toute la banlieue sud, M. le préfet, les ingénieurs, le maire et les adjoints se sont transportés sur les chaussées des digues qui protègent notre territoire avec des détachements de pontonniers pour faire des levées de terre en cas de danger. La plaine de Pertuis est presque complètement submergée. La route départementale n°3, d'Avignon à Mirabeau, a été coupée par les eaux du torrent du Marderic. La circulation entre Villelaure et Cadenet est interrompue.

Dans la plaine du Château-Double, il y a environ 2 mètres d'eau".

Sénas, 11 novembre 1886 :

La situation est vraiment épouvantable ici ; l'effroi est général, chacun prend ses dispositions pour fuir le fléau. A Mallemort, on a fait battre le tambour dans les rues. Vers 1 heure du matin, la Durance avait augmenté de plus de 1 mètre sur la crue d'avant-hier. Plus de 100 hommes de troupe sont arrivés sur des voitures et des charrettes de tout genre, et ont immédiatement été dirigés sur le barrage pour en consolider les travaux. Tout le monde est

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



prêt à partir. Les femmes surtout se désolent et l'on peut dire que la consternation est générale".

Peyrolles, 11 novembre 1886 :

"Toutes les propriétés de la plaine sont inondées. Les pertes de récoltes et les dégâts sont considérables dans les communes de Peyrolles, Meyrargues, Le Puy et sur toute la rive gauche.

Le temps est toujours menaçant et on craint une nouvelle crue".

Lambesc, 11 novembre 1886 :

"La Durance a forcé le canal de Craponne. Charleval est dans l'eau ; des sauvetages émouvants se sont produits. Du hameau de Bramejean, composé de huit habitations, il ne reste plus rien. La désolation est immense".

Aix, 11 novembre 1886 :

"Je vous ai télégraphié hier, à mesure qu'ils me parvenaient, les détails concernant les dernières pluies.

La crue de la Durance a inspiré de bien vives inquiétudes aux riverains et on peut dire que sans les sages mesures de précautions prises par les sous-préfet d'Aix et M. l'ingénieur de l'arrondissement, on aurait à regretter des désastres plus graves. C'est en effet par l'ordre de notre sous-préfet qu'un détachement du 141^e de ligne s'est rendu à Mallemort [...]". Les eaux arrivaient près de la gare et menaçaient les voies.

La maison de campagne de M. Mallet, directeur de l'école normale des garçons d'Aix, située dans la plaine du Recul, est dans l'eau jusqu'au premier étage. Sur un des côtés de cette maison, dans laquelle les eaux pénètrent par une grande porte, on vit le point atteint par les eaux en 1882. Ce point est de 10 centimètres supérieur à celui atteint aujourd'hui. La campagne de M. Rougiers dans la plaine des Saints Pères disparaît aussi dans les eaux. Les arbres, les poteaux télégraphiques sont à moitié submergés.

La plaine de Meyrargues, située de l'autre côté de la voie, reçoit les eaux qui s'échappent de la plaine du Recul par une vanne du chemin de fer ; mais cette plaine n'offre rien de particulier à signaler.

M. le sous-préfet s'est rendu ensuite dans la commune de Peyrolles où il s'est entretenu longuement avec le maire et plusieurs conseillers municipaux. M. le sous-préfet a félicité la population de son dévouement, et plus particulièrement la gendarmerie, dont le zèle a été infatigable, l'adjoint, l'instituteur, la receveuse des postes, les piqueurs, etc.

Les pertes sont grandes car les récoltes de pommes de terre n'avaient pas été renfermées mais il n'y a eu aucun accident de personnes à signaler.

La Durance a baissé énormément aujourd'hui, ainsi que la Touloubre et autres cours d'eau. Hier, la Touloubre avait envahi Grans et la laine de Lançon à Salon était couverte en un vaste lac.

On écrit de Berre que la rivière l'Arc a débordé hier sur une étendue de 10 kilomètres".

Saint-Rémy, 11 novembre 1886 :

"Le courrier d'Avignon par Châteaurenard est arrivé ce matin avec trois heures de retard. Les trains de Saint-Rémy à Tarascon s'arrêtent à 500 mètres de cette gare, à l'endroit où un barrage a été établi. Les voyageurs font à pied le trajet de ce point à la gare et vice-versa. Les trains ne transportent point de marchandises. Le courrier faisant le service des dépêches ne pouvant passer par Tarascon, ni par Châteaurenard, est parti ce soir pour la gare de

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Graveson. Toutefois, on craint qu'il ne puisse pas arriver à destination, la route étant submergée".

Manosque, 10 novembre 1886 :

"Ce matin, un orage d'une violence extrême s'est abattu sur notre ville. En un clin d'œil, les ruisseaux ont coulé à pleins bords inondant les rez-de-chaussée, entre autres celui de votre correspondant qui a été entièrement envahi par l'eau.

On signale de nombreux dégâts dans la campagne. On voit d'ici les montagnes de Moustiers Sainte-Marie couvertes de neige. C'est encore assez heureux, car la neige restant où elle tombe atténue un peu les crues de la Durance. Celle-ci grossit toujours et on s'attend, d'un moment à l'autre, à une nouvelle hausse par suite de l'orage de ce matin qui a dû être général".

La Brillanne, 10 novembre 1886 :

"Il est parfaitement exact que le mur de soutènement de la route qui descend à la gare s'est effondré. Fort heureusement, il n'y a eu aucun accident de personne à regretter. Aujourd'hui jeudi, depuis une heure, la crue est stationnaire. Jamais dans le pays on n'avait vu la rivière aussi forte ; cette nuit, elle est montée à environ 0,60 centimètres plus haut que le 26 octobre dernier.

Les cintres des deux arches du pont représentant chacun environ 120 mètres cubes de bois pesant 120 000 kilos et reposant sur des pieux enfouis de sept mètres ont été arrachés et entraînés à deux cents mètres dans le courant.

La voie du chemin de fer a été coupée entre Mison et Sisteron. Un service de transbordement est établi.

Toute la nuit la population inquiète est restée sur les bords de la Durance".

Châteaurenard, 11 novembre 1886 :

"Les digues de Rognonas sont rompues ; ce village est complètement envahi : les murs s'écroulent ; il y a 3 mètres d'eau ; les habitants avec leurs bestiaux et leurs charrettes campent sur les terres élevés ; les pontonniers sont attendus pour sauver la population, dont une partie est en péril.

De toutes parts, ceux qui peuvent s'enfuient, abandonnant tous leurs biens.

Le pont en bois de Bonpas s'en va peu à peu par travées ; ce soir à 4 heures, 11 travées avaient disparu, soit une longueur de 132 mètres ; c'est le quart du pont.

Les dégâts sont incalculables ; à Noves, les craintes sont sérieuses ; à Meyrargues, une maison et le mur de soutènement de l'école se sont écroulés.

Du côté de Pertuis, la digue du Mulet a été emportée sur une longueur d'environ 80 mètres ; le côté amont du T de celle de Saint-Roch est complètement détruit ; la digue transversale du Farigoulier, qui avait été endommagée, qui avait été endommagée par les crues du 26 octobre et du 8 novembre courant, est presque complètement détruite. Celle longitudinale, qui part de la route départementale n°12 et aboutit à la digue transversale de Saint-Roch, à une brèche de 30 à 40 mètres environ. Celle de Réparade est également coupée. Beaucoup de cabanons qui se trouvaient entre ces digues se sont écroulés.

Vers 4 heures du matin, la digue longitudinale de Peyrolles a été emportée sur une longueur de 120 mètres ; celle du Réol a été aussi brisée.

Les eaux arrivent avec violence sur Châteaurenard".

Mérindol, 11 novembre 1886 :

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



"Le pont neuf de Mallemort a eu sa première arcade emportée dans la nuit ; les piles sont ensuite écartées ; les tirants en fer seuls subsistaient ; enfin, ce matin, à 8 heures, tout a été détruit.

Le canal de Craponne a inondé la partie basse de Charleval [...]".

Le petit Marseillais, 13 novembre 1886.

Digne, 12 novembre 1886 :

"Les digues de Peyruis ont été emportées la nuit dernière en grande partie par la Durance. La prise du canal de Manosque est envahie et gravement endommagée. Il y a plus cent mille francs de dégâts".

Pertuis, 12 novembre 1886 :

"Forte baisse en Durance ; malgré cela, une branche d'eau passe encore par la brèche de la digue longitudinale, allant de la route n°12 à la digue Saint-Roch, et inonde la plaine. Aux digues que vous avez signalées hier comme ayant été emportées en totalité ou en partie aux Tombeuses, il faut ajouter celles de la Corrèze et celles de la Lèze, qui ont été coupées sur une étendue assez considérable".

Cavaillon, 11 novembre 1886 :

"Le quartier des Iscles du Temple, dans la partie où le Calavon et la Durance se joignent, a été le plus atteint ; en maints endroits, l'eau arrive à la hauteur de la génoise des bastidons. Des familles entières sont en détresse dans ce quartier : la grange Ricaud s'est effondrée en partie : quatre personnes sont dedans, attendant des secours. Non loin de là, la bastide Bonnebeau a eu le même sort ; les habitants avaient pu fuir la veille. A la grande bastide dite de M. Coste, une famille est en détresse. C'est en vain, tellement le courant est dangereux, qu'une barque montée par de courageux citoyens a tenté de secourir ces malheureux. Après une lutte acharnée et incessante contre l'élément furieux, il a fallu rebrousser chemin. Vers 9 heures du matin, la chaussée du pont suspendu (côté d'Orgon) a été rompue ; un grand courant s'est aussitôt formé dans cette direction, ce qui a amené une légère diminution des eaux du côté de Cavaillon.

Les lignes de Cavaillon à Avignon, à Apt et à Pertuis, sont toujours coupées".

Caumont, 11 novembre 1886 :

"La nouvelle crue de la Durance, du 11 novembre, est vraiment terrible : elle a dépassé de plus de 50 centimètres la fameuse crue de 1882. La rivière, passant sur ses digues, à quelques kilomètres en amont de la commune, a envahi, avec l'impétuosité d'un torrent, la moitié du territoire, déracinant, ravinant nos meilleures terres et causant, de tous côtés, des dégâts immenses.

Pendant qu'au midi du territoire, la Durance amoncelle ruines sur ruines, au nord, le Calavon, sorti de son lit, après avoir submergé une partie des terroirs de Cavaillon, de l'Isle et du Thor, vient se confondre avec le canal du Mourgon, inondant la partie nord du territoire et les faubourgs de la commune".

Graveson, 12 novembre 1886 :

"Je viens de parcourir le territoire de Graveson et de Rognonas. L'aspect en est désolant. A Graveson, l'eau se dirigeait du nord-ouest au sud-ouest, surtout sur la route de la Roulade, transformée en véritable rivière ; elle a baigné les murs de la ville, a pénétré dans la rue Saint-Jean où elle forme une couche de 50 centimètres. Les habitants se sont réfugiés au premier étage.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



La route de Graveson à la gare est couverte d'un mètre d'eau et davantage à certains points. Le mas de la Musique, au quartier des Tourades, habité par M. Bonjean, qui est malade, ainsi que par ses deux enfants et sa femme, est inaccessible ; il est entouré par les eaux. On a essayé d'y envoyer un bateau avec des provisions mais on craint qu'il ne puisse pas y arriver, vu la rapidité du courant.

A Rognonas, à environ 600 mètres du pont de la Durance, l'eau emprunte la route d'Avignon à Châteaurenard sur une longueur d'un kilomètre environ. La force du courant a fait à la voie une brèche de 10 mètres de largeur et de 2 mètres 50 centimètres de profondeur.

La route de Rognonas à Graveson est aussi coupée en divers endroits ; on voit des arbres énormes qui ont été déracinés et trainés à 50 mètres. Tout le pays est dans la consternation".

Saint-Rémy, 12 novembre 1886 :

"Le service de la poste a été fait aujourd'hui en bateau entre Tarascon et Saint-Etienne [du Grès] ; le reste en voiture entre Saint-Etienne et Saint-Rémy. Il a été expédié par voiture à Maussanne les dépêches de Saint-Rémy, Maillane, Graveson, Châteaurenard et Rognonas, à 2 heures 30 du soir ; un autre courrier partira à 3 heures du matin, pour la même destination. De Maussanne les dépêches sont toutes portées à Arles par Fontvieille et le chemin de fer".

Salon, 12 novembre 1886 :

"Le canal de Craponne, démesurément grossi par les eaux de la Durance, a crevé en amont de la ville. Une véritable panique s'est emparée des habitants de ces quartiers. Fort heureusement, la pluie eprdsant de son insistance, les eaux sont demeurées stationnaires et seule la campagne a souffert de l'irruption de l'inondation à travers les terres.

Le territoire entre Pélissanne et Grans est ravagé par la Touloubre, petit torrent de 10 mètres de largeur en temps ordinaire et qui occupe en ce moment un lit de plus de 600 mètres de largeur".

Pernes, 12 novembre 1886 :

"La Sorgue a débordé au-dessous de l'Isle ; toute la plaine qui s'étend entre Le Thor et Velleron est transformée en un vaste lac. La consternation est générale".

L'Isle-sur-la-Sorgue, 12 novembre 1886 :

"Malgré la journée d'accalmie, rien n'est changé. A l'échelle placée à la division des eaux des Espéluques, la Sorgue est stationnaire ; il était temps. Le cours de la Pyramide est envahi par les eaux ; tout le quartier des Espéluques est inondé".

Le petit Marseillais, 14 novembre 1886.

Cabannes, 13 novembre 1886 :

"Cette nuit, une nouvelle crue de la Durance était annoncée par dépêche. Dès une heure du matin, la population, éveillée en sursaut, se portait vers les digues menacées. Avant le jour, les eaux avaient un niveau bien supérieur à celui de la dernière crue.

Le village a été sauvé mais les campagnes n'en sont pas moins inondées. Grand nombre d'habitations sont envahies par les eaux et quelques-unes même menacent ruine".

Malemort, 13 novembre 1886 :

"Je viens de parcourir les communes de Malemort, Sénas, où les inondations ont causé le plus de ravages et je puis vous assurer que les spectacle est lamentable. On voit partout des maisons écroulées, des terrains profondément ravinés et un grand nombre de maisons ne tenant que par un miracle d'équilibre.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



La crue du 11 est celle qui a occasionné le plus de dommages aux riverains. Presque toutes les maisons sont inhabitables ; les murs sont tellement détrempés qu'on peut les traverser avec un bâton ; il est juste de dire que les maisons, en général, sont bâties en pisé ; le hameau de Bramejean a été particulièrement éprouvé ; presque tous les mas sont abîmés dans les eaux ; toute la récolte des pommes de terres, évaluée à 400 000 kg, est perdue. 100 000 kg de fourrages ont été emportés et le chiffre des propriétaires qui ont déclaré avoir subi des pertes s'élève déjà à 120 ; le total des maisons dont il ne reste pas de trace s'élève à 18. A Sénas, les dégâts sont aussi considérables et partout, on ne voit que des ruines. Cabannes a moins souffert ; les maisons riveraines ont été envahies par les eaux mais elles ont résisté et tout se borne à des dégâts aux champs. Charleval a été également inondé et il a fallu opérer le sauvetage des personnes ; la troupe est en permanence à Mallemort, prête à seconder les efforts de l'autorité pour protéger ce malheureux village en cas de nouvelle crue".

Cavaillon, 13 novembre 1886 :

"Par suite de la rupture du pont suspendu de Cavaillon, les communications entre cette dernière et la Provence sont suspendues. Malgré toute l'activité possible, la réfection de cet important ouvrage ne sera probablement opérée avant un an".

Pertuis, 13 novembre 1886 :

"Je rentre de faire une tournée dans la direction de Tarascon et d'Arles. Dans cette dernière direction, j'ai constaté que les eaux de la Durance qui ont passé par la brèche faite à la digue de Rognonas, inondent tout le territoire jusqu'à la plaine avant Arles, coupant la plupart des routes, bloquant les gares [...] ; il y a 7 maisons écroulées [...] ; la Durance a baissé considérablement ; elle n'est plus qu'à 3,10 mètres".

Châteaurenard, 13 novembre 1886 :

"Hier matin, la population châteaurenardaise était éveillée en sursaut par le bruit du tambour : une dépêche, émanée du capitaine de gendarmerie d'Avignon, annonçait que le pont de Bonpas venait d'être emporté sur une longueur de 25 mètres ; du secours était réclamé. Toute la population de notre ville se transporta aussitôt sur les lieux et là, un spectacle s'offrait à tous les yeux ; la Durance, large de plus de 600 mètres, roulait ses flots impétueux avec une vitesse et un bruit effroyable ; ses eaux, arrivant à la hauteur des digues, menaçaient d'envahir la campagne de Noves et de Châteaurenard.

Les arbres, déracinés par la force des vagues, étaient emportés comme des fétus de paille ; de temps en temps, on voyait passer, au milieu des eaux, des bestiaux, des blocs de pierre, des tas de paille, provenant sans doute de l'écoulement de quelques mas.

A midi, la Durance ouvrait, au-dessus de Rognonas, une brèche de plus de 30 mètres de long et se précipitait dans la campagne, envahissant Rognonas, Graveson et Maillane.

Nous avons visité Rognonas dans la journée ; nous l'avons trouvé couvert de 0,90 mètre d'eau : toutes les maisons sont envahies ; les habitants ont été obligés de se réfugier aux étages supérieurs ; un grand nombre ont fui à Châteaurenard.

Dès le matin, en prévision de la catastrophe, le bétail avait été conduit dans des mas situés sur les montagnes de Graveson, où il a été à l'abri de l'inondation.

Toutes les routes sont coupées ; celle d'Avignon est envahie par les eaux à la bifurcation des deux routes d'Avignon et de Rognonas.

Les courriers n'ont pu partir hier soir ; le courrier de la gare, qui était parti à 2 heures, est resté en détresse à la gare de Barbentane".

Le petit Marseillais, 16 novembre 1886.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Cavaillon, 15 novembre :

"Maintenant que les eaux baissent, il est facile, en parcourant nos contrées dévastées, de se rendre un compte à peu près exact des pertes et dommages causés. C'est vraiment lamentable. On ne voit partout que maisons effondrées, digues emportées, ponts détruits, terrains ravinsés, etc.

Quels désastres ! Je crois être dans le vrai en estimant à 4 millions les pertes occasionnées dans la commune de Cavaillon".

Rognonas, 15 novembre :

"Un fait sans précédent s'est produit dans notre localité pendant la nuit du 11 du courant. A minuit, le tocsin sonnait à l'église, prévenant la population du danger que lui faisait courir la Durance. Tout le monde fut bientôt sur pied, muni de pelles et de pioches, se rendant aux endroits menacés par la rivière mais les hésitations du président du syndicat furent funestes : la foule se retira proférant des injures et des menaces.

Pendant un temps, l'eau montait de plus en plus et au soleil levant on put voir la Durance déborder, envahir tout le territoire de notre commune et pénétrer même dans le village dont les rues étaient transformées en autant de canaux, se précipitant vers la gare pour s'infléchir sur Graveson. A l'heure actuelle, le territoire de Rognonas est sous les eaux".

Manosque, 15 novembre :

"La Durance a beaucoup baissé depuis ces jours derniers, malgré une nouvelle crue que l'on avait signalée avant-hier ; mais le terrain est énormément détrempé et des infiltrations nombreuses se produisent à travers la digue du soutènement du pont de Manosque ; aussi hier, certaines gens n'étaient guère rassurées sur la solidité de ce pont. Aujourd'hui le temps est au mistral ; mais on craint que ce ne soit pas pour longtemps".

[suit le déroulement de la visite de M. Edouard Millaud, ministre des Travaux publics, à Avignon et Arles].

Le petit Marseillais, 18 novembre 1886.

Orange, 17 novembre :

"Les fortes digues qui défendent Caderousse contre les inondations du Rhône ont complètement préservé la ville et les eaux ont envahi les alentours, formant une île de son enceinte. Les communications entre Orange et Caderousse n'étaient faites que grâce à un service de bateau, sur un parcours de 1 100 mètres. Aujourd'hui pour la première fois, le service des piétons et des voitures a pu être rétabli".

Barcelonnette, 17 novembre :

"A la suite des pluies torrentielles de la nuit du 11 au 12 novembre, un éboulement considérable s'est produit sur les routes de Barcelonnette à Digne et à Saint-Michel-de-Prunières en le Lauzet et Ubaye. La ville a été heureusement préservée de l'inondation par la neige qui tombait en abondance sur les montagnes [...]"

ADBR, 122 E 3 F 9. Calamités à Noves.

Evaluation approximative des pertes occasionnées par les inondations du 27 octobre, 8 et 11 novembre 1886 : 48 360 francs.

Le Mémorial d'Aix, 28 novembre 1886.

Endiguement de la Durance.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



"Depuis tantôt un mois, les journaux ne tarissent pas d'informations relatives aux ravages causés par les inondations. Le mal, à coup sûr, est plus grand encore qu'il n'a été signalé. Pour nous qui avons cherché à nous rendre compte, de visu, de la situation qui est faite aux communes riveraines de la Durance par suite des dernières crues, nous ne dirons à cet effet que ces quelques mots : le résultat des inondations, c'est la ruine pour quelques propriétaires, c'est la misère pour un grand nombre d'entre eux, c'est le malaise, c'est le découragement chez tous. Est-ce à dire que l'on doit maintenant se contenter de mentionner les actes de dévouement inspirés par les douloureuses circonstances qui pèsent sur le pays, et d'ouvrir des souscriptions en faveur des victimes du fléau ? C'est beaucoup assurément, mais c'est peu. Il importe, en effet, de récompenser les braves, d'accorder un témoignage officiel de reconnaissance à ceux que le danger n'a pas arrêtés, et qui, au péril de leur vie, ont su arracher des victimes aux éléments déchaînés. Il importe surtout de venir en aide, et promptement en aide, aux malheureux qui se trouvent actuellement sans abri et sans pain ; le gouvernement a le devoir de ne pas oublier les uns ; tout Français doit se souvenir des autres. Mais il est un autre devoir qu'il importe de mettre en lumière à ceux qui veillent, à ceux qui pensent, à ceux qui ont accepté la mission de défendre les intérêts de tous. Ce devoir consiste à regarder aujourd'hui la situation en face, à ne pas se laisser accabler par le malheur, à signaler ce qui reste à faire pour prévenir une pareille catastrophe. L'étude de l'endiguement de la Durance s'impose. Ce n'est certes point là une idée neuve. D'autres, avant nous, ont pensé qu'il serait avantageux pour les communes riveraines, avantageux pour le département et pour l'Etat de donner enfin un lit à ce torrent impétueux, à cette rivière capricieuse pour laquelle digues transversales et digues perpendiculaires n'ont été, jusqu'ici, qu'un bien faible obstacle à ses débordements.

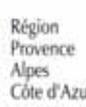
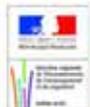
On objectera sans doute qu'une entreprise de ce genre ne peut être menée à bonne fin que par l'Etat. Or, comment obtenir que l'Etat affecte quelques millions à l'endiguement de la Durance alors que son budget se solde par un déficit ? Ma foi, ce n'est pas notre affaire si nos économistes (si peu économes dans certains cas) sont aujourd'hui sur leurs dents. Mais, politique à part, on ne devrait pas marchander lorsqu'il s'agit de l'intérêt et de la sécurité du pays. Enfin, puisque nous voilà sur le terrain de l'endiguement, qu'il nous soit permis d'indiquer un moyen qui ne grèverait en rien le budget des contribuables et qui permettrait de faire la conquête de milliers d'hectares tôt ou tard appelés à devenir productifs.

Il existe, dans chaque commune riveraine de la Durance, un syndicat dont les membres sont nommés par l'autorité centrale. Ces syndicats ont pour mission de veiller à l'entretien des digues et d'émettre des vœux relatifs à la construction de nouveaux travaux d'art propres à garantir les terrains contre l'action corrodante des eaux. Nous ne nous écartons pas de la vérité en disant que chaque syndicat a un budget variant entre 5 et 8 000 francs. Or, sur cette somme, 4 000 francs, au moins, sont jetés à l'eau. Si l'on considère que le département des Bouches-du-Rhône compte 13 communes riveraines ayant chacune un syndicat, on arrive à un total de 50 à 60 000 francs dépensés chaque année à l'entretien ou à la construction des travaux. Hélas ! Tout ne se borne pas là ! Dans la plupart des cas, le département intervient pour un tiers dans la dépense, l'Etat intervient pour un deuxième tiers, ce qui porte à 200 000 francs environ les sommes englouties chaque année.

Cet intérêt de cinq millions (dix millions si on comprend les deux rives), affecté à des ouvrages d'art depuis bientôt un siècle, n'a jusqu'à présent porté aucun fruit, témoin les malheurs que nous avons à enregistrer.

Devons-nous pour cela partir en guerre contre l'administration des Ponts et Chaussées ou déclarer qu'elle ne compte que des incapables ? Accuserons-nous les syndicats d'être administrés par des hommes dont l'incurie seconde l'incapacité de nos ingénieurs ? Loin de nous de pareils soupçons ! Les polytechniciens sont des savants et les propriétaires qui font

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



partie des syndicats sont, en général, des hommes intéressés, au premier chef, à ce que leur argent soit employé d'une façon intelligente et utile. Mais ici, comme ailleurs, longtemps on a tâtonné. Après avoir adopté un système de défenses obliques et transversales qui n'a donné aucun résultat avantageux, le conseil supérieur des Ponts et Chaussées a décidé que les ouvrages d'art seraient à l'avenir établis perpendiculairement à la ligne d'endiguement. Il est alors résulté ce fait que les syndicats d'une rive ont cherché à se garantir sur les points les plus menacés, qu'ils ont, par leurs travaux, renvoyé les eaux à quelques centaines de mètres en aval sur la rive opposée. La rive opposée a répondu par d'autres digues renvoyant les eaux de l'autre côté. Ainsi, loin de donner un cours régulier à la rivière, les travaux ce genre ont contrarié le cours des eaux aux dépens des propriétaires riverains.

Il faut donc, à notre avis, que l'Etat centralise les fonds des syndicats, qu'il exécute une série d'ouvrages sur les deux rives à la fois, et qu'au moyen de digues perpendiculaires établies face à face, la Durance soit contrainte de creuser un lit : le résultat sera la sécurité des riverains et la conquête d'immenses terres que le colmatage rendra bientôt propres à toutes les cultures. Il est évident que cette série d'ouvrages ne serait terminée en un an même en dix ans, mais ce qui sera fait ne sera plus à refaire : on aura la satisfaction de constater que l'argent des contribuables est dépensé avec intelligence et profit. On aura, de plus, la conviction de voir un jour la Durance domptée, incapable de porter encore la dévastation et la mort. Une pareille détermination de la part de l'Etat aurait de plus l'immense avantage de procurer du travail aux habitants des campagnes si cruellement éprouvées. L'état de nos finances peut seul être invoqué en faveur du rejet de cette proposition. Mais quelle mauvaise grâce il y aurait à se montrer avare alors que l'avarice n'est pas le défaut de nos gouvernants ! D'ailleurs, l'Etat pourrait employer à l'exécution de ces travaux quelques compagnies de soldats de génie ou un bataillon de discipline, voire même les récidivistes destinés, de par la nouvelle loi, à aller peupler les Ilots de l'Océanie : les dépenses seraient ainsi réduites des 2/3. Quant à laisser les choses en l'état, ce serait impolitique, ce serait même cruel".

AD Rhône, S 1509, Renseignements généraux sur les crues d'octobre et de novembre 1886 et sur les avaries causées par elles aux ouvrages de défense de villes, de territoires et de rives, par M. de Thélis ingénieur ordinaire du 4^e arrondissement du Rhône, non daté [1886].
Un brouillon est conservé aux ADV, 3 S 487.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Commissariat National de l'Eau



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

PONTS & CHAUSSÉES
SERVICE SPÉCIAL DU RHÔNE
4^{ME} ARRONDISSEMENT

M. Guardons Ingénieur en Chef
M. de Echelus Ingénieur ordinaire

NUMÉRO D'ORDRE
DU REGISTRE A 1273

Nîmes, le 31 Décembre 1886
Département du Gard de l'Aude
et des Bouches du Rhône

Inondations

Carton N° 1308
Dossier N° 9453
Classe N° 2
N° de bureau
Pièce N° 22

Renseignements généraux sur les crues d'Octobre et de
Novembre 1886 et sur les avaries causées par elles aux
ouvrages de défense de villes, de territoires et de rives.

Rapport de l'Ingénieur ordinaire

Marche des crues.

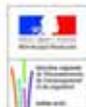
Les crues du Rhône qui se sont produites les 27
28 8^{ME} et 11 9^{ME} derniers peuvent, surtout la dernière, être
classées parmi les plus fortes crues connues.

Celle du 27-28 Octobre a été causée par les pluies
torrentielles qui sont tombées dans la région inférieure du
bassin du Rhône et principalement dans la partie ouest
de ce bassin englobant les bassins secondaires de la Drome et
de l'Aigues et la région supérieure du bassin de la Durance.

Tous les affluents de rive gauche, en aval de la Drome
inclusivement, ont eu une crue exceptionnelle; aussi le Rhône
qui le 13 Octobre avait marqué la cote la plus basse de l'année
(-0.08 à l'échelle du pont suspendu de Nîmes) a commencé
à monter depuis cette date et, après deux fluctuations dont la
seule notable est celle du 22 due à une crue rapide de l'Ardeche,
a atteint son maximum pendant les journées des
27-28 Octobre aux diverses échelles de notre arrondissement.

Le tableau ci-après complété par un tableau graphique
de la crue aux échelles principales que nous joignons au présent
rapport, donne tous les renseignements nécessaires sur la marche

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



de cette crue et sur sa hauteur relative par rapport à celles de 1840 et de 1856

Dénomination des Échelles	Date et heure du maximum	Durée de l'étale	Cote maximum	Hauteurs relatives	
				par rapport à la cote de 1840	par rapport à la cote de 1856
Pont St-Espirit	27 Octobre 5 ^h soir	3 ^h	5.71	-0.59	-1.06
Roquemaure	28 Octobre 8 ^h matin	2 ^h	6.11	-1.26	-2.31
Avignon	27 Octobre 9 ^h soir	3 ^h	6.21	-1.89	-1.42
Aramon	27 Octobre 11 ^h soir	"	7.60	+1.06	-0.40
Beaucaire	28 Octobre 6 ^h matin	"	7.48	+0.61	-0.47
Arles	28 Octobre midi	2 ^h	5.15	+0.10	-0.43
St-Gilles	— d° —	"	6.10	"	+0.07

À Vallabrigues, la crue est restée à 0.62 en contrebas de celle de 1856 et à Comps à 0.27.

L'avance de l'étale qui s'est produite à Avignon onze heures avant celle de Roquemaure tient surtout à la baisse rapide de la Durance dont l'effet a dû commencer à se faire sentir au confluent de cette rivière à peu près au même moment que le maximum était atteint à Pont St-Espirit.

La crue des 11-12 9^h a été occasionnée par la crue simultanée de tous les affluents de rive gauche, y compris le Haut-Rhône et l'Ain. Parmi ces affluents, la Durance a atteint un niveau supérieur à celui de toutes les crues connues et a rendu la situation extrêmement critique pour les plaines riveraines en aval de son confluent.

Nous fournissons pour la crue de Novembre des renseignements de même nature que ceux qui ont été déjà mentionnés pour la crue d'Octobre.



Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Désignation des Echelles	Date et heure du maximum	Durée de l'étale	Cote maximum	Hauteurs relatives	
				par rapport à la cote de 1840	par rapport à la cote de 1856
Pont St-Espirit	11 Novembre 11 ^h soir	9 ^h	6 ^m .75	- 0,15	- 0,62
Roquemauc	12 - d ^e - 4 ^h - d ^e -	2 ^h	6,46	- 1,11	- 1,96
Arignon	11 - d ^e - 8 ^h - d ^e -	3 ^h	6,55	- 1,75	- 1,28
Aramon	- d ^e - 6 ^h - d ^e -	3 ^h	7,70	+ 1,16	- 0,30
Beaucaire	- d ^e - 11 ^h - d ^e -	2 ^h	7,54	+ 0,67	- 0,41
Arles	12 - d ^e - 6 ^h matin	1 ^h	5,43	+ 0,38	- 0,15
St-Gilles	- d ^e - 1 ^h - d ^e -	-	6,31	"	+ 0,28

À Vallabrigues cette dernière crue est restée à 0^m.53 en contrebas de celle de 1856 et à Comps à 0^m.14

Le retard du moment du maximum en amont d'Arignon doit, comme pour la première crue, être surtout attribué à la baisse rapide de la Durance.

Défense des centres de population

Nous ne parlerons d'abord que des localités riveraines qui ne sont pas défendues ou de celles dont la défense est incomplète ou insuffisante ; nous devons ranger dans cette catégorie Pont St-Espirit, Codolet, Sorgues, Vallabrigues et Comps.

Les deux premières de ces localités n'ont aucune défense contre les crues du Rhône et sont par suite, inondées dès que les eaux surmontent le niveau de la plaine ; d'ailleurs, à Pont St-Espirit, à cause de la forte déclivité du terrain aux abords de la rive droite, l'inondation ne s'est guère étendue au-delà de la première rangée de maisons bordant le quai. Les crues n'ont causé dans ces deux localités que des dégâts matériels de peu d'importance.

La ville de Sorgues n'a qu'une défense incomplète et a été inondée tant par le remon des eaux du Rhône que par l'Ouveze extraordinairement grossie surtout pendant la crue des 27-28 8^h par le contingent important fourni à cette rivière par les eaux de la Sorgue.

Comps est défendu contre les crues du Gardon ne dépassant pas 6^m.50 sur l'étiage, les eaux du Rhône sont arrivées

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



dans cette localité par l'aval et l'ont complètement inondée pendant les deux crues.

Pendant la baisse des eaux de la première crue, une brèche s'est déclarée dans les ouvrages de défense à 120^m environ en amont des premières maisons du village. Le mur de défense, qui revêt la rive droite du Gardon, est surmonté d'un parapet formant la revanche sur la crue du Gardon d'Octobre 1857, — laquelle crue a servi de base à la fixation de la hauteur de la défense, ce mur s'est effondré sur une certaine longueur qui, après agrandissements successifs, a atteint 70^m après la crue du 11^e 9^e.

Malgré le séjour prolongé des eaux et la grande hauteur à laquelle elles se sont élevées, on n'a eu à déplorer aucun sinistre et les dommages se bornent à l'avarie ci-dessus signalée et aux dégâts produits par le séjour des eaux dans les maisons.

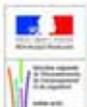
Reste enfin Vallabrigues dont la défense, élevée à 6^m seulement sur l'étiage, a été surmontée pendant les deux crues.

La situation de cette localité en temps d'inondation est vraiment malheureuse. Dès que les ouvrages de défense sont submergés, les habitants n'ont plus d'autre refuge que le tertre insubmersible du cimetière; privés de toute communication, ils doivent attendre que les eaux se soient retirées pour reprendre possession de leurs demeures transformées en cloaques par le séjour des eaux limoneuses. Les crues d'Octobre et de 9^e n'ont pas laissé moins de 0^m70 de boue dans les rues de Vallabrigues.

Mais là n'est pas le seul inconvénient. Les écoulements de Vallabrigues se faisaient autrefois par l'ancien bras du Rhône qui laissait cette localité sur la rive droite, mais ce bras est maintenant à peu près atterri et chaque crue par ses dépôts vient aggraver la situation.

On ne peut songer à entretenir ces anciens écoulements au moyen de repurgement, le développement de l'ancien bras est trop grand et son approfondissement occasionnerait une dépense trop considérable, il faut donc que Vallabrigues se prive coupe de

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



se créer un autre émissaire plus direct pour rejeter ses eaux dans le Rhône.

Les avaries causées aux ouvrages de défense de Vallabrigues consistent en dégradations du pavage des rampes et du revêtement en béton de la petite digue située en amont d'ouboung.

Nous pressons autant que possible les études pour les projets de défense de Comps et de Vallabrigues contre toute crue, mais nous devons dès maintenant faire prévoir les difficultés de tout ordre qui s'opposeraient à la réalisation de ces projets : accès de ces localités rendu difficile par l'existence d'une défense continue dont la hauteur atteindra en certains points le niveau des toits des maisons, impossibilité d'assurer l'écoulement des eaux de l'enceinte en temps de crue et, par suite, de préserver ces localités de l'invasion des eaux et d'infiltration et des causes zénithales, désastres à redouter en cas de brèche sur un point de la défense et enfin dépense considérable hors de proportion avec les ressources des deux centres à défendre, même en supposant que la bienveillance de l'Administration aille jusqu'à accorder pour l'exécution des travaux une subvention égale à celle qui a été allouée après la crue de 1856 pour la défense des villes, soit les $\frac{2}{3}$ de la dépense; pour Vallabrigues, il y a, en outre, à considérer la friction qui sera faite dans l'avenir à cette localité par suite de l'exhaussement progressif, à chaque crue, des terrains environnants l'enceinte défendue.

Quelle que soit la position critique de Comps et de Vallabrigues en temps d'inondation, nous croyons, après avoir examiné de la question, que les avantages à retirer d'une défense complète contre les inondations seraient bien faibles comparés aux inconvénients de toute nature que nous prévoyons et nous nous demandons si le seul moyen à proposer pour améliorer réellement la situation ne serait

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



pas de transformer ces deux localités en plaçant le sol des rues à un niveau insubmersible, abandonnant les rez-de-chaussée dont on ferait des caves et élevant les maisons d'un étage.

Pour les localités qui possèdent des ouvrages complets de défense contre les inondations, nous n'avons à signaler aucune avarie et pour quelques unes seulement nous devons mentionner les dégâts résultant de la submersion des rez-de-chaussée par les eaux zénithales et d'infiltrations.

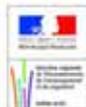
Nous ne parlerons de Mornas que pour mémoire. Cette localité, défendue par une digue qui barre la plaine et se rattache en amont au rocher de Mornas et, en aval aux digues longitudinales du Soty et du Lyman, a été complètement à l'abri des eaux; les crues n'ont pas été assez élevées pour nécessiter la fermeture des deux barrages à pontelles prévus dans la défense l'un sur la route nationale N-6, l'autre sur le chemin vicinal N-4 de Mornas à St-Étienne-des-Orts.

À Cadrouse, on n'a eu à souffrir que des eaux de pluie ou d'infiltrations; le niveau de ces eaux est resté — toutefois bien en contrebas de celui des eaux extérieures.

À Roquemaure, la ville a été complètement à l'abri des eaux, aucune infiltration ne s'est produite à travers la digue de défense ou dans le sous-sol. L'écoulement des eaux intérieures de cette localité est d'ailleurs assuré en temps de crue à travers la plaine de l'Hors et Vallergue qui est elle-même défendue par une digue continue.

À Avignon, les points bas de la ville ont été inondés par les eaux d'infiltration, le niveau des eaux intérieures a été absolument le même pendant les deux crues, malgré que celle du 11 9^h ait été plus longue et plus forte que celle du 28 8^h; cette circonstance tient à la fermeture

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



trop tardive par la municipalité des vannes placées au débouché du Canal de l'Auchuse pendant la première crue.

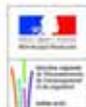
Dans la partie du territoire au sud-ouest de la ville, les eaux ont été aussi beaucoup plus élevées pendant la première crue que pendant la dernière, à cause de l'abondance des pluies tombées dans le territoire supérieur défendu, les écoulements n'ont pu s'effectuer par le canal de Champfleury, seul émissaire dès que les eaux dépassent 21^m à Arignon, avant que la hauteur de la crue ait exigé la fermeture des vannes du viaduc de Champfleury.

On a craint un moment pendant la crue du 11^g que la Durance ne rompit sa digue sur un point critique, situé entre le pont de Rognonas et le viaduc du chemin de fer, où le ferri de défense avait glissé, et ne vint aggraver la situation de la partie du territoire la plus riche et la plus habitée située au Sud-ouest d'Arignon; la défense de la ville avait été organisée en vue de parer à cette éventualité — mais heureusement les craintes que l'on avait conçues ne se sont pas réalisées.

À Aramon, les mêmes dangers que l'on avait connus en 1882 se sont de nouveau présentés, encore augmentés par le surcroît d'élevation des deux crues sur celle de cette époque, mais grâce à la surveillance incessante de la digue transversale et aux travaux préventifs exécutés sur cet ouvrage par les soins de nos agents et de la municipalité, cette digue, malgré son état de délabrement a résisté et la ville d'Aramon ainsi que la majeure partie du territoire compris entre cette localité et la digue transversale a été à l'abri des eaux, même d'infiltrations lesquelles ont leur écoulement assuré vers le point bas du territoire qui confine au cotéau limitant la plaine au nord.

Les ouvrages de défense de la ville proprement dite n'ont subi aucune avarie; au retrait des eaux, on a néanmoins

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



constaté le long du mur de quai aval une légère fissure entre les maçonneries et les terres en arrière, ce qui semblerait indiquer que cet ouvrage a subi un léger tassement.

La hauteur des eaux n'a pas encore permis de vérifier si ce mouvement tient à un affouillement qui se serait produit au pied du mur de quai.

Aucun dommage, ni dégât ne s'est produit à Tarascon et à Beaucaire ces deux localités n'ont pas même eu à souffrir des eaux d'infiltration qui ont leur écoulement dans les plaines inférieures.

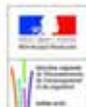
Enfin, à Arles, les ouvrages de défense ont donné lieu à d'abondantes infiltrations qui ont inondé les quartiers avoisinant le Rhône; le faubourg de Bringuetaille n'a pas eu à souffrir. La situation de la ville d'Arles en temps d'inondation serait bien améliorée si, par un simple remaniement du pavage la municipalité faisait communiquer tous les quartiers en aval de la rue Fleuve qui ont eu à souffrir des eaux avec un égout qui existe sous l'ancien abattoir et qui, au moyen d'une galerie ancienne, peut conduire les eaux jusqu'au Canal d'Arles à Bouc.

En résumé, les ouvrages de défense des villes de notre arrondissement n'ont subi d'autres avaries que celles signalées pour Comps et Vallabregues et auxquelles il convient d'ajouter l'aggravation de l'état de la digue transversale d'Aramon, ouvrage qui se rattache directement à la défense de cette dernière localité.

Défense de rives et digues de territoire

Il nous reste maintenant à parler des avaries causées aux défenses de rives et aux digues de territoire; quant aux ouvrages d'amélioration de la navigation, la hauteur persistante des eaux depuis les dernières crues n'a pas encore permis de se rendre un compte exact des dégradations qu'ils peuvent avoir subi, nous ne pouvons donc fournir à leur sujet

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



aucun renseignement précis, mais nous pouvons néanmoins dire que la régularité du déversement des eaux sur le couronnement de ces ouvrages que nous avons en général constaté pendant une de nos tournées faite au commencement du mois courant nous permet de dire dès maintenant que, sauf sur quelques points très-restricts, ces ouvrages ont bien résisté et qu'il n'y a pas eu, en somme, d'avaries graves.

Nous mentionnons ci après, en suivant de l'amont à l'aval, les diverses avaries éprouvées par les défenses de rives et les digues de territoire.

1^o **Port de Pont-S-Espirit**. En amont du port de Pont-S-Espirit deux dalles du couronnement du mur de quai ont été renversées, les courants ont délavé le remblai en arrière et amené l'affaissement des deux gradins inférieurs qui raccordent le couronnement du mur de quai avec la rue longeant le port.

On a constaté également un affaissement du pavage dans la partie du quai en amont du pont.

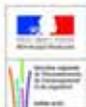
La réparation de ces deux avaries est évaluée à 500⁺.

2^o **Digue des Cuilleries** En aval de Pont-S-Espirit à 150^m en aval de la B^e K^e 193 R.D. le talus pierreux de la digue ^(submersible) des Cuilleries, côté du Rhône, s'est effondré pendant la crue du 27-28 8^e dans l'emplacement d'une rampe sur 25^m de longueur: un autre effondrement, mais bien moins important s'est produit dans le pierre du même talus à 150^m en aval du précédent.

La dépense à faire pour remettre la digue des Cuilleries en état est évaluée à 1.200⁺; cet ouvrage appartient au Syndicat du Plan.

3^o **Digue Reboul**. Cette digue en terre fait suite à la ligne de défense continue qui existe sur la rive gauche en aval de Pont-S-Espirit. Au moment du maximum de la crue du 11 9^e, lorsque les eaux étaient sur le point de surmonter cet ouvrage, une biche s'en déchaîna à 500^m en aval de la N^e K^e 199; les eaux ont emporté la digue sur 80^m de longueur environ.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



occasionnant par leur déversement un ravinement très-profond des terrains sur l'emplacement de cet ouvrage.

La réparation de cet avarie est évaluée à 9000^f, la digue Reboul appartient à un propriétaire, M. Coste Jelin, demeurant à Mondragon.

4^e Tournant de S^t Georges. La digue submersible de S^t Georges sur la rive droite en amont de la B^e R^e 199 qui avait été emportée en 1882 a résisté grâce aux tenons, construits en arrière de cet ouvrage, qui ont réparti la sortie des eaux sur plusieurs points; néanmoins la rive a été corrodée à l'emracinement des tenons et l'un de ces ouvrages, celui intermédiaire, a été écarté à son point de jonction avec la digue.

La dépense à faire pour réparer les dégradations est évaluée à 200^f; la digue de S^t Georges et les tenons ont été exécutés aux frais exclusifs de l'Etat.

5^e Digue Durand. Cet ouvrage insubmersible situé en aval du tournant de S^t Georges a eu son extrémité corrodée en aval de la B^e R^e 200. Pour garantir aux prochaines crues l'emracinement de la digue Salerne qui se soude à l'ouvrage précédent à peu de distance en aval du point où l'avarie s'est produite, il importe de terminer la digue Durand par un plan incliné percé dont la construction entraînera une dépense de 200^f.

La digue Durand appartient à M. Coste, propriétaire du domaine de S^t Georges.

6^e Mur de soutènement en amont de S^t Etienne des Sorbs. Nous ne parlerons que pour mémoire de l'effondrement d'une partie d'un mur de soutènement d'une rue en amont du village de S^t Etienne des Sorbs. Cet ouvrage, à la construction duquel notre service est étranger ne constitue pas, à proprement parler, une défense de rive et l'Administration nous semble par suite, ne pas avoir à s'occuper de la réparation de cette avarie qui devra être faite par les soins et aux frais de la Commune intéressée.

7° Mur de soutènement dans laône de Godollet. Nous n'avons qu'à formuler des observations semblables aux précédentes au sujet de l'effondrement d'un mur de soutènement qu'un propriétaire riverain de laône de Godollet avait été autorisé à construire sur le bord de cetteône.

Ces deux avaries n'ont, d'ailleurs, qu'une importance insignifiante.

8° Digue de ceinture du territoire de Cadrousse. Le vaste territoire de la commune de Cadrousse est protégé vers l'amont par la digue submersible du Prince, par la digue insubmersible de ceinture du territoire et par le bouvrelet des Talons qui se succèdent sans lacunes, depuis les terrains insubmersibles du quartier du Prince jusqu'à la ville de Cadroutte.

La digue du Prince et le bouvrelet des Talons sont élevés à 6^m sur l'étiage, la digue de ceinture du territoire de Cadrousse est sensiblement à hauteur du niveau de la crue de 1856.

Pendant les dernières crues, la digue du Prince a été emportée sur 60^m de longueur et trois brèches se sont déclarées dans le bouvrelet des Talons, dont deux de 25 et de 35^m entre les B^e N^o 216 et 217, séparées par un écartement de 20^m environ dans le couronnement de cet ouvrage, et la troisième de 30^m aux abords de la marcellière et Aigues à 150^m en amont de la B^e N^o 218.

La digue de ceinture du territoire n'a pas subi d'avarie, mais a donné lieu sur quelques points à d'abondantes infiltrations.

La dépense à faire pour la réparation des ouvrages est évaluée :

pour la digue du Prince	1.200 ^f , ⁰⁰
pour le bouvrelet des Talons.	4.000 ^f , ⁰⁰

Ces ouvrages appartiennent à un Syndicat.

9° Digue de Vernet. Une brèche de 50^m de longueur s'est produite dans la digue basse de Vernet en tête de la Giboulette vers la N^e N^o 213, la réparation de cette brèche est évaluée à 2.200^f,⁰⁰ la digue de Vernet appartient à M. de Lasfarge père.

10° Digue de l'île de Micmart. Une brèche de 50^m de longueur s'est produite près de la Grange-rouge, dans la digue en tête de Micmart, laquelle défend l'île de ce nom contre les courants; la dépense à faire pour réparer la digue est évaluée à 2500^f, cette digue appartient à un Syndicat.

11° Digue de la Plantade. quinze petites brèches ou écartements se sont produits dans cet ouvrage situé dans l'île d'Osélet entre les normales N^{os} 228 et 229; la réparation est évaluée à 600^f, la digue de la Plantade appartient à un propriétaire.

12° Digue de la Ferrine. Une brèche de 130^m de longueur s'est ouverte dans cet ouvrage situé dans l'île d'Osélet en amont de la B. K. 230; la réparation est évaluée 2500^f, la digue de la Ferrine appartient à M. Brugnier, demeurant à Pont-S-Espirit.

13° Digue de la Motte. Une brèche de 30^m de longueur s'est produite, à 300^m environ en aval de la B. K. 236, dans cet ouvrage situé sur la rive droite du bras de Villeneuve, la martellure qui se trouvait sur ce point a été emportée; le rétablissement de cet ouvrage exigera une dépense de 3500^f, la digue de la Motte appartient à M^{me} Verdet demeurant à Arignon.

14° Dignes de l'île de la Barthelasse. Plusieurs brèches se sont ouvertes dans la digue de la Barthelasse entre les B^{es} K^{es} 236 et 238 sur la rive droite du bras d'Arignon et entre les B^{es} K^{es} 239 et 240 sur la rive gauche du bras de Villeneuve, un affaissement s'est produit dans la partie ferragée de la petite digue de St-Jean vers la B. K. 240 et la rampe qui traverse la digue en ce point a été fortement ravinée; la réparation de ces avaries est évaluée à 2500^f, cette digue appartient à un Syndicat.

15° Digue longitudinale d'Aramon. L'avarie de cet ouvrage est la plus sérieuse de celle que nous ayons à signaler pour notre arrondissement.

La digue longitudinale, qui fait suite à la digue en aval d'Aramon, défend la plaine contre les eaux de retour entre l'enracinement de la digue transversale, située à 80^m en amont de

la B. K. 256, et la rouline des Agaces, et présente un développement de 1600^m environ. La partie aval de cet ouvrage ayant été surmontée sur plus de 600^m de longueur, sept brèches dont la longueur ensemble est de 240^m, se sont produites. La plus importante de ces brèches, située immédiatement en amont de la B. K. 257, a 110^m de longueur. Les eaux pénétrant par ces lacunes ainsi formées dans la défense ont fortement raviné les terrains en arrière et causé des dommages considérables dans la partie de la plaine en arrière.

Le rétablissement de l'ancien état des lieux entraînera, une défense qui peut sommairement être évaluée à 45.000^{fr}, mais pour prévenir le retour de pareils désastres, il faut évidemment exhausser le niveau de digue de manière à ce qu'il ne puisse plus être surmonté.

L'expérience prouve, en effet, qu'il faut, ou supprimer les digues ou avoir des dépenses complètement insubmersibles; on ne peut évidemment songer à la première solution, et il faut réaliser la seconde: c'est en vue de ce but que nous poursuivons activement une étude qui a pour objet le renforcement de la digue longitudinale.

L'adoption de cette solution ne pourra avoir aucun inconvénient sur le régime des hautes eaux du fleuve, car on ne changera pas la situation de la plaine d'Aramon qui continuera comme par le passé à être inondée par retour, on ne retranchera aucune nouvelle partie du lit du fleuve, mais on évitera l'éventualité d'une digue haute surmontée, laquelle lorsqu'elle se réalise amène toujours des pertes considérables.

Nous pouvons, d'ores et déjà estimer la dépense à faire pour l'exhaussement de la digue longitudinale dans les conditions ci-dessus exposées à 130.000^{fr}.

Cet ouvrage appartient à la Commune d'Aramon.
16^e Terres de Bouillon. Une brèche s'est ouverte dans les terres de Bouillon, au point K. 255+500, sur le même emplacement de celle formée en 1882.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



La réparation de cette brèche qui a 40^m de longueur exigera une dépense de 2.300^{fr}, y compris celle à faire pour restaurer les dégradations causées sur plusieurs points des ferries.

Ces ouvrages appartiennent à un Syndicat.

17^e Ferries de S^t Pierre de Mezargues. Dégradations de peu d'importance aux ferries d'un barrage à poutrelles démonté à la limite des communes de S^t Pierre de Mezargues et de Vallabrigues. La réparation de ces avaries est évaluée à 500^{fr}.

Ces ouvrages appartiennent à la commune de S^t Pierre de Mezargues.

18^e Ferries de l'Helte. Formation de quelques brèches peu importantes et dégradations sur quelques points des ferries. La réparation de ces avaries peut être évaluée à 500^{fr}.

Ces ouvrages appartiennent à un Syndicat.

19^e Digue en amont de Vallabrigues. Une brèche a été ouverte dans la digue en amont de Vallabrigues au point K^e 260 + 500, la dépense à faire pour la réparation de cette avarie est évaluée à 1.000^{fr}; cet ouvrage appartient à la commune de Vallabrigues.

20^e Digue du Syndicat de Beaucaire à la Mer. Cette digue n'a pas éprouvé d'avaries proprement dites. Sur quelques points seulement, on a dû parer aux dangers résultant du mauvais état de martellieres ou de vannes de prises d'eau installées dans le corps de cette digue en aveuglant ces prises; en d'autres points d'abondantes filtrations se sont produites, notamment à S^t Pierre à 650^m en aval de la B^e K^e 270, là où le canal d'irrigation de Beaucaire rencontre et longe ensuite la digue syndicale; les plus menaçantes de ces infiltrations ont été arrêtées au moyen de sacs à terre et d'enrochements, mais le danger imminent qui a fait craindre un désastre pour la vaste plaine dépendue par la digue de Beaucaire à la Mer a eu pour cause la faible

hauteur de cet ouvrage entre S^t Gilles et Sylvéréal.

En effet, dans toute la partie comprise entre Beaucaire et S^t Gilles, la digue a présentée une bonne revanche sur le niveau des deux crues, et à part, les exceptions dues aux causes ci-dessus signalées, la situation n'a rien eu d'inquiétant, mais il n'en a pas été de même en aval où les crues ont dépassé le niveau même de la crue de 1856 et où la digue aurait été surmontée sur plusieurs points de 0,55 environ pendant la crue du 11^g; si on n'avait élevé à la hâte sur le couronnement des bouvrelets dont le développement a atteint 6.730^m de longueur.

Le rehaussement de cette partie de la digue s'impose et le Syndicat est décidé à faire les plus grands sacrifices pour l'exécuter au plus tôt. Nous pressons le plus possible les études que nous avons fait entreprendre dans ce but et nous pourrions prochainement soumettre à l'Administration un projet ayant pour objet de donner dans la partie de la digue de Beaucaire à la Mer en aval de S^t Gilles une revanche de 0,70 sur le niveau de la dernière crue.

Quant aux vannes d'eau dont l'état des martelleries ou des vannes a inspiré des craintes sérieuses, nous avons fait prendre contre les propriétaires un arrêté de mise en demeure d'arriver, suivant le cas à procéder dans un délai déterminé à la démolition de ces ouvrages et à leur reconstruction et d'après des dispositions qui doivent donner toute garantie de sécurité à la digue, ou à remplacer les vannes en bois en mauvais état par des vannes en tôle avec glissières en métal; nous tiendrons la main à ce que les pudes pour lesquelles les propriétaires n'auront pas satisfait dans le délai voulu aux prescriptions de l'arrêté soient démolies aux frais de ces derniers par les soins du Syndicat.

21° Dignes du Syndicat de Camargue. Les digues ont présentée sur toute leur étendue une bonne revanche sur le niveau des dernières crues et, à part quelques avaries sans

Observations générales sur
les effets de la crue

En résumé, les avaries causées par les dernières inondations ne sont pas graves, et n'ont qu'une faible importance, en regard aux deux crues successives que les digues ont eu à supporter et aux pluies abondantes qui ont régné avant et pendant ces crues, lesquelles avaient détrempe les terres et enlevé la majeure partie de la cohésion des ouvrages.

Elles démontrent, par leur nature, la nécessité de mettre les digues élevés hors d'état d'être surmontés ou de les supprimer si l'on ne veut pas exposer les terrains en arrière à des ravages considérables en cas de submersion des ouvrages.

La suppression des digues serait certainement préférable, mais elle devrait faire l'objet d'une mesure générale pour laquelle les populations des plaines submersibles ne sont pas encore assez préparées.

Cependant nous constatons avec satisfaction que certains propriétaires riverains commencent à réagir contre l'entraînement fatal qui a poussé leurs devanciers à vouloir édifier partout des digues de défense; les dangers créés par une telle situation dans un avenir prochain sont, d'ailleurs, trop évidents pour ne pas frapper l'esprit des personnes éclairées.

En effet, tandis que le sol des plaines défendues, non garanti des eaux d'infiltration dès que les crues ont une certaine durée, s'appauvrit et subit tous les dommages d'une inondation, les ségonnans et les îles, couverts d'une riche végétation ou de cultures prospères, s'enrichissent, à chaque visite des eaux, du limon déposé; s'exhaussent graduellement, restreignent par suite la section du champ d'inondation et augmentent ainsi, d'une façon toujours croissante les conditions d'infériorité dans lesquelles les plaines défendues se trouvent maintenant placées vis-à-vis d'elles.

L'élévation constante du niveau des crues fait même déjà prévoir le moment où ces plaines devront renoncer à leur défense qui leur a coûté tant de sacrifices ou s'en imposer d'aussi grands pour relever leurs digues qui seront devenues insuffisantes.

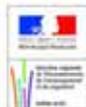
Mais si par le moyen que nous préconisons, il est impossible de songer à faire restituer au fleuve les vastes espaces dans lesquels ses crues se répandraient sans dommage, du moins l'Administration doit-elle veiller attentivement à ce qu'aucun nouvel empiètement ne vienne réduire encore le champ d'inondation actuel déjà trop restreint.

C'est dans cet ordre d'idées que nous proposerons de rétablir les ouvrages avariés dans les mêmes conditions de leur situation antérieure aux dernières crues, en faisant seulement exception pour la digue longitudinale de Bramon et pour celle de Beaucaire à la Mer qui, d'après les considérations particulières déjà développées, devront être mises hors d'état d'être surmontées.

La réparation des avaries causées aux ouvrages du Rhône par la crue de 1856 a été faite aux frais exclusifs de l'Etat; lors de la crue de 1882 l'Administration, décida le 7 Avril 1883, que pour tous les ouvrages qui n'étaient pas exclusivement à la charge de l'Etat, il y aurait lieu de provoquer le concours des intéressés dans la mesure prévue par les conventions qui ont servi de base à l'établissement des ouvrages; nous espérons que, s'inspirant de ces précédents, elle voudra bien encore cette fois montrer toute sa sollicitude pour les populations riveraines en les aidant par une subvention au moins aussi large que celle de 1882 à rétablir leurs ouvrages avariés.

Mais —

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Mais beaucoup de diques de défense de territoire ont été établies, en principe, aux frais exclusifs des intéressés, l'Etat a ensuite il est vrai, alloué pour des travaux d'exhaussement ou de consolidation de ces ouvrages des subventions à un taux variable qui, dans quelques cas particuliers a été des $\frac{2}{3}$ et même de la totalité de la dépense. Dans tous les cas, les travaux et l'entretien exécutés depuis 1844 à ces diques ont donné lieu par application de la décision de principe de la dite année à une subvention de la part de l'Etat faite uniformément au quart de la dépense.

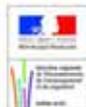
Pour ne pas créer aujourd'hui des inégalités trop choquantes dans la participation de l'Etat à la réparation des avaries causées par les dernières crues, il semble juste, pour les ouvrages dont la répartition de la dépense n'a pas été réglée d'une manière formelle par des décisions antérieures, de maintenir au moins la subvention de $\frac{1}{4}$ habituellement allouée et c'est dans cet esprit que nous avons préparé le tableau ci-après qui fait ressortir par département le total des avaries et le montant de la subvention que l'Etat aurait à payer dans le cas où l'Administration — adopterait notre manière de voir au sujet de la subvention qu'elle croira devoir allouer aux intéressés.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Designation des ouvrages avariés	Montant de l'avarie	Taux de la dépense ou supportée par l'Etat lors de la construction des ouvrages	Montant de la subvention à allouer par l'Etat	Dates des décisions qui ont autorisé les travaux
<i>Département du Gard</i>				
<i>Défense des villes</i>				
Ouvrages de défense de Comps.	8.000, ^f ..	1/2	4.000, ^f ..	D ^m 9 ^m du 25 Mars 1876 et 29 Juillet 1877
— et — de Vallabrigues	2.500, ..	1/2	1.250, ..	Décision Ministérielle du 7 ^e 1867.
<i>Dépenses de rives et digues de territoire</i>				
—				
Port de Pont St-Espirit - -	500, ..	1/2	250, ..	Date de construction inconnue; entretien à frais communs par l'Etat et par la ville de Pont St-Espirit, une partie duquel avait eu avant de just-à été acquise avec subvention de l'Etat des 2/3 de la dépense. (D ^m 9 ^m du 9 Août 1874.
Digue des Enlèries. - -	1.200, ..	1/2	600, ..	Entretien et réparée en 1844 aux frais exclusifs de l'Etat, entretenus depuis à frais communs par le Syndicat de Plan et par l'Etat. (D ^m 9 ^m du 5 Juillet 1857)
Command de St-Georges. -	800, ..	1	800, ..	
Digue Durand - - -	800, ..	1/4	200, ..	Construite en 1776-1786 par M. de Lafarge propriétaire, entretenue depuis 1844 avec subvention de 1/4 de l'Etat dans les dépenses.
Digue de l'île de Mismart -	2.500, ..	1/4	625, ..	Construite en 1822 par les propriétaires intéressés, entretenue depuis 1844 sous la proposition de 1/4 et de 1/4 par les intéressés et par l'Etat.
Digue de la Motte - - -	3.500, ..	1/4	875, ..	Construite à une époque incertaine et entretenue par les chevaliers de la Motte, entretenue depuis 1844 avec subvention de 1/4 de l'Etat dans les dépenses.
Digue longitudinale d'Aramon	45.000, ..	2/3	30.000, ..	Construite vers 1680, la partie amont comprise dans la défense d'Aramon a été reconstruite en 1859-1863 avec subvention de l'Etat des 2/3 de la dépense.
Ouvrés de l'Etette - - -	500, ..	1/2	250, ..	D ^m 9 ^m du 11 Mai 1855
Digue en amont de Vallabrigues	1.000, ..	1/2	500, ..	D ^m 9 ^m du 24 Janvier 1838.
Total pour le Gard - -	66.300, ..		39.350, ..	

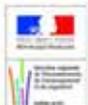
Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



17 Février 1907

Designation des ouvrages avariés	Montant de l'avarie	base de la répartition sur les frais de construction des ouvrages	Montant de la subvention à allouer par l'Etat	Date des décisions qui ont autorisé les travaux
Département de Vaucluse				
Dépense des villes				
— Néant				
Dépenses de rives et digues de territoire				
Digue de Boulon	9000 ^f ,..	1/3	3000, ..	D ^m N ^o du 22 Avril 1848
Digue du Fincc	1.200, ..	1/4	300, ..	D ^m N ^o du 6 J ^u 1873
Digue de la Bouchette } Cadocrouse	4000, ..	"	"	Établie par la commission d'inspection dans un rapport du 10 Mars 1873, à la suite de la crue de 1872.
Digue de Tournet (Piboulotte)	2.200, ..	1/3	733,33	Construite en 1828 par la proposition de l'Etat, et réédifiée en 1846 avec subvention de l'Etat de 1/3.
Digue de la Plantade } Oisclot	600, ..	1/4	150, -	Construite vers 1757 par les propriétaires intéressés, et réédifiée en 1846 avec subvention de l'Etat de 1/4.
Digue de la Perrine }	2.500, ..	1/4	625, -	
Digues de la Bartholasse	2.500, ..	1/4	625, ..	Épaves de constructions anciennes, réédifiées en 1846 avec subvention de l'Etat de 1/4.
Total pour Vaucluse	22.000, ..		5433,33	
Département des Bouches du Rhône				
Dépense des villes				
— Néant				
Dépenses de rives et digues de territoire				
Corées de Boulbon	2.300, ..	2/3	1533,33	D ^m N ^o du 2 Mars 1844
Corées de St Pierre de Mégarques	500, ..	1/3	333,33	Épaves de constructions anciennes, réédifiées en 1846 avec subvention de l'Etat de 1/3 et en 1848 avec subvention de 1/4.
Total pour les B^{ouches} du Rhône.	2800, ..		1866,66	
Récapitulation				
Département du Gard	66.300, ..		39.350, ..	
— d'— de Vaucluse	22.000, ..		5433,33	
— d'— des B ^{ouches} du Rhône	2.800, ..		1866,66	
Montant général	91.100, ..		46.649,99	

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Nous avons, en conséquence, l'honneur de proposer que l'Administration veuille bien autoriser l'allocation, en principe, d'une subvention totale de 16.650^{fr}, représentant son concours dans les dépenses de réparations des avaries causées par les crues d'Octobre et de Novembre 1886.

Cette subvention ne comprend pas le montant de celle qui pourra être allouée par les travaux de défense complète de Camp et de Pallabreques et d' exhaussement des digues d'Aramon et de Beauvoire à la Mer, lesquels feront l'objet de projets spéciaux que nous comptons présenter prochainement à l'Administration.

L'Ingénieur du 4^e Arrondissement du Rhône,

de *Ercey*

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



AD Rhône, S 1509, Renseignements demandés par M. le préfet du Gard sur la défense contre le Rhône après la crue de 1886, 24 février 1887.

Lyon, le 24 février 1887

Département du Gard

Inondations

Carton N° 1302
 Dossier N° 7433
 Liasse N° 21
 Bureau
 Série N° 24

Renseignements demandés par M. le Préfet du Gard
au sujet des projets de travaux de défense contre les
inondations à présenter pour certains centres habités
ou territoires

Rapport de l'Ingénieur Ordinaire.

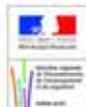
Exposé

Par une lettre ci-jointe, en date du 11 Février courant, M. le Préfet du Gard rappelle à M. l'Ingénieur en Chef des services du Rhône qu'il n'a pas encore reçu les projets des travaux extraordinaires à effectuer sur les digues de Beauvais à la Mer, ni ceux relatifs à la reconstruction et à la réparation des digues d'Aramon, de Compt et de Vallabriguet détruits partiellement ou compromis au mois de Novembre. Il exprime la crainte que la quantité considérable de neige tombée dans la région du Rhône, sur les Alpes et sur les Cévennes, n'amène le retour prochain d'inondations semblables à celles d'Octobre et de 9th 1886 et, dans cette prévision, demande que les projets dont il s'agit lui soient fournis au plus tôt ou, s'il est évident que ces projets ne pourraient pas être réalisés pendant les mois d'hiver, de lui faire connaître d'urgence les mesures provisoires que les communes et syndicats intéressés devraient prendre pour mettre à l'abri d'une nouvelle crue les territoires riverains du Rhône et du bas Gardon.

Nous espérons toutefois que même le projet d' exhaussement et de renforcement des digues de Beauvais à la Mer dont la partie en aval de la limite des communes de Fourques et de St-Gilles

Pour Aramon, les opérations sur le terrain sont terminées et nous poursuivons l'étude des projets avec achèvement que possible, enfin pour Compt et Vallabriguet les projets minutés sont préparés et nous pourrions

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



de s'occuper de mettre la main à l'œuvre si, en raison de l'urgence et de l'importance des travaux, l'exécution en régie était admise en principe, si, d'autre part, la question du taux de la subvention de l'Etat dans les travaux était résolue et enfin si les communes intéressées disposaient des fonds nécessaires.

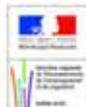
Dans tout les cas, il est impossible d'exécuter les travaux avant que les crues de printemps se produisent et on admettant pour un instant que l'on eût pu, aussitôt après les crues dernières, commencer les réparations, on n'eût pas davantage été en mesure pour cette époque de parer aux éventualités qui peuvent se produire.

En effet, les travaux à faire sur les digues de Beaucaire à la Mer et d'Aramon ont trop d'importance pour être exécutés en quelques mois, quelle que soit, d'ailleurs, l'activité que l'on puisse donner à leur marche, surtout à ceux de Comps et de Vallabriguet qui comprennent des massifs, on ne pourrait songer à les entreprendre pendant la saison rigoureuse que nous avons traversée.

Il est de notre devoir de faire connaître, au sujet de ces deux dernières localités, que les projets de défendre complètement contre les inondations même en supposant que l'Administration soit décidée à les voter largement, n'ont aucune chance d'aboutir car leur exécution entraînerait une dépense qui est hors de proportion avec les ressources des deux communes. Ils présenteraient, d'ailleurs, par leur nature même des inconvénients graves qui indépendamment de la question de dépense suffiraient à les faire écarter. A notre avis, il est sage de se borner à réparer les ouvrages existants en les améliorant autant qu'il sera possible, et en acceptant avec résignation les conséquences fâcheuses des inondations extraordinaires qui, fort heureusement, ne se sont produites jusqu'ici qu'à de assez longs intervalles.

Dans cet ordre d'idées qui sera partagé, nous en avons la conviction, par les intérêts eux-mêmes, nous allons décrire d'une manière sommaire les travaux dont l'exécution nous paraît présenter un réel intérêt pour Comps et Vallabriguet. Cette description, suivie d'une évaluation, sera, sans doute suffisante, pour donner aux municipalités intéressées un aperçu des travaux à faire et

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Ecrans de Comps

leur permettre d'assurer les voies et moyens pour leur prompt exécution; elle pourra aussi servir de base à l'Administration pour la fixation du taux de son concours dant la dépense.

Le village de Comps est actuellement défendu contre l'invasion directe des eaux du Rhône ou du Gardon qui ne dépassent pas 6,75 sur l'étiage. Les travaux qui ont été exécutés de 1877 à 1880 avec une subvention de l'Etat égale à la moitié de la dépense ne sont qu'une partie détachée d'un projet de défense qui avait été étudié par notre prédécesseur en 1845 et approuvé par D^m N^{ts} du 25 Mars 1876, ce projet s'élevait à la somme de 70.000^{fr} et ne put être exécuté en totalité à cause de la dépense.

La dépense actuelle consiste 1^o en un revêtement ferrugé de la berge du Gardon, entre le cimetière et l'église sur 435^m de longueur; ce ferris est élevé au niveau de la plus haute crue connue du Gardon, celle du 5 Octobre 1857; la rampe sur cette crue est obtenue au moyen d'un parapet en maçonnerie de 0^m80 de hauteur qui couronne le ferris, 2^o une petite digue en fer à cheval de 110^m de longueur qui empêche toute irruption des eaux dans la rue qui longe la maison Rigoulet. Comme ouvrages accessoires, deux doublets rampés, l'un en amont sur la route N^o 86, l'autre en aval sur le chemin de halage à l'entrée du village et enfin deux barrages à pontrellet, l'un près de l'église et l'autre près de l'encinement amont de la riga en fer à cheval, complètent les travaux.

Les derniers oues ont ouvert dans la partie amont de la défense, à 110^m environ en amont de l'immeuble soufif par le Maire actuel de Comps, une biche de 70^m de longueur, le ferris est effondré sur toute sa hauteur entraînant dans sa chute le parapet qui le couronnait.

La réparation la plus urgente est, sans contredit, le rétablissement de la défense dans l'emplacement de la biche, mais accessoirement nous avons reconnu que de notables améliorations pouvaient être apportées dans les dispositions actuelles en supprimant, d'une part, les deux barrages à pontrellet dont la fermeture en temps de crue est toujours sans cause de sûreté qu'il est bon d'éviter toutes les fois qu'il est possible, et, d'autre part, en changeant le point

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



où les cours zénithales ont actuellement leur écoulement à travers les ouvrages de défense.

En résumé, les travaux dont la nécessité actuelle est bien établie comprennent :

- 1° la fermeture de la brèche
- 2° l'établissement de deux doubles rampes destinées à supprimer les barrages à poutrelles.
- 3° le remaniement du pavage de la rue principale du village entre l'église et un point situé à 22^m environ en amont de l'immeuble habité par le Maire.

La fermeture de la brèche serait opérée par le rétablissement sur et simple du pavé maçonné et du parapet en maçonnerie dans les mêmes conditions de profil que celles qui existaient auparavant, des barbacanes seraient ménagées dans le pavé pour permettre l'ajoutement des herbes en arrière du revêtement.

Les doubles rampes, destinées à remplacer les barrages à poutrelles auraient 4,00^m de largeur et une déclivité de 0,01^m par mètre, celle d'amont aurait 76^m de longueur et celle d'aval 80^m, les têtes de ces rampes inclinées à 45° seraient revêtues d'un pavé maçonné de 0,30^m d'épaisseur, leur couronnement serait muni d'un pavage établi sur une couche de gravier de 0,30^m d'épaisseur.

Enfin, le pavé de la rue principale, dont le profil présente actuellement une inflexion à 55^m en amont de l'église, serait remanié de manière à n'avoir, entre les deux points que nous avons déjà mentionnés, qu'une pente unique de 0,007^m par mètre.

L'évaluation sommaire de ces travaux peut être établie ainsi qu'il suit :

1° Fermeture de la brèche			
Rebâtis	500 ^m à 1 ^{fr} ..	500,-	
Lit de gravier pour pavé	78,75 à 1.60	126,-	
Pavés maçonnés	535 à 3.80	1995,-	
Maçonnerie ordinaire	30 à 11..	330,-	
Béton	19,50 à 12,20	237,90	
Fourniture vu	1,50 à 1,50	225,-	
			A Reporter 3418,90

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

Report	3 413,90
Ouverture de barbacanes	90,00
Depense totale	<u>3 503,90</u>

2: Etablissement de deux doubles rampes

Remblais	424 ^m à 0,90	381,60
Gravier pour lit de pavage	57 à 1,60	91,20
Pavés maçonnés	222 ^{m²} à 3,80	1223,60
Béton	13... à 13,20	178,60
Pavage	571... à 1,60	913,60
Depense totale		<u>2768,60</u>

3: Modification de l'écoulement des eaux intérieures.

Remblais	115 ^m à 0,75	86,25
Gravier pour lit de pavage	114,50 à 1,60	183,20
Démolition et remplissage de pavés	663 ^{m²} à 0,70	464,10
Pavés neufs	100 ^{m²} à 1,60	160,00
Depense totale		<u>891,45</u>

Les dépenses affectées à chacune des trois parties, ne comprennent une certaine somme à valoir pour travaux imprévus, peuvent être récapitulées de la manière suivante:

Partie	Exercice	Somme à valoir	Depense totale
1 ^{re} Partie	3 503,90	496,10	4 000,00
2 ^e Partie	2 768,60	231,40	3 000,00
3 ^e Partie	891,45	109,55	1 000,00
	<u>7 163,95</u>	<u>837,05</u>	<u>8 000,00</u>

Le montant total des travaux à faire pour le rétablissement et l'amélioration de la rippe actuelle se compte contre les inondations pour un total de 8000,00.

Commune de Vallabrigues.

Le village de Vallabrigues est actuellement défendu avec une revanche de 0,20 contre les crues de 6,00 au-dessus de l'étiage. Les travaux qui ont été exécutés de 1869 à 1871 avec une subvention

de l'état égale à la moitié de la dépense consistant : 1° en une digue avec revêtement maçonné dans la partie amont du village, entre le tuteur du cimetière et les premières maisons qui bordent le Rhône ; 2° en un mur en maçonnerie à la suite qui existe, le restant du côté habité en longeant le Rhône jusqu'en aval du boulevard situé au milieu de Vallabriguet et ensuite, ce même boulevard pourra servir à rattacher aux terrains plus élevés qui avoisinent le cimetière.

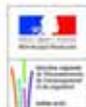
La digue de Vallabriguet n'a pas eu beaucoup à souffrir des dernières inondations, nous n'avons constaté comme avaries que la dislocation sur une faible longueur de la digue revêtue en béton qui est située immédiatement en amont de celle construite en 1869, 1871 et une aggravation peu importante des dégradations causées au pavage du couronnement de quelques rampes par la crue de 1883.

Il convient de rappeler à cette occasion qu'à la suite de cette dernière crue, nous avons pour éviter renouvellement des dégradations causées aux pavages et rampes, projetés de rétablir ce pavage sur forme de béton, nous estimons que l'exécution d'un pareil travail, et compris la restauration de quelques martellines dégradées, devait entraîner une dépense de 6000^f. La Décision de principe du 7 avril 1883, prise au sujet de la réparation générale des avaries causées par la dite crue, autorisa implicitement le rétablissement des ouvrages de Vallabriguet suivant nos propositions, en accordant à cette fin une subvention égale à celle à laquelle avait donné lieu leur construction première, c'est-à-dire une subvention de la moitié de la dépense, mais les travaux ne furent pas exécutés, la Commune ne pouvant disposer des ressources nécessaires.

Si l'on veut se borner à remettre les ouvrages dans leur état primitif, c'est-à-dire à réparer simplement les avaries qui se sont produites, une somme de 2500^f sera suffisante, mais si la Commune désire réaliser l'amélioration que nous avons déjà proposée dans le but d'éviter le retour de semblables avaries, la dépense ne saurait aujourd'hui être évaluée à moins de 8000^f.

En résumé, la restauration et l'amélioration de la digue

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



actuelle de Comps et de Vallabrigues contre les inondations doit occasionner une dépense totale de 16.000,™, en regard à la situation de ces deux communes si cruellement éprouvées par les dernières crues et afin de leur permettre de donner suite au plus tôt aux travaux qui sont indispensables pour remettre leurs ouvrages en état de les protéger contre les crues ordinaires, il nous semble que l'Administration devrait, à titre exceptionnel, leur accorder une subvention des $\frac{2}{3}$ de la dépense égale à celle qui a été allouée après la crue de 1876 pour les ouvrages de défense des villes.

Mesures provisoires à prendre pour parer à l'éventualité d'une crue au printemps

Nous avons déjà dit qu'il ne faut pas espérer pouvoir entreprendre les travaux définitifs avant les crues qui pourront se produire au printemps et nous devons ajouter, avec regret, que nous ne voyons aucune mesure efficace à prendre en prévision d'une telle éventualité.

Pour la plaine d'Aramon d'abord, l'idée de la construction d'un bouvrel en arrière de la grande brèche doit être rejetée. Ce bouvrel, qui devrait présenter un très grand développement et dont l'exécution entraînerait une dépense assez importante, ne défendrait la plaine que contre l'écou direct des eaux et ne l'empêcherait pas d'être inondée par retour, il serait exposé à être surmonté, car on ne pourrait lui donner une bien grande hauteur, et dans ce cas, on verrait sans doute se reproduire les ravissements dévastateurs que l'on a constatés lors de la formation de la brèche. Il faut, ainsi que nous avons eu plusieurs fois l'occasion de l'expliquer, avoir une défense complètement insubmersible ou mieux vaut ne pas en avoir du tout, et dans le cas actuel, il est certainement préférable de laisser les eaux pénétrer librement par la brèche au même temps qu'elles arriveront par retour que de s'exposer aux dangers de rupture ou de submersion que présenterait un ouvrage de défense provisoire.

Pour la plaine de Beaucaire à la Moer, nous n'avons, en attendant l'exécution du projet d'exhaussement et le remplacement des digues, pas d'autres mesures provisoires à proposer que celles qui ont été déjà prises à l'égard des propriétaires dont les marchandises et prairies d'eau ont été inondées pendant les dernières crues.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



en cas de crue, avant l'expiration du délai qui a été fixé aux intéressés pour faire les réparations nécessaires, ces points faibles seraient, comme pendant les inondations d'Octobre et de 9th derniers, l'objet d'une rigoureuse surveillance et nous n'hésiterions pas à faire oblitérer ces points si le moindre danger se manifestait.

Enfin pour Vallabriguet, les avaries signalées n'ont rien modifié aux conditions de la défense de cette localité pourvue, comme par le passé, se défendait contre les nouvelles crues tant que celles-ci ne surmonteraient pas le couronnement des ouvrages. Aucune mesure, autre que le relèvement complet de ces derniers, ne saurait, d'ailleurs, changer les conditions de cette situation.

Malgré tout, il importe que les travaux de la bèche actuelle soient terminés et achevés avant l'arrivée des crues de printemps, afin d'empêcher l'aggravation de l'avarie; nous avons fait à ce sujet des propositions à M. le Maire de la dite localité immédiatement après la crue de 9th; le travail n'a pu être encore commencé par le motif principal de manque de ressources mais, en outre, le Conseil municipal de Comps, qui eût peut-être trouvé un truchement des pots à ne pas exiger le paiement immédiat du travail, a probablement hésité à l'entreprendre avant que le taux de la subvention de l'Etat fût définitivement connu; nous ne pourrions, en effet, en attendant que l'Administration neuille bien prendre une décision spéciale au sujet de la réparation des avaries, attacher aux intéressés un concours de l'Etat supérieur à celui du département de la dépense qui est autorisée d'ordinaire pour les travaux d'entretien des ouvrages de défense.

En résumé, les études relatives à la défense de certains territoires ou centres habités du département du Gard sont terminées, à l'exception de celles qui concernent le rétablissement de la digue longitudinale d'Aramon, le projet d'abauffement et de renforcement des digues de Beaucaire à la Mer est fait; mais en ce qui concerne les projets pour la défense complète de Comps et de Vallabriguet, comme ils n'ont aucune chance d'aboutir au égard à la dépense excessive que leur exécution entraînerait, nous croyons

Fin

qui il conviendrait de se borner, à rétablir les ouvrages actuels dans leur ancienne situation, tout en réalisant quelques améliorations. En raison de l'urgence et du peu d'importance des derniers travaux, nous pensons que, à défaut de projets révisés dont l'expédition nous ferait perdre un temps précieux, la description qui en est faite dans le présent rapport suffira à l'Administration et aux intéressés pour la décision de principe dont ils doivent être l'objet.

Quant aux mesures provisoires qu'il y aurait lieu de prendre dans la crainte de crues au printemps, nous n'en voyons pas d'autres, ayant un caractère réel d'utilité, que celle qui aurait pour but le tapage ou enrochement de la bèche ouverte dans la défense de Comps.

Conclusions

Nous avons, en conséquence, l'honneur de proposer :

1° de faire connaître aux Conseils municipaux de Comps et de Vallabriguet les dispositions que nous avons proposées pour le rétablissement et l'amélioration de leurs ouvrages de défense et de leur demander leur adhésion formelle à ces dispositions ;

2° de transmettre ensuite le dossier ainsi complété à l'Administration pour approbation des travaux et allocation d'une subvention égale aux $\frac{2}{3}$ de la dépense totale évaluée à 16.000, ..

3° en raison du caractère urgent des travaux et de leur peu d'importance, de les faire exécuter par voie de régie dès que les municipalités auront justifié de la réalisation des forts nécessaires.

Il est enfin d'engager la Commune de Comps à faire procéder au plus tôt au tapage ou enrochement de la bèche ouverte pendant les dernières crues.

L'Ingénieur ord.^{re} du 2^e Arrond.^{ment} du Rhône,

E. Roucaute

● Décembre 1886 :

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

17 décembre : la Durance monte à 6,75 m à Sisteron, 3,25 m à Mirabeau, 3,30 m à Pertuis et 2,80 m à Bonpas. Crue du Rhône.

Le petit Marseillais, 19 décembre 1886.

"Toujours très doux, le temps reste pluvieux à Marseille et dans la région. La crue des cours d'eau n'a cependant pris de bien grandes proportions. Voici d'ailleurs ce que nous écrit notre correspondant d'Avignon :

"Ainsi que je vous le faisais prévoir, en dernière heure, la crue du Rhône et de la Durance ne s'est pas accentuée et la rivière comme le fleuve se maintiennent à peu près stationnaires depuis hier soir, avec de petites alternatives de hausse et de baisse, à 3 mètres environ la Durance et à 3,70 mètres le Rhône, qui était monté à 4,02 mètres hier dans l'après-midi. Les nouvelles de Lyon, Valence et Pont-Saint-Esprit signalent également un état stationnaire des eaux, cependant on croit à une certaine reprise de la hausse. Le temps est toujours à la pluies".

A Valence, le fleuve avait atteint hier matin 3,82 mètres ; il était en légère décroissance à Roquemaure où, à 5 heures du soir, il ne marquait que 4,17 mètres".

Le petit Marseillais, 22 décembre 1886.

Ouragan et vents à Marseille, le 21 décembre.

"De Roquemaure, on nous annonce qu'une bourrasque mêlée de neige et de grésil s'est abattue sur la ville dans le courant de la nuit de lundi à mardi. Le Rhône monte, il est à 4 mètres au-dessus de l'étiage".

ADBR, 6 S 677, Hauteur des eaux du Rhône à Arles, 1875-1903.

18 décembre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 3,36 m le matin, 3,70 m le midi et 3,64 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

22 décembre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 3,58 m le matin, 3,51 m le midi et 3,48 m le soir à l'échelle de l'écluse d'Arles.

ADV, 3 S 76 : Hauteurs du Rhône

17 décembre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 4,46 m le midi et 5,12 m le soir à l'échelle de Beaucaire (lacune de la mesure du matin).

18 décembre : 4,80 m le matin, 4,67 m le midi, 4,54 m le soir.

19 décembre : 4,45 m le matin, 4,30 m le midi, 4,27 m le soir.

20 décembre : 4,10 m le matin, 3,99 m le midi, 4,05 m le soir.

21 décembre : 4,16 m le matin, 4,26 m le midi, 4,48 m le soir.

22 décembre : 4,58 m le matin, 4,48 m le midi, 4,42 m le soir.

23 décembre : 4,31 m le matin, 4,25 m le midi, 4,18 m le soir.

24 décembre : 4,07 m le matin, 3,95 m le midi, 3,88 m le soir.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Esprit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

16 décembre 1886 : Le Rhône atteint la cote de 4,58 m à Pont-Saint-Esprit, 4,26 m à Roquemaure et 4,02 m à Avignon.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



PARDE, Maurice, *Le régime du Rhône*, t. II, Lyon, Géocarrefour, 2004, p. 561.

18 décembre 1886 : 5,19 m à Aramon, 5,18 m à Beaucaire.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur